

L'histoire de Kanguka

Par Chris Ndikumana

L'histoire de Kanguka 2025 par Chris Ndikumana

Tous droits réservés

Toute reproduction, intégrale ou partielle, du présent livre, sous quelque forme ou procédé que ce soit – électronique, mécanique, par photocopie, enregistrement ou tout autre moyen – ainsi que son archivage dans un système de gestion documentaire ou sa transmission, est strictement interdite sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

ISBN: 979-10-978371-0-5

Sommaire

<i>Remerciements</i>	4
Chapitre 1. Une résilience dès l'enfance.	7
Chapitre 2. Le chemin vers le salut	15
Chapitre 3. L'épreuve la plus douloureuse de ma vie chrétienne	27
Chapitre 4. Mon départ du Burundi	35
Chapitre 5. Voyage à Lubumbashi	43
Chapitre 6. La fin de mon séjour à Lubumbashi.	55
Chapitre 7. De retour en Afrique du Sud.	65
Chapitre 8. Retour définitif au Burundi	73
Chapitre 9. Le début de mon ministère d'enseignement	83
Chapitre 10. L'appel au ministère à temps plein	93
Chapitre 11. La première percée majeure	103
Chapitre 12. Mon mariage	115
Chapitre 13. La deuxième percée majeure	125
Chapitre 14. La naissance de Kanguka	135
Chapitre 15. Le ministère de guérison.	145
Chapitre 16. Un appel à aller vers les nations	155
Chapitre 17. La connexion avec le monde francophone	163
Chapitre 18. La stabilité du ministère.	171
Chapitre 19. L'avenir de Kanguka	179

Remerciements

Au Corps de Christ de la francophonie, que j'ai l'insigne honneur de servir dans le cadre de ce réveil mondial en plein essor, peut-être l'un des ultimes réveils avant le retour de Christ.

À mon épouse bien-aimée, Nadia, dont le soutien indéfectible m'aide à porter ce lourd fardeau qu'est le ministère. Ton amour et ton soutien fidèle dans la prière sont si précieux pour moi.

À Andy Kennedy que Dieu a utilisé comme un ange pour la plus grande percée de ma vie. Ton obéissance à la voix de Dieu a libéré des milliers de personnes.

Aux intercesseurs fidèles dans le monde qui prient chaque jour pour moi – et en particulier à l'équipe dévouée d'intercesseurs de Kanguka sans qui je ne pourrais rien accomplir dans ce ministère.

*Voici l'histoire de Kanguka – un récit qui illustre la
fidélité de Dieu en dépit des faiblesses de l'humanité.*

Chapitre 1 : Une résilience dès l'enfance

« Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations. »
– Jérémie 1:5

J'ai vu le jour le 15 juin 1973 à Rohero I, une banlieue prospère et riche de Bujumbura, au Burundi, un pays que beaucoup de gens ne connaissent pas. Malheureusement, Rohero n'a plus le même attrait qu'il y a cinquante ans, en raison de la surpopulation et de la dégradation constante des infrastructures environnantes.

À l'époque, toute personne influente au Burundi connaissait bien la banlieue. Ma famille vivait à Rohero I, un quartier prestigieux de Bujumbura abritant les riches.

Dans notre famille, nous étions de fervents catholiques. Le catholicisme était la religion principale de la bourgeoisie politique burundaise dans les années 1970. Mon père occupait un poste de haut rang au ministère de l'Information – celui de Directeur général – deuxième autorité après le ministre de la Communication.

Il gagnait bien sa vie et notre famille était à l'abri du besoin. Je me souviens que, tout petit, je ne manquais de rien, surtout lorsque mon père est devenu directeur régional de TEXACO, une compagnie pétrolière américaine. Nous menions une vie paisible et agréable, sans aucune inquiétude.

Vers l'âge de six ans, je suis entré à la maternelle, dans une école proche de la maison familiale, et ma vie a subitement basculé. J'ai constaté que mon père était d'une sévérité que je n'avais jamais connue auparavant.

Lorsque je commettais la moindre erreur d'arithmétique ou d'orthographe dans mes devoirs, il explosait de colère et me battait.

Tandis que d'autres voyaient en lui un agent de l'État efficace, je voyais une personne différente – un homme sévère à l'égard de son fils.

Mon père et ma mère avaient cinq enfants. En tant que fils aîné, mes parents avaient des attentes très élevées, voire irréalistes, à mon égard. Mon père voulait que je devienne un modèle d'excellence pour la famille.

De ce fait, sa sévérité à mon égard était le seul moyen pour lui de produire l'excellence chez son fils. Dieu s'en est servi pour me forger un caractère fort. Même si certains de mes frères et sœurs ont aussi, de temps à autre, goûté à la nature explosive de mon père, c'était généralement justifié.

En revanche, j'étais l'aîné par excellence, un enfant qui causait rarement des ennuis à qui que ce soit, tranquille, poli et timide.

Lorsque je faisais de simples erreurs d'addition à l'école, comme échouer à trouver la somme correcte de un plus deux, une fois à la maison, je subissais la fureur de mon père lorsqu'il

me battait. J'ai immédiatement développé une aversion vis-à-vis de l'école.

Dès l'âge de sept ans, je peux en toute sincérité dire que j'avais un dégoût pour l'école, en raison des corrections régulières que mon père me donnait à la maison. Au-delà de ce dégoût pour l'école, j'ai commencé à éprouver un sentiment de désespoir à l'égard de la vie elle-même.

Pendant les vacances d'été, je me sentais revivre, car je n'avais pas à aller à l'école et mes interactions avec mon père étaient minimales, puisque nos principaux échanges concernaient mes résultats scolaires.

En toute honnêteté, je pense que mon père croyait que c'était ainsi qu'il fallait diriger une famille.

Vers l'âge de huit ans, j'ai pris conscience de la futilité de la vie. Cette prise de conscience m'a envahi au point que je me souviens avoir nourri un besoin impérieux de liberté – libre de tout abus, de toute colère, de toute tristesse et de toute douleur. À cette époque, je me souviens très bien que mes camarades de classe s'amusaient pendant la récréation.

Ils riaient, sautaient et jouaient de tout leur cœur. Moi, je n'arrivais pas à me joindre à eux. Au contraire, je m'asseyais tranquillement et je me repliais sur moi-même, avec des pensées agitées. Pour moi, la joie était un concept totalement inconnu, car mon esprit me torturait à cause de la réalité de ma vie familiale.

En contemplant le ciel bleu du Burundi, je laissais mon cœur et mon esprit s'évader vers la réalité de la liberté. Un jour, je grandirais et je serais un homme libre. J'aspirais à être libre de m'amuser et de profiter de la vie sans la dépression ni le poids de la maison.

Ces pensées me taraudaient l'esprit à chaque instant. En fait, elles sont devenues plus qu'un simple sujet de méditation personnelle et se sont rapidement transformées en une profonde vision.

La pression est devenue si intense à la maison que j'ai été atteint de mon premier ulcère à l'âge de huit ans. J'avais tellement mal à l'estomac que j'étais incapable de manger et je me sentais très mal.

Mon père a estimé qu'il était nécessaire que je reçoive des soins médicaux de haute qualité. Comme il en avait les moyens, il nous a acheté des billets d'avion pour Nairobi, au Kenya, à environ 1100 kilomètres à l'est du Burundi.

Nous y avons séjourné dans un très bel hôtel pendant que je recevais l'un des meilleurs traitements disponibles en Afrique de l'Est à l'époque. Le Kenya et le Burundi sont deux mondes différents à bien des égards. Les beaux hôtels et les hôpitaux du Kenya ont permis à mon petit esprit de rêver plus que jamais à l'avenir.

Je découvrais que mes difficultés n'étaient pas toutes négatives – au fond de moi, une force cachée émergeait et me permettait d'envisager une issue à ma souffrance. Je commençais à rêver à la possibilité de mener une vie qui aurait un impact sur le monde.

L'équipe médicale de Nairobi nous a informés que mes ulcères étaient d'une gravité telle que, si le traitement médical avait été différé, j'aurais probablement succombé en quelques mois. Au départ, ils n'ont pas pu diagnostiquer mon malaise, car ils n'ont pas envisagé la possibilité d'ulcères, étant donné que je ne répondais à aucun des critères typiques d'un tel diagnostic.

Les facteurs habituels, tels que la consommation d'alcool et une mauvaise alimentation, ne correspondaient pas à mon mode de vie. En repensant à cette époque, je suis sidéré qu'un enfant de huit ans ait pu être aussi gravement atteint par quelque chose d'aussi évitable que des ulcères.

Je me tuais intérieurement parce que je percevais mon monde extérieur comme un monde de désespoir et de douleur. Les médecins kenyans ont pu m'aider à reprendre des forces pour que nous puissions retourner au Burundi.

Ma famille était engagée dans la foi catholique. Tous les dimanches, mes frères et sœurs et moi-même allions à la cathédrale principale du centre-ville de Bujumbura, car elle était proche de notre maison de Rohero.

Mon père n'y voyait rien d'autre qu'une tradition religieuse et une routine sans véritable portée profonde.

Cela n'empêche qu'il insistait pour que nous assistions à la messe du dimanche. Ma tante, cependant, qui vivait avec nous à la maison, était très pieuse. Une autre tante était une religieuse au service du diocèse catholique.

La famille de ma mère était également engagée dans la foi catholique. Pendant plusieurs années, j'ai même servi comme enfant de chœur et j'assistais le prêtre principal à la cathédrale. Je ne vouais aucun amour personnel à Jésus ou à sa Parole, au contraire, j'ai découvert que j'aimais me tenir devant les fidèles à l'église.

En 1984, j'ai eu onze ans et c'est la première fois que j'ai découvert la musique de Michael Jackson. De nombreux autres musiciens de cette époque, tels que Lionel Richie, Stevie Wonder, et Kool and the Gang, étaient populaires au Burundi,

mais Michael Jackson est rapidement devenu ma principale obsession.

Ce qui m'a le plus séduit dans sa musique, c'est son caractère et son style incomparables. Sa détermination à ne pas se plier aux attentes et aux normes musicales de l'époque a trouvé un écho profond en moi.

Je me reconnaissais dans la musique et la personnalité d'un Michael Jackson du milieu des années 1980. Comme moi, il était un rêveur timide et réservé. Tout ce qui était en moi voulait faire la différence dans le monde comme il le faisait.

Lorsque Michael Jackson et Lionel Richie ont chanté « *We are the world* » pour récolter des fonds en faveur des enfants victimes de la pire sécheresse de l'histoire de l'Éthiopie, cette chanson m'a bouleversé.

Malgré mon ignorance de l'anglais à l'époque, j'ai mémorisé chaque mot et je l'ai chanté à tue-tête comme un perroquet africain.

Bien que je ne l'aie pas compris à l'époque, avec du recul, je me rends compte que l'appel de Dieu sur ma vie commençait à prendre forme. Je n'avais pas de relation personnelle avec Jésus, mais les desseins célestes commençaient déjà à s'articuler autour de moi.

Le désir de Michael de se servir de ses talents et de ses capacités pour éradiquer la pauvreté en Éthiopie ne faisait qu'alimenter la vision qui grandissait en moi, tandis que la sévérité de mon père produisait dans mon cœur et dans ma vie une résilience propice à l'accomplissement des desseins célestes.

Je rêvais qu'un jour, moi aussi, j'aiderais les pauvres à mener une vie différente. Je me voyais en train de libérer les gens de

leur oppression et de leur chagrin. Je ferais une différence dans le monde qui m'entoure.

À l'école, ma nouvelle passion pour Michael Jackson m'a permis de me faire accepter socialement. Je suis rapidement devenu un danseur de breakdance, ce qui a suscité l'admiration de mes camarades.

Quand j'ai découvert que Michael avait été maltraité par son père et qu'il était très timide et réservé, je me suis encore plus identifié à lui. Plus mon père me battait, plus j'appréciais la musique de Michael Jackson.

On peut se demander pourquoi je ne me suis pas enfui de la maison, et la réponse est ma mère – c'était la personne la plus gentille et la plus tendre que je connaissais.

Mon père et ma mère disposaient tous deux d'un véhicule personnel ; chose très rare pour une famille burundaise au milieu des années 1980. Bien souvent, lorsque ma mère rentrait du travail, je me mettais à pleurer. Lorsque sa voiture s'approchait de notre portail, elle klaxonnait pour que quelqu'un l'ouvre.

À mesure que la sévérité de mon père à la maison s'intensifiait, je réprimais mes émotions en jouant dans la cour, jusqu'à ce que j'entende la voiture de maman klaxonner. Le klaxon de sa voiture était le signal pour laisser libre cours à mes larmes. Elle sortait de la voiture, scrutait mon visage marqué par les coups et réconfortait tendrement son fils en pleurs.

À cause de mon père, je souffre aujourd'hui de problèmes d'audition qui nécessitent l'intervention annuelle d'un audiologiste. Toutefois, la gentillesse et la générosité de ma mère à mon égard ont fait naître un sentiment d'espoir dans

mon cœur. Je suis d'ailleurs certain que toute la gentillesse que je possède aujourd'hui m'a été transmise par ma mère.

En réfléchissant à mon passé, je perçois que la main de Dieu m'a préparé à le servir en m'offrant un cœur pour les plus vulnérables. Il m'avait destiné à son service avant même ma naissance. Les expériences de mon enfance ont fait naître en moi un rêve devenu réalité: je voulais que ma vie fasse la différence.

La sévérité de mon père a forgé en moi un caractère fort, m'apportant la résilience nécessaire pour affronter les défis que je rencontrerai.

Ne vous méprenez pas: Je n'ai pas de haine contre mon père mais je vous raconte mon enfance pour que vous compreniez d'où je viens.

Chapitre 2 : Le chemin vers le salut

« Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. »

– 2 Pierre 3:9

Mon obsession pour Michael Jackson a duré jusqu'à mon entrée au lycée, à l'âge de quinze ans. Cette année-là, mon professeur de mathématiques était un Congolais qui donnait ses cours en fin de journée. Le mercredi, durant son cours de mathématiques, il partageait souvent sa foi en Christ. Il commençait le cours par quelques révisions arithmétiques avant de passer au message spécifique de la semaine. En tant qu'élèves, nous prenions plaisir à ses récits, car ils nous permettaient de nous évader des rigueurs académiques de la journée en écoutant quelque chose qui sortait de l'ordinaire. Bien sûr, on se moquait tous de son message ; il s'agissait simplement d'une heure de libre dans un emploi du temps scolaire très chargé. Conformément au programme scolaire burundais standardisé, tous les élèves doivent suivre un cours de religion, au choix entre le catholicisme et le protestantisme. Dans les deux cas, nous avions l'impression de perdre notre

temps, à l'inverse, les séances de ce professeur réussissaient à susciter un intérêt particulier.

Notre professeur permettait aux élèves de poser des questions et de débattre, ce qui augmentait la participation de mes camarades de classe. Chaque mercredi était attendu avec impatience, car il brisait la routine de la semaine, nous offrant l'occasion de plaisanter et de chercher à provoquer un peu de controverse. Il est intéressant de noter qu'il était pentecôtiste, et donc, il mettait un accent particulier sur l'œuvre permanente de la troisième personne de la Trinité, le Saint-Esprit, dans la vie quotidienne du croyant. C'était la première fois que j'étais exposé aux doctrines pentecôtistes, et cela amplifiait l'atmosphère de moqueries et de scepticisme dans la classe. Nous prenions un malin plaisir à poser des questions dans l'intention de le mettre dans l'embarras ou de tourner ses croyances en ridicule.

Quelques années avant cela, j'avais personnellement choisi de devenir athée. Bien que plusieurs membres de ma famille, notamment mon père, aient tenté de me persuader de l'existence de Dieu, leurs arguments me semblaient insuffisants. Adopter un système de croyances qui niait l'existence d'un être divin me paraissait plus logique. Cette conviction a tenu bon pendant un certain temps, jusqu'à ce que j'assiste à mon premier enterrement. Confronté à la réalité crue de la mort, une multitude de questions m'assaillaient : que devient-on après la mort ? Où va-t-on ? Existe-t-il une vie après la mort ? Le paradis et l'enfer sont-ils réels ? L'idée de l'enfer me préoccupait le plus. Je me disais souvent : si Dieu n'existe pas, alors l'enfer n'existe pas non plus. Cependant, cette logique ne parvenait pas à dissiper mes doutes. J'étais terrifié de savoir que l'enfer pouvait être réel, et chaque enterrement auquel j'assistais ne faisait qu'amplifier mes questionnements.

À maintes reprises, j'ai tenté de me convaincre que l'enfer n'existait pas, mais quel que soit l'angle sous lequel je l'abordais, je n'arrivais pas à me débarrasser de mes questions persistantes. Avec le recul, je vois en ces questionnements des preuves supplémentaires de l'appel de Dieu sur ma vie. Lorsque mon professeur de mathématiques congolais parlait de Jésus, nous riions, cherchant à nous convaincre que le malaise intérieur que nous ressentions à propos de l'éternité n'était qu'une illusion. Pourtant, au fil des cours où il exposait les enseignements de Christ, j'ai progressivement accepté l'idée que l'enfer était bel et bien une réalité. Ne pas passer l'éternité au paradis ne m'inquiétait pas vraiment, mais la perspective de finir en enfer me terrifiait. Cette angoisse est devenue une préoccupation de plus en plus envahissante, dont je n'arrivais pas à me libérer, et mon professeur de mathématiques ne rendait pas les choses plus faciles pour moi.

Au fil des mois, lors des sessions concernant Jésus du mercredi après-midi, j'étais de plus en plus convaincu que je devais faire quelque chose au sujet de ma destinée éternelle. Les graines que cet homme semait dans mon cœur allaient germer dans un avenir proche. Bien qu'il se soit écoulé plusieurs années avant que je ne donne ma vie à Jésus, c'est cette saison de semence spirituelle que Dieu allait honorer plus tard. La leçon que j'ai tirée de cette phase de ma vie continue de m'inspirer aujourd'hui : il faut prêcher la Parole de Dieu avec foi et avec assurance, en croyant que le Seigneur la fera grandir dans le cœur et la vie de ceux qui l'entendent.

En 1989, alors que j'avais 16 ans, le célèbre prédicateur allemand Reinhard Bonnke est venu à Bujumbura. Les réunions ont duré trois jours et ont rassemblé une grande foule de personnes. La ville de Bujumbura a été secouée. Par curiosité, j'ai décidé d'y assister et d'écouter ce que disait cet évangéliste.

Je l'ai vu prier pour les malades et de nombreuses personnes ont témoigné de leur guérison. Il a partagé l'Évangile avec puissance et a lancé l'appel à la conversion, mais je n'y ai pas répondu. La possibilité de prendre cette décision importante s'offrait à moi, mais je ne participais à ces réunions que par simple curiosité. Mon cœur ne croyait pas encore. Je regardais et j'écoutais sans avoir la foi dans mon cœur. Il faudra attendre encore plusieurs années avant que le message de Christ ne transperce enfin mon cœur de pierre.

Récemment, alors que je prêchais dans le cadre d'une campagne d'évangélisation à Abidjan, j'ai dit à la foule présente que si j'étais mort pendant mon adolescence, je serais allé directement en enfer parce que mon cœur était totalement inconverti même si mon intelligence avait toute la connaissance relative à l'Évangile. C'est pour cette raison que, chaque vendredi, dans le podcast Kanguka, j'encourage vivement les gens à accepter Christ dans leur vie. J'insiste sur l'importance d'une décision personnelle à ce sujet, car je sais pertinemment combien il est facile de laisser passer une telle occasion.

À cette époque, j'étais sous l'emprise de la masturbation et de la pornographie – bien sûr, dans le plus grand secret. Je passais pour un saint en raison de l'image de haute moralité que je projetais. Avant de rencontrer Jésus, j'ai été esclave de ces péchés pendant des années, même si, de l'extérieur, j'avais l'air d'avoir une vie bien rangée. Cependant, je suis également reconnaissant au Seigneur d'avoir protégé ma vie pendant cette période. La bonté de Dieu m'a empêché de détruire ma vie par des relations destructrices avec le sexe opposé et par l'abus de drogues. Non pas parce que je craignais Dieu ou que j'avais une sorte de principe moral intérieur, car j'étais intérieurement en état de servitude. C'était plutôt parce que j'étais très timide.

J'aimais les filles, mais j'avais trop peur de leur parler, ce qui m'a permis de rester vierge. Je dis aux gens que Dieu m'a gardé grâce à ma timidité et mon orgueil. Si je voulais avoir une relation, il fallait que ce soit une femme presque parfaite et la plupart des filles que je connaissais ne répondaient tout simplement pas à mes exigences strictes.

Vers l'âge de 18 ans, j'ai découvert la National Basketball Association (NBA). J'étais très étranger au basket-ball, car j'avais passé toute ma vie au Burundi. La plupart des Burundais jouaient au football ou pratiquaient la course de fond. À l'époque, le basket-ball était pratiquement inconnu. En tant qu'adolescent mesurant environ 1,95 m et approchant de la pleine maturité, j'ai eu un coup de cœur pour Michael Jordan. J'ai reçu un article sur ses exploits sportifs et une nouvelle idole est née dans mon cœur. Jordan avait remplacé Jackson, mais la motivation sous-jacente était la même – Jordan était différent des autres joueurs et avait un impact au-delà de l'athlétisme. J'ai appris qu'il gagnait environ 40 millions de dollars par an, ce qui m'a profondément impressionné. Je me suis mis à rêver de ce que je pourrais accomplir pour aider les pauvres en Afrique avec une telle somme. Je me demandais quel impact ma vie pourrait avoir si elle atteignait un niveau d'influence similaire.

La maxime que je me plaisais à répéter à l'époque était « *Sois comme Mike* » et j'en ai fait mon nouvel objectif, à une nuance près : Je voulais être plus que Mike. Avec le recul, il est absurde d'y penser, car je n'avais aucun talent inné pour le basket-ball. En réalité, je n'éprouvais même pas une réelle passion pour ce sport. Mon aspiration n'était pas de devenir basketteur, mais de ressembler à Michael Jordan dans son impact sur les autres, en particulier sur les pauvres et les vulnérables d'Afrique. Si le basket-ball pouvait m'aider à atteindre cet objectif, alors j'étais prêt à m'y consacrer pleinement. Ainsi, je me réveillais

à 4 heures du matin pour faire de l'exercice et pratiquer les bases du basket-ball. Je m'entraînais pendant des heures, essayant de cultiver des techniques de dribble et de tir que je ne possédais tout simplement pas. Ma vie se résumait à cultiver des techniques de base de jeu de jambes, de force, de saut et de dribble qui ne me menaient nulle part. Quel lien tout cela avait-il avec ma conversion à Christ ? Mon désir d'imiter Michael Jordan m'a finalement conduit à Jésus. Permettez-moi de m'expliquer.

Plus je m'efforçais d'être comme Mike et de trouver une sorte de force intérieure pour libérer des talents de basketteur que je n'avais tout simplement pas, plus j'étais convaincu de mon incapacité à agir. Cette situation m'a beaucoup frustré et a éveillé ma curiosité quant à l'endroit où puiser ce pouvoir intérieur. Je me suis alors aventuré dans des pratiques telles que le yoga, le spiritisme et la lecture de multiples ouvrages sur le développement personnel, espérant y trouver la clé pour me libérer. Toutefois, chaque essai se heurtait au mur de l'échec. Après plusieurs mois de futilité et de lecture, une voix s'est soudainement élevée dans mon esprit : « *Et si tu essayais Dieu ?* », mais mon cœur s'y opposait aussitôt. J'étais encore profondément ancré dans un système de croyances refusant toute place à Dieu.

Pendant plus de sept ans, j'étais un athée convaincu que Dieu n'existait pas. J'étais ancré dans les théories de l'évolution pour expliquer le monde, et ma définition de la réalité cadrait avec la science. J'avais beau trouver une explication rationnelle à la philosophie humaniste et aux causes naturelles de l'existence de l'humanité, la voix continuait à me parler. « *Et si tu essayais Dieu ?* » C'était inenvisageable pour moi. Pourtant, je ne pouvais ignorer mes limites naturelles. Le yoga m'avait laissé sans réponse, la pensée positive n'avait rien accompli,

et la force intérieure n'avait pas comblé ce vide. J'étais à la recherche d'une puissance qui transcendait mes capacités humaines. Il est important de souligner que je ne cherchais pas Jésus ; ce que je voulais, c'était une puissance. Je voulais une force capable de m'aider à réaliser mes ambitions, car malgré tous mes efforts, je n'arrivais pas à égaler Michael Jordan, encore moins à le surpasser.

Tout a basculé après de nombreuses luttes intérieures sur la question de l'existence de Dieu. Cette pensée m'a soudainement interpellé : « *Qu'ai-je à perdre en essayant Dieu ?* » Si Dieu détenait réellement une quelconque puissance, pourquoi ne pas lui laisser une chance de se révéler ? Le 21 octobre 1993, Melchior Ndadaye, le premier président démocratiquement élu du Burundi, a été assassiné après seulement trois mois de mandat. Notre pays tout entier a été choqué et a immédiatement pris le deuil. Les écoles ont été fermées pendant cette période, alors que la violence politique secouait le pays. Comme je l'ai mentionné au chapitre précédent, j'ai grandi dans une famille catholique qui assistait à la messe régulièrement. Durant cette période de deuil national, j'ai pris la décision d'assister chaque jour à la messe célébrée dans la cathédrale voisine. Matin et soir, je participais aux offices catholiques dans l'espoir de trouver une puissance intérieure qui me manquait. Pour la première fois de ma vie, un véritable désir de Dieu est né en moi.

Dans les années 90, la société burundaise voyait d'un mauvais œil le fait de « naître de nouveau ». Le christianisme évangélique était destiné aux pauvres et aux opprimés, et non aux personnes haut placées et à l'élite. En outre, je me moquais constamment de ma famille en ce qui concerne sa croyance en Dieu et sa volonté d'aller à l'église. J'avais clairement exprimé mon athéisme à mon père à plusieurs reprises. Pourtant, me voilà, envahi par une soif spirituelle qui m'amenait à rechercher

la puissance de Dieu. Cette quête personnelle me plongeait dans une honte profonde. Que diraient les gens s'ils l'apprenaient ? Comment réagirait ma famille ? Que penserait mon père ? J'ai donc pris la décision de me lever très tôt, avant le lever du jour, pour me rendre discrètement à l'église, m'assurant ainsi que personne ne me verrait. À la fin de la messe, je quittais les lieux dans la même discrétion.

Un matin, étant arrivé tôt à l'église, j'ai aperçu un groupe de personnes prosternées en prière, chapelet à la main, devant la statue de Marie. Immédiatement, le souvenir de mon professeur de mathématiques congolais m'est revenu en mémoire. Il nous avait expliqué le verset 5 d'Exode 20 et avait souligné avec insistance que prier une statue, même celle de Marie, était un péché. Même si je m'étais moqué de lui des années auparavant, les mots suivants étaient restés gravés dans mon esprit : *« Tu ne te prosterner pas devant elles (idoles ou statues), et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux... »* Je me suis assis, le cœur en prière, et j'ai murmuré : *« Seigneur, je sais que tu es un Dieu jaloux, et que je ne dois pas me prosterner devant une statue. Je suis ici pour t'adorer, toi seul. Je veux te trouver. »*

Après deux semaines à dissimuler mon intérêt naissant pour la religion, sans qu'aucun changement significatif ne survienne dans ma vie, j'étais profondément découragé. Lors de la troisième semaine, un vide existentiel grandissant m'a poussé à abandonner l'idée même de fréquenter l'église. Rien ne semblait fonctionner pour moi. Je me rappelle être resté seul dans ma chambre, essayant de rationaliser ces expériences récentes. Que pouvais-je faire ? Le yoga s'était révélé inutile, le spiritisme n'avait apporté aucune solution, et l'Église catholique n'avait pas répondu à mes attentes. C'est alors que la voix intérieure, qui m'avait déjà parlé auparavant, s'est de

nouveau manifestée : « *Va essayer l'Église évangélique* ». Ma sœur avait commencé à fréquenter l'*Église Vivante*, une nouvelle église évangélique à Bujumbura. Je me moquais souvent d'elle, non seulement à cause de sa foi en Dieu, mais aussi parce qu'elle semblait, à mes yeux, avoir rejoint le groupe des « fous » nés de nouveau.

La voix intérieure continuait de résonner : « *Va essayer cette église*. » J'y ai résisté. J'ai débattu. J'ai contredit. J'ai rationalisé, mais rien ne marchait. Finalement, je me suis résolu à céder. Après tout, je n'avais rien à perdre en y allant au moins une fois. Peut-être trouverais-je enfin la puissance divine que je recherchais si ardemment.

Quelques jours plus tard, mon cousin, Olivier Muco, est venu à la maison pour parler à ma tante qui vivait encore avec nous. Il venait de commencer à fréquenter l'*Église Vivante* et avait été baptisé récemment. Je l'ai pris pour un fou. Le Burundi était encore en deuil, alors j'étais à la maison le jour de sa visite. Je sentais qu'il pouvait m'aider à répondre à mes questions internes. Lorsqu'il s'est approché de la maison, j'ai immédiatement engagé la conversation avec lui : « *Il faut que je te parle, tout de suite !* » Je l'ai emmené dans une véranda à l'arrière de la maison et j'ai commencé à le bombarder de questions. Pendant deux heures, nous avons discuté de mes expériences récentes, de Dieu, du salut, de l'*Église Vivante*, et surtout de mon besoin de garder secret mon nouvel intérêt spirituel.

Olivier pensait que j'avais besoin de faire l'expérience du salut pour avoir l'assurance du paradis, cependant, à ce moment-là, mon cœur restait centré sur la quête d'une puissance intérieure personnelle. Lors de cette conversation marquante, il m'a partagé deux enseignements qui, même aujourd'hui, résonnent encore profondément en moi. Le premier est le verset de 1 Jean 1:9,

« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » Il a mis l'accent sur le pouvoir du sang de Jésus de purifier et de pardonner l'humanité. Le deuxième portait sur une illustration tirée de ce même verset dans laquelle il démontrait que Dieu regarde quiconque accepte Jésus comme Sauveur à travers le prisme du Sang de Christ. Il n'y a donc plus aucune accusation céleste pour cet individu, car celui-ci est désormais vu comme sans péché grâce au Sang de Jésus.

Plus tard, dans l'après-midi de ce même jour, Olivier m'a conduit aussi discrètement que possible à l'église. J'ai insisté pour que mon cousin fasse tout son possible pour éviter d'attirer l'attention des jeunes de mon quartier qui pourraient se trouver dans cette église. Pourtant, dès que j'ai franchi les portes du bâtiment, certains de mes camarades d'école m'ont repéré. Ils se sont écriés avec enthousiasme : « Chris ! Chris ! Chris ! Nous sommes tellement heureux que tu sois là ! » Mon embarras était total, mais il était trop tard pour reculer. C'était une conférence spéciale et à ma grande surprise, David Ndaruhutse, le pasteur de l'Église Vivante à l'époque, prêchait sur la puissance du Sang de Jésus. Son enseignement était en droite ligne avec tout ce que mon cousin m'avait dit, et bien plus. Je ne m'intéressais toujours pas au paradis – je cherchais avant tout le pouvoir – mais les paroles du pasteur ont commencé à m'ouvrir les yeux. À mesure qu'il décrivait les merveilles du paradis, ces réalités sont devenues plus tangibles pour moi que ma quête de pouvoir personnel. Il parlait de la joie d'être en présence de Dieu, de l'absence totale de chagrin, de larmes ou de douleur, et de la vie éternelle. Mon cœur était fortement touché. Je suis du genre que lorsque je décide de faire quelque chose, je m'y consacre tout entier. Les jours suivants, j'ai parcouru plusieurs kilomètres à pied pour me rendre à l'église et en revenir, afin d'en savoir plus.

Mon cousin m'a donné un petit Nouveau Testament et m'a appris à inviter Christ dans mon cœur par la prière, la repentance et la confession pendant cette période. J'avais vingt ans et j'étais tellement transformé que j'ai décidé d'inviter Jésus dans mon cœur tous les jours – lundi, mardi, mercredi et ainsi de suite. Pendant les deux premières semaines environ, j'ai continué à inviter Jésus dans ma vie. Personne ne m'a dit qu'une fois qu'une personne reçoit Jésus, elle obtient le salut gratuitement, et ce une fois pour toutes. Je ne cherchais plus seulement la puissance, mais je voulais vivre la réalité du Sang de Christ et la beauté du paradis. Naître de nouveau est tout simplement le plus beau cadeau que l'on m'ait jamais offert. Il est meilleur que tous les autres cadeaux que j'ai jamais reçus.

Les écoles ont été fermées pendant deux mois, ce qui m'a donné l'occasion d'approfondir ma foi naissante en Christ. Presque chaque jour, je m'immergeais dans la lecture de la Bible, je participais à des cultes de prière et je partageais des moments précieux avec d'autres chrétiens. Cette période d'apprentissage spirituel reste gravée dans ma mémoire, et j'en garde une reconnaissance profonde. J'avais juste un problème : le baptême. Dans mon esprit, j'avais déjà été baptisé dans l'Église catholique lorsque j'étais enfant, alors pourquoi devrais-je l'être à nouveau ? Je pensais que le fait d'être baptisé par immersion totale serait une trahison de mon éducation catholique. Cependant, après deux mois de réflexion et d'apprentissage, un pasteur m'a éclairé sur la signification de Romains 6:4. Il m'a aidé à comprendre que le baptême constitue une étape essentielle pour pleinement expérimenter la vie nouvelle offerte en Christ. Je devais mourir à mon ancienne vie et expérimenter la plénitude de la nouvelle vie de Jésus. Mon pasteur m'a aidé à découvrir que le mot grec « *baptizo* » signifie immerger ou submerger complètement, ce qui a complètement changé ma perspective. Lorsque j'ai compris, j'ai attrapé sa chemise et j'ai dit : « *S'il vous plaît, allons*

tout de suite au lac Tanganyika pour que je puisse être baptisé. » Mon pasteur m'a informé qu'une formation spéciale sur le baptême était prévue dans un mois, et je pourrais y participer. « *Un mois ? Non ! C'est trop tard ! S'il vous plaît, faisons-le maintenant.* », lui ai-je répondu avec ferveur. Malgré mon insistance, il a réussi à me convaincre d'attendre la prochaine formation de l'église sur le baptême. Après le salut, le jour où j'ai été baptisé dans l'eau a été la deuxième meilleure expérience de ma vie. La présence de Jésus était si tangible ce jour-là !

Je conclus ce chapitre par deux versets. Le premier, tiré de Jean 15:16, où Jésus déclare : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis.* » Jésus utilisera tous les moyens pour vous trouver. Il vous trouvera même quand vous ne le cherchez pas. Pour certains, il utilise la prison, pour d'autres, c'est un ami, et pour moi, c'était une passion pour la NBA. Comme je l'ai indiqué, cette passion n'avait pas tant à voir avec le fait de jouer au basket-ball, mais bien avec le fait que la NBA était un moyen d'accomplir mon rêve. Pourtant, Jésus s'est servi de tout cela pour me sauver. Le deuxième verset est Jean 6:44, qui déclare : « *Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour.* » Le Père m'a attiré et j'ai compris qu'il allait me ressusciter au dernier jour, avec la promesse du ciel. Si Jésus a accompli cela pour moi, je suis convaincu qu'il peut le faire pour vous aussi.

Chapitre 3 : **L'épreuve la plus douloureuse de ma vie chrétienne**

*« Si tu traverses les eaux, je serai avec toi; Et les fleuves,
ils ne te submergeront point; Si tu marches dans le feu, tu
ne te brûleras pas, Et la flamme ne t'embrasera pas. »*

– Ésaïe 43:2

Je suis chrétien depuis trente-deux ans, et durant cette période, j'ai traversé plusieurs moments et saisons très difficiles, mais rien n'est comparable à ce que j'ai enduré immédiatement après ma conversion. Le 24 avril 1995, ma mère est décédée subitement. Comme je l'ai mentionné plus haut dans ce livre, ma mère et moi avions un lien exceptionnellement fort. Pas parce qu'elle était une personne extraordinaire, mais parce qu'elle m'a toujours entouré d'une gentillesse et d'un amour débordants, contrairement à mon père, qui était si sévère. Ma mère était mon refuge, ma source de réconfort, celle qui me défendait, me conseillait et m'encourageait à avancer. Je nourrissais le rêve de lui rendre un jour plus que ce qu'elle m'avait donné.

Après quelques mois, la situation politique au Burundi s'est apaisée et les écoles ont rouvert leurs portes. J'ai terminé l'école secondaire et me suis inscrit à l'université nationale

où j'ai suivi des cours de polytechnique. Je détestais toujours l'école, et la seule raison pour laquelle j'ai poursuivi mes études était de faire plaisir à ma mère. Mon rêve américain restait toujours vivace dans mon esprit, mais le fait que l'aîné de la famille était inscrit à l'université remplissait ma mère de fierté. Elle ne manquait jamais une occasion de se vanter de mes réalisations auprès des autres. Au fil des mois, j'ai commencé à m'adapter aux rigueurs de la vie universitaire.

À peu près au milieu de ma première année, quelque chose de particulier s'est produit. C'était au milieu du mois d'avril 1995. Alors que je me préparais pour un examen, un de mes amis est venu me voir, souhaitant parler à ma mère. Il m'a dit qu'il l'avait croisée une semaine auparavant et qu'elle lui avait demandé de venir lui parler du fait d'avoir une relation personnelle avec Jésus. Il a accepté l'invitation et a passé plus d'une heure avec elle, lui expliquant ce que signifiait connaître Jésus. Je priais souvent pour ma mère, mais rien ne me laissait penser qu'elle avait connu la foi salvatrice en Jésus. Je rends grâce à Dieu pour cette brève conversation avec mon ami, car deux jours après qu'il m'a rendu visite, ma mère est tombée malade.

Elle avait été admise à l'hôpital pour un cas atypique de paludisme. À mes yeux, il n'y avait rien de grave, car j'étais habitué à cette routine. En grandissant, je l'avais souvent vue hospitalisée pour être soignée du paludisme. Avec du recul, je mesure combien cette situation était loin d'être normale, mais à l'époque, je n'y prêtais pas une attention particulière. J'étais absorbé par mes études, et quelques jours plus tard, par simple curiosité, j'ai demandé à une personne revenant de l'hôpital si ma mère se portait mieux. À ma grande surprise, il m'a répondu qu'elle était dans un état critique. Je me suis immédiatement précipité à l'hôpital pour la voir. Trouvant mon père sur place,

j'ai essayé de parler à ma mère, mais malheureusement, elle avait perdu la tête et n'était pas en mesure de tenir une conversation sensée. Le paludisme cérébral peut faire perdre la tête. Je me suis précipité chez moi, je suis entré dans ma chambre et j'ai commencé à prier avec ferveur. Je sentais qu'il s'agissait d'une question de vie ou de mort. Tragiquement, vers 20 heures ce soir-là, j'ai reçu un appel de ma tante m'annonçant son décès. La nouvelle m'a frappé de plein fouet, à tel point que j'ai refusé de l'accepter. « *Ma mère ??? Morte ??? C'est impossible !* » J'ai crié en raccrochant le téléphone. Je l'ai dit si fort que tout le monde m'a entendu dans le salon.

En me retournant, j'ai vu les membres de ma famille et je n'oublierai jamais le chagrin qui s'est emparé d'eux. Mon père s'était précipité dans la pièce lorsque j'ai pris l'appel. Il agitait les bras au-dessus de sa tête, désespéré. Ma sœur criait tout en sanglotant de manière incontrôlable. Mon petit frère était accablé de chagrin, tandis que je suis resté là, incrédule. J'avais eu une foi si inébranlable dans la possibilité d'une guérison. J'avais lu des livres de David Yonggi Cho sur les dimensions de la foi par la prière, et plus tôt dans la journée, en quittant l'hôpital avec mon père, je lui avais affirmé avec assurance : « *C'est impossible qu'elle meure. Elle ira bien. J'ai la foi.* » J'ai même imposé les mains sur elle et prié pour sa guérison. Même si je n'avais pas pu être à son chevet à l'hôpital chaque jour, mes prières étaient constantes. Je croyais, du plus profond de mon cœur, qu'elle irait mieux.

Alors que les pleurs et les cris ne cessaient de retentir dans la maison, je me suis retiré discrètement, sans un mot, et je suis allé dans ma chambre. J'ai pris ma Bible, j'ai levé les yeux vers Dieu et j'ai dit : « *Alors, c'est ça ta Parole ? Vraiment ?* » J'ai honte de l'admettre, mais j'ai jeté ma Bible dans la poubelle qui se trouvait au coin de ma chambre. J'étais dévasté et j'ai

crié : « *J'en ai ras le bol de toi ! Ma mère ne pourrait jamais mourir si tu étais réel.* » Cette foi naissante, que j'avais découverte avec tant d'espoir, était désormais fortement ébranlée. Plus tôt dans la journée, j'avais convenu avec mon ami, celui qui avait partagé l'Évangile avec ma mère la semaine précédente, que nous allions prier et jeûner toute la nuit pour elle. Pris dans ma colère et ma douleur, je lui ai téléphoné. « *Où es-tu ?* » lui ai-je demandé brusquement. « *Je suis sur le point de prier pour ta mère dans le jardin de notre maison* », répondit-il calmement. « *Ce n'est pas la peine* », ai-je rétorqué avec colère. « *Elle vient de mourir* ». Un silence écrasant s'est installé de l'autre côté de la ligne. Finalement, j'ai murmuré : « *Allô ? Tu es toujours là ?* » Sa voix était étouffée : « *Oui... hum... je suis toujours là.* »

La suite était remarquable. Mon ami avait une foi folle, comme moi. Il a immédiatement dit : « *Chris, n'oublie pas le chapitre 11 de l'Évangile selon Jean où Jésus a ressuscité Lazare. Il était mort depuis quatre jours. Nous avons prévu de prier pour ta mère ce soir, n'est-ce pas ? Pourquoi devrions-nous nous arrêter parce qu'elle est décédée ? La mort ne peut pas arrêter nos prières. Jésus peut encore ramener ta mère à la vie* ». Ses paroles ont ravivé une lueur d'espoir au milieu de mon désespoir. Les gémissements et les sanglots s'intensifiaient dans les autres pièces de la maison, tandis que les voisins continuaient d'arriver pour participer aux traditions africaines de deuil. Les cris de chagrin remplissaient toute l'atmosphère. « *Je ne peux pas prier ici. C'est trop bruyant* », ai-je chuchoté. « *Puis-je venir chez toi pour que nous puissions prier ensemble ?* » Rempli de honte, je suis retourné à la poubelle au coin de ma chambre, j'y ai repris ma Bible et, le cœur lourd, j'ai dit : « *Seigneur, je suis tellement désolé de ne pas avoir eu la foi. Je crois encore que tu peux ressusciter ma mère.* »

Quelqu'un m'a conduit à la maison de mon ami. À la maison, les pleurs incontrôlables continuaient d'envahir le salon, alors

que je m'éclipsais discrètement par la porte arrière. Je n'ai dit au revoir à personne. Arrivé chez mon ami vers 22 heures, j'ai été reçu par sa mère qui était visiblement perturbée. Elle ne comprenait pas ce que je faisais chez eux alors que je venais de perdre ma mère, ni pourquoi je voulais prier avec son fils. Nous avons passé toute la nuit dans le jardin à chercher la face de Dieu. Nous avons crié pour que sa puissance se manifeste et pour que la vie de ma mère soit restaurée. C'était intense, nous avons répandu nos cœurs devant Dieu par la foi. Vers 4 heures du matin, nous avons pris la décision de marcher jusqu'à l'hôpital pour prier pour ma mère, espérant sa résurrection. La nuit était sombre et vide, et seules des meutes de chiens errants couraient dans les rues silencieuses de Bujumbura. Sans se regarder l'un l'autre, nous marchions, pleinement conscients de notre mission.

Quand nous sommes arrivés à l'hôpital Prince Louis Rwagasore, nous avons demandé la clé pour entrer dans la morgue. Dans des circonstances normales, l'hôpital ne laisserait jamais personne accéder à la morgue, mais comme je leur ai dit qui j'étais, ils m'ont donné la clé. En entrant, nous avons trouvé des réfrigérateurs contenant au moins quinze cadavres différents. Chaque cadavre portait une étiquette à l'extérieur de la porte du réfrigérateur. Quand j'ai vu le nom de ma mère, j'ai dit à mon ami : « *Elle est là !* » Nous avons ouvert la porte, pleins de foi. Nous étions sûrs que Dieu avait entendu nos prières et qu'un miracle, digne des Écritures, était sur le point de se produire.

J'ai saisi la poignée du tiroir du réfrigérateur et l'ai ouvert. Lorsque j'ai vu le corps de ma mère, ma première pensée a été qu'elle dormait paisiblement, car son visage semblait apaisé. Mon ami, en revanche, a poussé un cri et s'est presque enfui en courant, étant sous le choc. Quand j'y pense, je suis stupéfait

par la foi folle qui nous habitait en ce moment-là. Une fois le choc passé, nous avons retrouvé notre calme et nous nous sommes mis à prier ensemble, tentant d'imiter Jésus devant le tombeau de Lazare. Rempli d'une détermination désespérée, j'ai saisi la main de ma mère entre mes mains et j'ai crié avec force : « *Thérèse, lève-toi ! Au nom de Jésus* ». Rien ne s'est passé. J'ai crié en tenant sa main raide. Rien. J'ai crié plus fort, avec plus d'énergie et d'intensité. J'ai fait tout ce que je savais faire. Après dix minutes sans résultat, mon ami s'est assis par terre. Il m'a dit qu'il avait fait un rêve la nuit précédente, dans lequel il voyait ma mère aller au ciel. « *Je me fiche de ton rêve ! Je veux parler à nouveau à ma mère, maintenant, même si ce n'est que pour quelques minutes* », ai-je répondu avec colère.

J'ai continué à crier et à prier, avec une ferveur désespérée, mais sans aucun résultat. Après dix minutes, mon ami a murmuré : « *Je dois rentrer à la maison.* » Je l'ai remercié d'être venu prier avec moi. Lorsqu'il est rentré, j'ai continué à prier désespérément. Finalement, au bout d'une heure environ, le personnel de l'hôpital est entré dans la morgue pour voir ce que je faisais. À ce moment-là, j'ai su que c'était fini. Mon cœur s'est effondré, comme englouti dans ma poitrine, et un désespoir abyssal m'a submergé. Ce désespoir a été l'épreuve la plus douloureuse de ma vie. Je voulais mourir, car il semblait que tout ce à quoi je m'accrochais m'avait abandonné. Ma foi semblait totalement ébranlée et inutile. Le 24 avril restera gravé dans ma mémoire.

Le choc a duré jusqu'à la cérémonie d'enterrement. J'ai nourri l'espoir secret qu'elle reviendrait peut-être à la vie, jusqu'à ce que je voie son corps descendre dans le cercueil. En la voyant partir, j'ai eu l'impression de mourir moi aussi. Les années qui ont suivi ont été marquées par une amertume grandissante. Je détestais la vie. Il m'est souvent arrivé de vouloir mourir, mais

une seule pensée m'a retenu : celle de l'enfer, un lieu bien réel, selon ma foi. Je ne voulais pas risquer que Dieu m'y envoie parce que je m'étais suicidé. Le chagrin était tout simplement trop lourd à porter. Je me demandais sans cesse : « *Pourquoi suis-je encore dans ce monde ? À quoi bon vivre ?* »

La situation familiale s'est détériorée rapidement après sa mort. Mon père avait perdu son emploi avant qu'elle ne parte ; et c'est le salaire de ma mère qui nous avait permis de tenir un temps. Toutefois, sans elle, les finances sont devenues désespérément instables. Nous avons atteint un point critique en tant que famille : personne n'avait de revenu stable, et le vide laissé par ma mère était réel. Mon plus grand regret était de ne pas pouvoir lui rendre la gentillesse et l'amour dont elle avait fait preuve si fidèlement à mon égard.

Lors de ma première année d'université, chaque étudiant recevait une modeste allocation du gouvernement pour couvrir les frais de subsistance. Comme je vivais encore à la maison, j'avais utilisé ce peu d'argent pour acheter du charbon de bois à ma mère, afin qu'elle puisse cuisiner pour la famille. Ce n'était pas grand-chose, mais cela suffisait à illuminer son visage, heureuse de voir que je voulais l'aider. Quand j'y pense, je ressens une profonde gratitude d'avoir saisi cette petite occasion de servir ma mère, même si le regret de toutes les occasions manquées me poursuit parce que je pensais qu'il fallait être riche pour faire quelque chose d'important. Mon conseil à tous ceux qui lisent ce livre est le suivant : ne remettez pas à demain l'expression de votre amour et de votre appréciation envers les êtres qui vous sont chers. Faites-le dès aujourd'hui, tant que vous en avez encore l'occasion. Exprimez votre gratitude et votre affection avec ce que vous avez, peu important vos moyens, car la vie est tout simplement trop imprévisible.

Retourner à l'école était devenu une épreuve insurmontable sur le plan émotionnel. Malgré tous mes efforts, mon cœur et mon esprit refusaient de s'y consacrer. Comme si cela ne suffisait pas, les tensions politiques qui avaient secoué le pays l'année précédente ont resurgi, cette fois au sein même de mon université. Les meurtres ethniques sont devenus monnaie courante : les étudiants hutus et tutsis ont commencé à s'attaquer et à s'entretuer. Finalement, les autorités ont été contraintes de fermer complètement les portes de l'université. Vu la résurgence de la violence politique et la fermeture de l'université, j'ai décidé de quitter le pays. Le Burundi n'était plus un endroit où il faisait bon vivre.

À cette époque, j'ai rencontré un homme qui avait des relations en Afrique du Sud et qui m'a suggéré d'y aller pour faire mes études. Il m'a envoyé une lettre de recommandation pour que je puisse bénéficier d'une bourse d'études dans une université sud-africaine. Ce n'était en aucun cas une garantie d'assistance académique, mais je m'en moquais. C'était une faible lueur de possibilité, mais même cette petite possibilité de construire une vie différente suffisait à m'inciter à poursuivre quelque chose de complètement nouveau. Je voulais simplement quitter le Burundi le plus rapidement possible. Je voulais quitter le pays depuis mon adolescence. Mon pasteur m'a confirmé la chose. Il m'a fait part d'un rêve dans lequel il me voyait quitter le pays pour aller en Afrique du Sud. À l'époque, je ne comprenais pas pleinement la portée de ses paroles, mais maintenant je sais combien Dieu nous aime, même lorsque nous sommes brisés et confus, et que ses plans ont toujours pour but de prendre soin de nous, même au milieu des plus grands défis.

Chapitre 4 : **Mon départ du Burundi**

« Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. » – 2 Timothée 4:2 – Paul à Timothée

Il a fallu beaucoup de détermination et de courage pour quitter le Burundi, car ma famille était sceptique à ce sujet. J'ai montré à mon père la lettre officielle de recommandation pour aller à l'université en Afrique du Sud. Le bureau du YMCA Burundi a recommandé au bureau du YMCA Afrique du Sud de m'accorder une bourse d'études. Cependant, cette lettre n'offrait aucune garantie concrète. Intérieurement, je ressentais que cela ne mènerait probablement pas à une véritable aubaine académique ; néanmoins, cette possibilité représentait une occasion exceptionnelle de vivre une aventure avec Dieu. À mesure que les jours passaient, cette conviction en moi se renforçait : je devais partir, m'éloigner du Burundi, ne serait-ce que pour une saison.

Mon père a fini par céder, mais en raison de la situation économique de notre famille, nous n'avions pas d'argent pour payer le billet d'avion. Heureusement, une amie très proche, Mme Julienne Kamwenubusa, informée de cette opportunité, a décidé de m'acheter le billet. Les adieux à ma famille ont

été déchirants, mais l'assurance intérieure que l'Afrique du Sud était ma prochaine étape s'intensifiait à chaque instant. Cette certitude a trouvé un écho encore plus fort dans les paroles du pasteur Moïse, dont j'ai mentionné le rôle auparavant. Sans avoir été mis au courant de mes projets, il m'a confié un rêve reçu du Seigneur dans lequel il me voyait aller en Afrique du Sud pour acheter des armes militaires. Dans ce rêve, j'étais habillé en treillis et en tenue de camouflage et je faisais tout ce que je pouvais pour obtenir de l'artillerie lourde d'Afrique du Sud, afin de la ramener au Burundi. Il a partagé le rêve avec moi et l'interprétation qu'il m'a donnée était simple : Dieu m'envoyait en Afrique du Sud pour me préparer spirituellement à ébranler le royaume de Satan au Burundi et au-delà. J'étais stupéfait que Dieu parle à mon pasteur d'une manière aussi claire pour confirmer mon voyage à venir.

Arrivé à Johannesburg, en Afrique du Sud, j'ai trouvé refuge chez un ami de la famille qui vivait dans un modeste appartement en périphérie de la ville. Sa générosité m'a permis d'avoir un toit, car la lettre de recommandation que j'avais reçue n'avait jamais abouti à une bourse officielle. Cependant, les premiers mois ont été très difficiles. J'ignorais que mon ami avait de la difficulté à payer le loyer de son appartement même avant mon arrivée. Un jour, nous sommes rentrés, la porte était fermée et un avis d'expulsion y était affiché. Le propriétaire avait même confisqué tous nos biens à l'intérieur. En un instant, tout ce que j'avais apporté avec moi en Afrique du Sud avait disparu. Cette nuit-là, j'ai dormi dans les rues de Johannesburg, une des villes les plus dangereuses d'Afrique. Après quelques discussions avec le propriétaire, j'ai finalement pu récupérer une copie de mon diplôme d'études secondaires qui avait été enfermée dans l'appartement et j'ai cherché un nouvel endroit où loger.

La communauté burundaise de Johannesburg a tenté de m'aider, bien que la plupart de ses membres soient eux-mêmes des réfugiés vivant dans des conditions précaires. On m'a proposé de partager un appartement d'une pièce avec sept autres Burundais. Dire que cet appartement était surpeuplé serait un euphémisme. Pour ne rien arranger, j'étais le seul à être né de nouveau et à avoir une relation personnelle avec Jésus. Mes colocataires s'adonnaient régulièrement à l'immoralité sexuelle, à la consommation de drogues et à la consommation excessive d'alcool. Il n'était pas rare que je trouve la porte fermée lorsque je rentrais chez moi parce que l'un de mes colocataires était en train de faire l'amour avec une femme. Plusieurs d'entre eux m'ont carrément dit : « *D'ici deux à trois mois maximums, tu abandonneras ce truc de Jésus et tu deviendras comme nous.* » C'était un environnement insupportable.

Je savais qu'il était impératif pour moi de prier dans ces circonstances ; car sans une communion régulière avec Jésus, je risquais de m'éteindre spirituellement. Quand je désirais passer du temps avec le Seigneur, je m'enfermais dans la salle de bain, l'unique endroit où je pouvais m'isoler. Cette salle de bain était utilisée par plusieurs appartements, ce qui la rendait loin d'être idéale. À plusieurs reprises, mes colocataires rentraient de la boîte de nuit et me trouvaient enfermé dans la salle de bain, au petit matin, en train de passer du temps avec Jésus. J'avais pris l'habitude de me réveiller à 4 heures du matin, avant que tout le monde ne se lève, pour chercher la face du Seigneur soit dans la salle de bain, soit dans le couloir qui y menait. Il y avait un voisin chinois, connu pour son habitude étrange de se rendre aux toilettes complètement nu. Un matin, alors que j'étais agenouillé dans le couloir de la salle de bain pour prier le Seigneur, j'ai senti une main sur mon épaule et une voix qui disait : « *Jésus ! Jésus ! Jésus !* » Je me suis retournée pour voir un

Chinois entièrement nu, qui s'exprimait à peine en anglais, se moquer de moi.

Malgré ces difficultés, la prière est devenue mon secours, ma protection et mon arme. Étonnamment, mes colocataires ont rapidement considéré ma prière comme une sorte d'avantage pour eux. Si je ne m'étais pas réveillé à 4 heures du matin lorsqu'ils rentraient de la boîte de nuit, ils me tiraient de mon sommeil en me disant : « *S'il te plaît, va prier pour nous.* » J'ai d'abord cru qu'ils le faisaient pour se moquer de moi, mais je me suis rendu compte qu'ils étaient dans une situation de désespoir spirituel. C'est ainsi que j'ai compris la puissance de la prière, même au cœur des ténèbres du péché.

Je me demandais sans relâche ce que je faisais en Afrique du Sud, tant ma vie était misérable. Sans emploi, sans moyen de transport ni argent pour payer mon loyer, je me retrouvais totalement dépendant d'autres personnes qui, elles-mêmes, vivaient dans une grande précarité. Mes conditions de vie étaient horribles, et, pour empirer les choses, je subissais souvent des harcèlements dans la rue de la part de gangs errants, qui finissaient toujours par découvrir que je n'avais rien à leur offrir. Ma seule consolation provenait de la petite église que je fréquentais et qui était dirigée par un fidèle frère congolais. J'étais tellement désespéré que j'ai finalement décidé de retourner au Burundi.

À l'église, quelqu'un m'a parlé des activités de la Croix-Rouge en Afrique du Sud. Je suis allé à leur bureau pour expliquer ma situation. Bien que je sache que la situation au Burundi ne s'était pas améliorée, notamment avec les bouleversements politiques persistants et l'absence de travail pour mon père, elle me paraissait tout de même meilleure qu'en Afrique du Sud. J'ai demandé à la Croix-Rouge si elle pouvait m'aider à retourner au Burundi. À cette époque, elle

versait une petite allocution aux réfugiés désireux de rentrer dans leur pays, en plus de couvrir le coût du billet d'avion. Encouragé, j'ai pris mon téléphone pour appeler mon père et lui faire part de mon intention. Je lui ai expliqué à quel point la situation était devenue insoutenable et que je n'avais d'autre choix que de rentrer. Mon père m'a répondu : « *Ne reviens pas. En ce moment, il est tard pour t'inscrire dans une université ici et tu n'as rien à faire ici parce que la situation est mauvaise.* » Je lui ai expliqué à nouveau que je n'avais pas d'argent, pas de travail et pas de bourse. Sa réponse est restée la même : « *Ne reviens pas. Essaie de trouver quelque chose là-bas, en Afrique du Sud* ». Au fond de moi, j'avais déjà pris la résolution de retourner au Burundi, mais je n'allais pas vivre à la maison si mon père était difficile.

J'ai décidé d'appeler mon pasteur à Johannesburg, car je sentais l'urgence de la décision que j'étais sur le point de prendre. Il m'a invité à le rencontrer en personne. Je lui ai fait part de mes difficultés actuelles et du rêve que mon pasteur au Burundi m'avait raconté avant mon départ. « *Je ne vois pas d'issue et je sens que je dois retourner au Burundi.* », ai-je conclu. Il m'a attentivement écouté avant de me répondre : « *Si le rêve de ton pasteur au Burundi vient vraiment de Dieu et que tu es censé acquérir des armes spirituelles pour le ministère dans les jours à venir, comment peux-tu y renoncer après seulement quelques mois ?* » Sa réponse m'a surpris et m'a fait repenser à ma décision. Il a poursuivi en disant qu'il croyait que les armes spirituelles mentionnées dans le rêve signifiaient que j'avais besoin d'une solide formation spirituelle. « *Si tu retournes au Burundi après si peu de temps, tu rentreras les mains vides et ta situation pourrait même être pire. Je pense que tu dois rester ici et te former.* », a-t-il résumé. Je suis sorti de son bureau convaincu que je resterais en Afrique du Sud, quelles que soient les difficultés.

Si vous avez écouté mon message sur Kanguka intitulé « *Le lieu de Dieu* », c'est durant cette saison que j'ai reçu ce message dans mon cœur. Il est basé sur 1 Rois 17 où les corbeaux venaient nourrir Élie dans le désert de Kerith lors d'une terrible sécheresse. Comment Élie a-t-il bénéficié d'une aide surnaturelle dans une situation terrible ? Il se trouvait au bon endroit au bon moment, sous la protection de Dieu. Le Seigneur m'a clairement dit : « *Ce lieu est ton Kerith et si tu retournes au Burundi, les choses seront encore plus difficiles pour toi.* » J'ai annulé ma demande auprès de la Croix-Rouge et je suis retourné à mon appartement, sachant que, d'une manière ou d'une autre, Dieu pourvoirait à mes besoins.

Vers le troisième mois en Afrique du Sud, un changement remarquable s'est produit chez mes colocataires. Ils étaient passés de la moquerie au respect et commençaient à manifester une soif spirituelle pour les choses de Dieu. Plusieurs d'entre eux ont commencé à aller à l'église avec moi. Deux d'entre eux ont même donné leur vie à Jésus, se sont repentis de leurs péchés et sont encore nés de nouveau jusqu'à aujourd'hui. Cette transformation m'a profondément encouragé, car je traversais encore des épreuves difficiles, notamment l'impossibilité de trouver un emploi à Johannesburg malgré tous mes efforts. Fort de cet encouragement, j'ai pris la décision de me focaliser entièrement sur ma mission en tant que témoin fidèle et de redoubler d'intensité dans ma vie de prière. J'ai revu mon emploi du temps spirituel : je me levais désormais à 3 heures du matin et passais autant d'heures que possible à chercher la présence du Seigneur.

Un soir, j'ai décidé de faire une nuit de prière. Mes sept colocataires étaient invités à une sorte de soirée et j'ai choisi de ne pas y participer. J'ai prié pendant des heures. Vers minuit, j'ai reçu une vision du Seigneur. C'était la première fois que je

faisais l'expérience d'une vision ouverte. Jusque-là, dans ma vie chrétienne, Jésus me parlait habituellement par sa douce voix, par des passages de l'Écriture ou par un rêve, mais cette fois-ci, c'était une vision claire. Dans cette vision, le Saint-Esprit m'a révélé les trois axes principaux du ministère auquel Jésus m'appelait : l'évangélisation à l'échelle mondiale, l'aide aux pauvres, conformément à Jacques 1:27, et la création de réseaux de prières d'intercession. Le Seigneur m'a également donné le nom de ce ministère tiré de Josué 22:10-34. Ce passage décrit la suspicion et les querelles intestines parmi les Israélites lorsque les tribus de Ruben, de Gad et de Manassé ont construit un autel à l'Éternel. Les autres tribus ont supposé à tort que l'autel avait été construit à des fins idolâtres. Au contraire, le passage révèle que l'autel a été érigé pour servir de témoin entre les tribus d'Israël. Après de nombreuses explications, les Rubénites, les Gadites et les habitants de Manassé ont fini par convaincre les autres tribus qu'il ne s'agissait pas d'un autel d'idolâtrie, mais plutôt d'un autel de consécration à l'Éternel.

L'Esprit m'a révélé que, tout comme dans l'histoire des Rubénites et des Gadites, d'autres chrétiens s'opposeraient à mon ministère à ses débuts. Cependant, avec le temps, Dieu les convaincrat qu'il s'agit d'un ministère légitime, approuvé par Dieu et destiné à être une bénédiction pour de nombreuses vies. À la fin du passage de Josué, les Rubénites et les Gadites ont nommé l'autel « *il est témoin entre nous que l'Éternel est Dieu* » ou Ed dans l'hébreu original. J'ai donc décidé d'appeler mon ministère Ed. Ce n'est qu'en 2018 que j'ai senti le Seigneur me conduire à changer le nom en Kanguka, comme vous le connaissez aujourd'hui. Durant les années de développement de ce ministère, j'ai été stupéfait de constater combien d'autres chrétiens se sont opposés ouvertement à moi. Leur jalousie et leur suspicion étaient omniprésentes, rendant la tâche d'autant plus difficile alors que je m'efforçais de créer des mouvements de

prière et de lancer une plateforme d'évangélisation. Toutefois, avec le temps, le Seigneur a convaincu une grande partie de ces personnes que mon ministère était approuvé par Dieu et beaucoup sont désireux de s'associer à nous aujourd'hui.

Après avoir reçu cette vision, je manquais encore de maturité spirituelle et je croyais fermement que je devais lancer mon nouveau ministère sans délai. Dès le lendemain matin, j'ai entamé un jeûne de sept jours, demandant au Seigneur une percée spirituelle. Je voulais voir le ministère se concrétiser immédiatement. Pour moi, le moment était venu – la véritable raison pour laquelle j'étais venu en Afrique du Sud semblait se dévoiler ! Cependant, ce n'est qu'en 2006, plusieurs années plus tard, que mon ministère, alors nommé *Ed*, a véritablement pris son envol. Entre-temps, j'ai compris que j'avais encore besoin d'une préparation spirituelle profonde pour être en mesure de recevoir les armes spirituelles que le Seigneur voulait m'accorder et pour être un ministre fidèle capable de prêcher la parole en toutes circonstances, mais, dès cet instant, j'avais déjà trouvé une direction claire et un sens précis à mon appel.

Chapitre 5 : Voyage à Lubumbashi

*« L'Éternel gardera ton départ et ton arrivée,
Dès maintenant et à jamais. » – Psaumes 121:8*

J'ai passé six mois de plus à Johannesburg après que le Seigneur m'a convaincu que les circonstances que je traversais ne définissaient pas ses desseins pour ma vie. La vision que j'avais reçue au sujet de mon ministère a créé un nouvel espoir dans mon cœur, bien que ma situation financière ne s'était pas améliorée. J'étais toujours sans emploi. J'avais espéré que la vision relative à *Ed* m'ouvrirait des portes, mais rien n'avait changé. Je rêvais toujours de devenir comme Mike (Michael Jordan) – je désirais ardemment l'indépendance financière et la possibilité de venir en aide aux autres, alors je priais et jeûnais régulièrement pour demander à Dieu une percée. Un jour, j'ai pris la décision d'écrire une lettre à David Yonggi Cho, le pasteur de la plus grande église au monde, située en Corée du Sud. À cette époque, son église comptait 700,000 membres. Inspiré par ses ouvrages qui avaient profondément fortifié ma foi, j'ai voulu lui partager la vision d'*Ed*.

Dans cette lettre, j'ai détaillé les différents aspects de la vision : l'évangélisation, l'assistance aux pauvres du Burundi et la mobilisation pour la prière. Je lui ai même demandé cinq millions

de dollars pour financer le lancement du ministère. Deux mois plus tard, j'ai reçu par la poste une réponse signée par le pasteur Cho lui-même. Je n'en revenais pas. Dans cette lettre, il disait qu'il n'était pas en mesure de m'aider financièrement parce qu'ils étaient dans un projet de construction et qu'ils avaient contracté un prêt auprès de la banque. Il a également mentionné qu'il n'avait pas reçu la conviction du Saint-Esprit de m'aider. Ces paroles m'ont profondément bouleversé, car dans ma naïveté, j'avais cru qu'une vision de Dieu ouvrirait immédiatement des portes financières, surtout lorsqu'il s'agissait de quelqu'un comme le pasteur Cho. Il a conclu par un encouragement à prier et à chercher la face de Dieu personnellement pour que cette vision se concrétise. À vrai dire, je ne sais pas si le pasteur Cho a véritablement écrit cette lettre de sa propre main, mais je suis profondément reconnaissant que quelqu'un l'ait fait, car cette réponse m'a permis de réaliser à quel point il est crucial d'obéir à la voix de l'Esprit et de persévérer dans la prière.

J'ai continué à chercher la face du Seigneur dans la prière afin d'avoir les moyens de financer le ministère. Un jour, un ami congolais qui ne parlait presque pas anglais est venu me voir. Il m'a parlé de deux hommes d'affaires bulgares qui voulaient aller au Zaïre (République démocratique du Congo) pour lancer une activité commerciale. Mon ami avait accepté de faire affaire avec eux et ils étaient à la recherche d'un quatrième partenaire commercial parlant le français et l'anglais. Ils s'engageaient à prendre en charge tous mes frais. J'ai accepté l'offre et me suis vite retrouvé à Lubumbashi, au Zaïre. Le nom du pays a été changé en République démocratique du Congo à la fin de l'année 1997.

Lubumbashi, deuxième plus grande ville de la République démocratique du Congo, est reconnue comme la capitale minière du pays. L'or, l'argent, les pierres précieuses et d'autres minerais sont exploités dans cette région et aux alentours. Nous

sommes allés tous les quatre voir le gouverneur de la province. À l'époque, il y avait tellement d'argent qui sortait de Lubumbashi que le gouverneur se considérait davantage comme un président avec des journalistes qui le suivaient partout. Pendant cette rencontre, certains journalistes ont choisi d'interviewer les deux Bulgares qui m'accompagnaient, et j'étais leur interprète. Ce rôle m'a donné un profond sentiment d'importance. Mon aspiration était claire : amasser des fonds considérables pour les consacrer au Royaume de Dieu. Mais, à mon insu, Dieu avait d'autres desseins. Là où je voyais un terrain fertile pour ma percée spirituelle, Dieu préparait un désert. Tout comme les enfants d'Israël ont traversé quarante années éprouvantes dans le désert, j'allais endurer quatorze mois intenses à Lubumbashi.

Au départ, j'avais l'impression que j'étais une étoile montante du monde des affaires, séjournant dans des hôtels de luxe, traduisant pour l'élite congolaise et négociant des contrats financiers lucratifs. Les Bulgares avaient l'intention de lancer deux grands supermarchés dans la ville, qui seraient approvisionnés depuis l'Afrique du Sud. Ils sont retournés en Afrique du Sud pour organiser le premier envoi de marchandises par camion. Mon ami congolais et moi-même sommes restés sur place à Lubumbashi pour faciliter le processus d'importation. J'avais vingt-trois ans et je nourrissais l'espoir de devenir millionnaire à tout moment. J'étais fermement convaincu, au plus profond de moi, que cela cadrerait avec le plan de Dieu. J'allais devenir rapidement riche et ensuite retourner au Burundi pour y lancer mon ministère.

À mon insu, alors que les Bulgares étaient retournés en Afrique du Sud, le pays semblait dans une instabilité politique causée par les attaques de factions rebelles à l'est du Zaïre, soutenues par le Rwanda, un pays voisin. Cela a été le début d'une période cauchemardesque. Le gouvernement zaïrois a

vite fait de désigner le Rwanda comme l'ennemi. Bien que je ne sois pas rwandais, mon apparence était trompeuse, car le Burundi, mon pays, partage les mêmes groupes ethniques avec notre voisin du nord. Le gouvernement de Mobutu Sese Seko a annoncé à la radio que le Rwanda était l'ennemi. À Kinshasa, la capitale du Zaïre, de nombreux Rwandais ont été arrêtés, accusés d'espionnage, et certains ont même été exécutés. La violence ethnique avait alors commencé à se répandre à travers tout le pays. Mes amis à Lubumbashi me recommandèrent immédiatement de me cacher.

Mon partenaire congolais était retourné en Afrique du Sud pour une brève réunion d'affaires juste quelques jours avant le début des hostilités. Le fax était à l'époque le principal moyen de communication. J'ai alors rédigé une lettre à destination de mes deux partenaires d'affaires, que je prévoyais d'envoyer par fax, pour leur demander de me faire parvenir de l'argent qui me permettrait de quitter le Zaïre en empruntant la frontière zambienne située à proximité de Lubumbashi. J'allais ensuite faire route vers le sud jusqu'à ce que je reprenne contact avec eux en Afrique du Sud. Je me suis rendu au centre-ville pour trouver un service public afin de transmettre ma lettre par fax.

Alors que je marchais seul, deux hommes en civil se sont approchés de moi et m'ont demandé mes papiers. Je leur ai montré mon passeport burundais et ces derniers m'ont brutalement escorté jusqu'à un véhicule des services secrets qui se trouvait non loin de là. À cet instant, je savais que ma vie était en grand danger. Ils m'ont conduit dans un camp militaire situé en périphérie de la ville. Malgré la peur, une conviction profonde m'habitait : Dieu m'avait révélé que je commencerais un ministère. Cette certitude était si ancrée en moi que je ne craignais pas la mort, mais l'idée d'être torturé me glaçait le sang. Les deux soldats en civil ont confisqué mon passeport et

le fax, m'accusant d'être un espion rwandais. J'ai tenté de leur expliquer que j'étais burundais et que le fax était destiné à mes partenaires commerciaux, mais ils ont refusé de m'écouter. Ils ont pris le peu d'argent que j'avais avant de m'enfermer dans une cellule de détention surveillée par cinq soldats. Je voyais quelques Rwandais enfermés dans une autre zone, mais j'étais dans une zone de sécurité maximale.

Les soldats ont commencé à chercher un interprète pour lire mon fax, car ils étaient toujours convaincus que j'étais un espion rwandais, mais personne ne parlait anglais. Après plusieurs heures, un traducteur a finalement corroboré mon histoire. J'espérais que ce malentendu serait derrière nous, mais même après avoir prouvé la véracité de mes affirmations, les soldats ont refusé de me rendre mon argent. L'un des hommes qui m'avait arrêté m'a emmené vers la sortie arrière du camp, m'a remis mon passeport et m'a dit : « *Si tu veux vivre, enfuis-toi tout de suite !* » Je n'ai jamais couru aussi vite de toute ma vie.

À partir de ce moment, ma vie a basculé radicalement. Mon séjour au Congo jusqu'à ce moment-là avait été comme un doux rêve avec un bon emploi, des finances stables et des relations en haut lieu. À présent, j'étais un fugitif politique. J'ai couru aussi vite que j'ai pu pour retrouver mes amis congolais. Leur unique conseil a été que j'entre immédiatement dans la clandestinité, car la situation au Congo n'avait cessé de se dégrader. C'est ce que j'ai fait pendant quatre mois. Les deux premiers mois, j'ai vécu avec une famille de cinq frères et sœurs orphelins. Nous ne pouvions nous permettre de manger qu'un seul repas par jour. Pour survivre, j'ai vendu presque tout ce que j'avais, notamment tous mes vêtements et mes biens personnels. Une fois l'argent épuisé, les vrais problèmes ont commencé.

Comme je l'ai mentionné dans le premier chapitre, j'ai grandi au Burundi dans une famille relativement aisée où je

n'ai jamais manqué de rien. Nous mangions à satiété et nous avions même assez d'argent de poche et de vêtements. Me voici maintenant en train de dormir sur un sol en terre battue, sur un petit matelas, dans des nuages de poussière. Je ne pouvais plus sortir pendant la journée, car je risquais d'être dénoncé aux autorités. J'étais prisonnier des circonstances. Pire encore, nous étions infestés de poux qui s'incrustaient dans la seule paire de vêtements que je possédais encore. Face à un tel contexte, même l'Afrique du Sud était une terre promise.

Un jour, l'un des jeunes hommes avec qui je vivais est entré précipitamment dans la maison en s'écriant : « *Chris, l'un des pasteurs les plus influents de Lubumbashi, le pasteur Kiluba, a entendu parler de toi et souhaite te rencontrer immédiatement !* » Ce pasteur jouissait d'une grande renommée et d'un réseau étendu de relations. « *Nous pensons qu'il peut t'apporter de l'aide* », a ajouté mon compagnon de chambre. Les cinq frères et sœurs étaient terrifiés à l'idée de me garder chez eux plus longtemps, de peur d'être découverts par les militaires. J'ai répondu, plutôt dubitatif, « *Comment vais-je faire pour rencontrer cet homme sans me faire repérer ?* » Ils ont immédiatement répondu : « *Nous trouverons un moyen.* »

Ils ont réussi à réunir suffisamment d'argent pour engager un chauffeur de taxi, qui a stationné son véhicule tout près de la maison. Sans perdre une seconde, j'ai couru et bondi sur la banquette arrière, m'agrippant comme un fugitif. Pour rester hors de vue, je me suis allongé sur le siège arrière, en dessous de la ligne des fenêtres, tout au long du trajet vers l'église. Lorsque le chauffeur s'est arrêté dans l'enceinte de l'église, j'ai couru hors du taxi et je suis entré dans le bâtiment de l'église aussi vite que j'ai pu. La secrétaire m'attendait et m'a rapidement ouvert la porte du bureau du pasteur.

Le pasteur m'a regardé fixement : « *Asseyez-vous, s'il vous plaît.* » Nerveusement, j'ai obéi. « *Ce matin, j'ai fait un rêve* », a-t-il poursuivi. « *Le Seigneur m'a montré qu'un Burundais se cachait dans cette ville, et j'ai donc trouvé un moyen de vous transmettre un message.* » « *Dans ce rêve, j'ai vu que votre vie était en grand danger* », a-t-il poursuivi. Je l'écoutais attentivement. « *Ce ne sont pas les Congolais qui veulent vous tuer, c'est le diable parce qu'il sait que vous êtes un grand homme porteur d'une puissante vision du ciel* ». Je n'en croyais pas mes oreilles. J'étais chétif à cause d'une alimentation insuffisante, mes vêtements étaient en lambeaux et je me cachais pour sauver ma vie. Je n'ai rien vu de grand dans la vision de Dieu, mais cela m'a rappelé ce que l'ange avait dit à Gédéon lorsqu'il se cachait : « *L'Éternel est avec toi, vaillant héros* » (Juges 6:12). Le pasteur Kiluba m'a dit qu'il me protégerait.

Plus tard dans l'après-midi, il m'a conduit chez lui, une somptueuse demeure dotée de nombreuses pièces. Chaque jour, on m'y servait trois repas copieux. Après deux mois de quasi-famine, j'avais soudainement trouvé un lieu d'abondance. Au Burundi, je prenais pour acquise l'aisance dans laquelle je vivais. À présent, je savourais chaque bouchée de nourriture avec extrême gratitude pour la provision divine. Pendant trois semaines, le pasteur s'est méticuleusement occupé de moi en veillant à ce que j'aie tout ce dont j'avais besoin. Je l'accompagnais dans son véhicule partout où il allait pendant la journée afin qu'il puisse garder un œil sur moi. Tout allait très bien jusqu'à ce que le pasteur Kiluba annonce qu'il partait à l'étranger pour des réunions. Il allait être absent pendant une longue période, mais il m'a invité à rester dans sa maison. J'ai accepté l'offre jusqu'à ce qu'un soir, le Seigneur me dise clairement : « *Tu dois quitter cette maison maintenant* ». J'ai essayé d'argumenter en disant : « *Mais Seigneur, où irai-je ?* » Mais l'instruction était très claire : « *Il faut que tu partes maintenant.* »

L'instabilité à l'intérieur du pays s'était considérablement atténuée. Le Congolais moyen ne croyait plus que son pays était envahi par le Rwanda. Au contraire, ils avaient compris qu'il s'agissait d'un groupe rebelle spécifique, ce qui signifiait que je n'étais plus en danger. J'avais une vie merveilleuse chez le pasteur Kiluba. Pourquoi le Seigneur me demanderait-il de partir si soudainement ? J'avais tout ce dont j'avais besoin et plus encore. Philippiens 4:12 déclare: « *Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette.* » Le but de Dieu était de m'enseigner à dépendre de lui dans toutes les circonstances de la vie, et j'ai donc obéi.

Je suis retourné dans la maison où j'avais vécu avec les cinq orphelins congolais. Ils m'ont bien accueilli, mais cette période était très difficile. J'ai tout essayé pour trouver un travail et gagner de l'argent. J'ai postulé comme professeur d'anglais, rien. J'ai cherché des occasions d'affaires, mais toujours rien. Le principal défi était le manque de nourriture. Nous avons souvent survécu avec un seul repas par jour, composé de farine de maïs bouillie ou de criquets grillés. On ne pouvait pas avoir un petit-déjeuner et un déjeuner. Ce moment était le plus difficile de ma vie. Alors que tout semblait désespéré, Dieu a commencé à m'enseigner sa provision miraculeuse. Je l'appelle la « *manne* » (voir Exode 16:1-36). À ma grande surprise, les jours où nous ne trouvions rien à manger, Dieu envoyait des étrangers à notre porte avec un repas.

Je me souviens particulièrement d'une soirée, vers 21 heures, où mes amis et moi étions sur le point de nous coucher, le ventre vide. J'ai adressé une courte prière : « *Seigneur, mes amis et moi n'avons rien mangé aujourd'hui, je suppose que tu nous as oubliés.* » Quelques instants plus tard, une femme chrétienne a frappé à la porte, portant un repas complet. « *J'ai ressenti un fort désir de*

vous apporter de la nourriture », a-t-elle déclaré. J'étais stupéfait. Ces expériences m'ont appris ce que signifie vivre par la foi. Alors que je ne voyais rien venir de mon point de vue limité, Dieu me fournissait surnaturellement de la manne, ce qui me permettait de lui faire confiance en toutes circonstances.

La paix de Dieu remplissait ma vie pendant cette période, bien que j'étais pratiquement déconnecté du monde extérieur. Ma famille n'avait aucune nouvelle de moi parce que les lignes de communication avaient été gravement perturbées au Congo. Pendant quatorze mois, ils n'ont pas su si j'étais en vie ou non. Malgré l'isolement et les difficultés, Dieu m'a grandement fortifié durant cette période. Je faisais des rêves dans lesquels je voyais le ministère dont Dieu avait parlé à Johannesburg devenir réalité. Pendant ces expériences, le Seigneur mettait constamment en avant un mot : « *Internet* ». À l'époque, je ne savais même pas ce que signifiait ce terme, mais Dieu me préparait à un ministère en ligne.

Une nuit, j'ai fait un rêve où je dirigeais une grande entreprise nommée *Internet*. Dans ce songe, j'occupais le rôle de directeur. Au réveil, intrigué, j'ai demandé à l'un de mes colocataires s'il connaissait une société du nom d'*Internet*. Il m'a répondu qu'il en avait entendu parler, mais qu'il ignorait ce qu'elle faisait précisément. À l'époque, en 1997, l'*internet* était encore presque totalement inconnu en Afrique. Dans un autre rêve, j'ai vu un ange puissant qui m'a dit : « *Dieu va t'élever. Veille à le glorifier.* » Un autre rêve encore m'a montré que j'allais nourrir le monde de la Parole de Dieu. Dans ce rêve, j'ai vu un énorme gâteau que je partageais avec des gens du monde entier. Je reste émerveillé que Dieu ait choisi de me parler de manière si claire dans des rêves, même lorsque je dormais sur le sol avec la poussière et les poux.

Alors que ma chair était en douleur durant la journée à cause des difficultés et de la pauvreté, Dieu m'encourageait la nuit par le biais de rêves et de révélations. J'ai appris la puissance de la Parole de Dieu en 2 Corinthiens 4:16-18. Il y est dit : *« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles »*. Le Saint-Esprit m'encourageait en me disant que les défis auxquels j'étais confronté à Lubumbashi produisaient quelque chose de glorieux dans et à travers ma vie, que je ne pouvais pas encore voir. Mon sentiment était que ma période d'affliction n'était que temporaire et que, de l'autre côté, je verrais les desseins éternels de Dieu se réaliser.

Permettez-moi de vous adresser un message d'encouragement si vous traversez actuellement des moments difficiles, que ce soit le chômage, la stérilité, ou encore une maladie. La promesse contenue en 2 Corinthiens 4:16-18 vous est destinée. Dans *Kanguka*, j'exhorte toujours les auditeurs à ne pas se lamenter sur leur situation présente. Par la foi, Dieu accomplira ses desseins éternels pour votre vie dès l'instant où vous commencerez à le louer ! Rappelez-vous que dans les mains de Dieu, rien n'est jamais perdu : ni vos douleurs, ni vos défis, ni vos épreuves. Tout cela est temporaire, tandis que la promesse de Dieu demeure éternelle. Pour ma part, même au cœur de l'affliction, je ne cessais de louer et d'adorer le Seigneur. La promesse de Dieu en Jérémie 29:11 est toujours d'actualité pour vous aujourd'hui : *« Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance »*. Dieu vous réserve toujours un grand avenir !

En lisant ces lignes, vous vous demandez sans doute comment quelqu'un peut louer Dieu en période difficile. Je me posais la même question à plusieurs reprises au Congo. Romains 12:12 est devenu un verset essentiel pour moi : « *Réjouissez-vous en espérance. Soyez patients dans l'affliction. Persévérez dans la prière* ». La clé est d'apprendre à se réjouir de l'espérance à venir que nous avons en Christ ! Nous ne nous réjouissons pas de nos circonstances actuelles, nous nous réjouissons de la fidélité et de la promesse de Jésus à notre égard. Cette joie nous donne le courage d'être patients et de persévérer, même face à l'adversité. Vos proches pourraient parfois vous décevoir, les épreuves de la vie pourraient sembler insurmontables, et les circonstances pourraient peser lourdement sur vos épaules, mais Dieu prépare toujours un projet rempli d'espoir pour votre vie. Dans les moments d'affliction, beaucoup de chrétiens se laissent envahir par les plaintes, persuadés que leurs difficultés marquent la fin de leur histoire. Pourtant, il n'en est rien ! Soyez patients dans l'affliction. N'abandonnez pas si facilement, persévérez dans la prière.

Avec l'accalmie de la situation politique, j'ai enfin pu me déplacer librement dans la ville. Alors que je me promenais, j'ai commencé à vivre quelque chose d'extraordinaire : Dieu avait placé une immense faveur dans ma vie. À ce moment-là, mon état physique était si précaire que j'avais l'apparence d'un véritable squelette ambulant, ce qui, je pense, a suscité la compassion des gens. Des inconnus m'adressaient des paroles bienveillantes et m'offraient même des cadeaux de façon spontanée. Cependant, je commençais à ressentir que ma présence était un fardeau pour les cinq orphelins qui m'hébergeaient, même s'ils ne l'exprimaient jamais. Bien que des étrangers se mobilisaient pour nous soutenir, je continuais à espérer que Dieu ouvrirait un nouveau chapitre dans ma vie. Un jour, André Ilunga, un frère congolais, est venu me voir

pour m'inviter à vivre avec lui et sa famille afin d'alléger la pression sur la famille des orphelins. André était marié et père d'un bébé. J'ai accepté son offre.

J'ai découvert que sa maison était un petit studio d'une seule pièce, sans sol en béton, comme celle des orphelins. André et sa famille dormaient d'un côté de la pièce, tandis que j'occupais l'autre côté, considéré comme le « salon ». Les deux espaces n'étaient séparés que par un rideau. Chaque nuit, nous déplaçons les quelques chaises du « salon » pour me permettre de dormir, et André me confectionnait un matelas improvisé à partir de vieux vêtements. N'ayant pas de drap supplémentaire, j'utilisais le rideau qui séparait la pièce, ce qui au moins m'épargnait de dormir directement sur le sol en terre battue. En raison de mon corps émacié, je devais me retourner toutes les dix minutes sur ce matelas improvisé pour apaiser les douleurs causées par la dureté du sol. Côté gauche, côté droit, et ainsi de suite, je passais mes nuits à alterner ces positions. Pour aller aux toilettes, je devais sortir et marcher une longue distance jusqu'à des toilettes extérieures, dépourvues de toit.

Je me souviens de cette nuit où, depuis les toilettes extérieures, je levais les yeux vers la lune et adressais une prière désespérée à Dieu : « *Seigneur, quand sortirai-je de cette situation ?* » Et toujours, la réponse revenait : « *Je suis avec toi. Je suis avec toi.* » Le matin, j'étais souvent réveillé par les gouttes de rosée qui s'infiltraient à travers le toit en tôle ondulée, tombant directement dans mes oreilles. Je me mettais à prier en silence pendant des heures pour ne pas réveiller mes hôtes. André et sa famille avaient généreusement sacrifié leur intimité pour m'offrir un refuge, et je garde une profonde gratitude pour leur bonté et leur amitié.

Chapitre 6 : La fin de mon séjour à Lubumbashi

« Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour savoir quelles étaient les dispositions de ton cœur et si tu garderais ou non ses commandements. » – Deutéronome 8:2

J'ai senti en moi que mes jours à Lubumbashi touchaient à leur fin. Un jour, j'ai pensé au passage de Deutéronome 8:2, sauf qu'au lieu de quarante ans, j'ai ressenti qu'il parlait de quatorze mois. Ma période dans le désert touchait à sa fin, cependant je n'avais aucun moyen de quitter le pays. J'étais toujours coupé du monde extérieur en raison des possibilités de communication limitées et parce que je vivais dans la pire des misères. Le mouvement rebelle à l'est avait envahi l'ensemble du pays, ce qui signifie que j'étais totalement libre de me déplacer sans aucune contrainte.

J'ai donc décidé de me rendre au bureau du HCR pour demander leur aide, afin de quitter le Congo et rejoindre le Burundi ou l'Afrique du Sud. Après avoir exposé ma situation, ils ont refusé, affirmant que je ne remplissais pas les critères pour obtenir le statut de réfugié. Je dois vous avouer que j'avais du mal à accepter leur décision. Pendant près de deux semaines,

je priais le Seigneur tous les matins avant de retourner au bureau du HCR pour y plaider ma cause. Il m'arrivait d'y passer toute la journée dans l'espoir que quelqu'un m'écoute. Un jour, une jeune rwandaise m'a remarqué dans la salle d'attente et m'a parlé en Kinyarwanda, pensant que j'étais également rwandais. La similitude des langues est telle que je l'ai comprise, mais j'ai répondu que j'étais burundais. Alors que notre discussion se poursuivait, elle m'a demandé de lui raconter mon histoire. Je lui ai relaté tout ce qui m'était arrivé depuis mon arrivée au Congo, en insistant sur le danger constant qui pesait sur ma vie et mon désir de retourner au Burundi ou en Afrique du Sud. Elle m'a écouté avec attention avant de me répondre : *« Je ne peux pas t'aider à rentrer en Afrique du Sud ; par contre, je peux t'aider à aller au Rwanda et de là, il te sera plus facile de passer la frontière pour rentrer au Burundi. »* Tout excité, je me suis écrié : *« Oui ! Ce serait merveilleux ! »*

Elle m'a fait part de sa stratégie pour m'aider : son frère avait des amis dans l'armée. Elle envisageait de lui demander de me mettre en contact avec ces soldats pour qu'ils m'escortent jusqu'au Rwanda. *« Si cela vous convient, rendez-vous demain pour mettre tout ça en œuvre. »* J'ai appris qu'elle s'appelait Stéphanie Kayitesi. *(Cela fait près de trente ans que je ne l'ai pas revue. Stéphanie, si vous lisez ces lignes, contactez-moi via l'application Kanguka, car ma famille aimerait vous exprimer sa reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour moi).* Après l'avoir abondamment remerciée pour son offre, je suis retourné en courant à la maison des orphelins pour partager la nouvelle avec eux. Dieu avait répondu à mes prières !

Le lendemain, je suis allé retrouver Stéphanie, et elle m'a conduit rapidement auprès de son frère. Ses instructions initiales m'ont paru étranges : il m'a orienté vers un camp militaire tout proche et m'a demandé de raconter mon histoire

aux soldats en poste. Cette démarche semblait insensée, compte tenu de mes expériences traumatisantes avec l'armée congolaise. Cependant, tout comme les quatre lépreux de 2 Rois 7:3-20, qui avaient risqué leur vie pour approcher le camp syrien, j'ai décidé de tenter le tout pour le tout. Au verset 4, les lépreux ont dit : « Si nous songeons à entrer dans la ville, la famine est dans la ville, et nous y mourrons ; et si nous restons ici, nous mourrons également. Allons nous jeter dans le camp des Syriens ; s'ils nous laissent vivre, nous vivrons et s'ils nous font mourir, nous mourrons. » C'est exactement ce que j'ai ressenti à ce moment-là. Rester plus longtemps à Lubumbashi me semblait condamner ma vie déjà si misérable. Alors, pourquoi ne pas prendre ce risque ?

Je me suis dirigé lentement vers le camp militaire et j'ai dit aux soldats en service que je voulais parler au chef. Ceux-ci se sont moqués de moi : « Pour qui vous prenez-vous ? Vous ne pouvez pas voir le chef du camp. » J'ai tenté de leur raconter toute mon histoire, mais ils sont restés indifférents. Malgré leurs railleries, j'ai pris la décision d'attendre devant le portail pendant toute la journée. Le soir, le chef est arrivé dans son véhicule. Alors qu'on lui ouvrait le portail, j'ai tout simplement marché derrière le véhicule. Personne n'aurait cru ce que j'avais fait, y compris moi-même. Alors que les soldats s'apprêtaient à me plaquer au sol, le chef m'a dit : « Attendez, que veux-tu, jeune homme ? » Je lui ai répondu rapidement : « Monsieur, il faut que je vous parle. » À peine ai-je commencé à raconter mon histoire qu'il s'est écrié : « Partez tout de suite ! Je ne peux rien faire pour vous. » J'ai répliqué : « Monsieur, si vous me chassez, je resterai assis devant le portail aussi longtemps qu'il le faudra. » Il a marqué un temps de pause avant d'ordonner aux soldats de s'occuper de moi jusqu'au lendemain matin, où il aurait plus de temps pour écouter mon cas.

Le lendemain matin, j'ai rencontré un autre commandant de la base. Je lui ai exposé toute mon histoire : je n'étais pas rwandais, j'avais échappé à des tentatives de meurtre, enduré de grandes souffrances, et je me retrouvais sans argent, sans travail, avec pour seul désir de quitter le pays. Ce commandant, un major de l'armée congolaise, m'a écouté avec une profonde compassion avant de me dire : « Voici dix dollars comme argent de poche, et je vais te procurer un billet pour l'est du Congo, afin que tu puisses traverser la frontière et retourner au Burundi en toute sécurité. » Dieu a touché son cœur pour qu'il ait pitié d'un squelette ambulante en plein désespoir.

Je suis retourné chez moi pour dire un dernier au revoir à mes amis et pour leur annoncer la nouvelle. Nous avons tous pleuré en pensant à mon départ imminent. Le lendemain matin, j'ai pris un vol de Lubumbashi à Goma, avec une escale à Kinshasa. Durant le vol pour Goma, j'ai essayé de m'asseoir à côté d'un autre passager, mais celui-ci a brusquement refusé, prétextant qu'une autre personne occupait déjà la place. J'ai découvert plus tard qu'il mentait, simplement parce qu'il méprisait les gens qui me ressemblaient. Finalement, je me suis assis à côté d'un Congolais très chaleureux nommé Michel Kabwe. En discutant avec lui, j'ai appris qu'il était entraîneur de football et qu'il retournait chez lui, à Goma. Curieux, il m'a demandé : « Où allez-vous rester à Goma ? » Avec assurance, j'ai répondu : « *J'ai l'intention de traverser la frontière immédiatement pour aller au Rwanda.* » Il m'a regardé avec surprise et m'a expliqué : « *Nous allons atterrir dans la soirée et la frontière sera fermée.* » Je n'avais pas envisagé cette possibilité et il pouvait lire la perplexité sur mon visage. « *Ne vous inquiétez pas. Vous pouvez passer la nuit chez moi, avec ma famille, et je vous aiderai à traverser le matin* », m'a-t-il rassuré. Ce soir-là, sa famille et lui m'ont accueilli comme un roi. Une fois de plus, j'ai bénéficié de la bonté et de la compassion du Seigneur à travers un parfait

inconnu. (Michel, si vous lisez ces lignes, contactez-moi via l'application Kanguka).

Le jour suivant était un dimanche et nous nous sommes rendu compte que mon passeport burundais avait expiré et que j'aurais donc des difficultés à entrer au Rwanda. Michel m'a suggéré de me rendre au camp militaire voisin situé près de la frontière pour demander un document de voyage spécial, appelé *feuille de route*, étant donné que le major de Lubumbashi avait organisé mon déplacement. Pendant que Michel se rendait à l'église, je suis allé présenter à nouveau ma situation aux soldats. Pendant que je parlais avec eux, le général responsable de toute la province du Nord-Kivu est soudainement arrivé au camp. Tous les soldats en service se sont immédiatement mis au garde-à-vous. Je suis resté assis, car je ne savais pas ce qui se passait. Le général a hurlé dans ma direction : « *Qui êtes-vous ? Et que faites-vous ici ?* » Il était visiblement surpris de voir quelqu'un comme moi au camp. « *Mon nom est Chris* », ai-je répondu, complètement épuisé. Certains de ses gardes du corps m'ont crié : « *Vous êtes malade ? Pourquoi n'êtes-vous pas au garde-à-vous ?* »

Timidement, je me suis levé et j'ai recommencé à expliquer mon histoire. J'ai conclu en disant : « *Je veux juste retourner au Burundi.* » Le général, remarquant le T-shirt gris que je portais sous ma chemise, a supposé à tort que j'appartenais à l'armée rwandaise. Il m'a alors demandé de prouver que j'étais réellement burundais. Je lui ai montré mon passeport ainsi que le visa initial d'entrée au Congo. « *Et ce T-shirt alors ?* » m'a-t-il lancé. J'ai retiré ma chemise, révélant ma silhouette frêle et amaigrie. Aujourd'hui, je pèse environ 93 kilos, mais à l'époque, je pesais environ 54 kilos. J'avais littéralement la peau sur les os. La compassion a immédiatement envahi le général. Il s'est tourné vers les soldats qui l'entouraient et leur a demandé

avec compassion : « *L'avez-vous déjà nourri ?* » Je ne voulais pas de nourriture ; je voulais juste partir. La faveur de Dieu était sur moi et, en quelques instants, les soldats m'ont escorté jusqu'à la frontière et, juste comme ça, j'ai traversé pour entrer au Rwanda.

Je suis arrivé en bus à Kigali, la capitale du Rwanda, vers 20 heures. Ne sachant pas où aller, je me suis rappelé que mon père avait un ami vivant dans cette ville. Je suis descendu du bus à un arrêt choisi au hasard et, rempli d'anxiété, je me suis dirigé vers un petit magasin. « *Savez-vous s'il y a des Burundais dans ce quartier ?* » ai-je demandé timidement. En pointant du doigt l'autre côté de la rue, la propriétaire de la boutique m'a répondu : « *Oui, juste là.* » J'ai frappé à la porte d'un parfait inconnu et lui ai expliqué mon histoire en lui demandant s'il connaissait l'ami de mon père. Les Burundais de cette maison m'ont laissé passer la nuit et m'ont emmené à la recherche de l'ami de mon père le lendemain. Permettez-moi de vous raconter une anecdote amusante de cette soirée.

Mes hôtes m'ont offert la chambre d'amis de leur petite maison. Les toilettes étaient situées à l'extérieur, derrière le bâtiment. N'oubliez pas que je portais le même pantalon, les mêmes chaussures et la même chemise depuis près de quatorze mois. Étonnamment, ces vêtements avaient résisté au passage du temps, hormis un petit trou sur le dessus de l'une de mes chaussures. Cette situation m'a rappelé la promesse de Dieu aux Israélites en Deutéronome 29:5 : « *Je t'ai conduit pendant quarante années dans le désert ; tes vêtements ne se sont point usés sur toi, et ton soulier ne s'est point usé à ton pied.* » Cependant, je n'avais pas de chaussettes, ce qui faisait que mes chaussures dégageaient toujours la puanteur de mes pieds en sueur.

J'avais désespérément besoin de prendre un bain, mais je savais aussi que mes pieds dégageaient une mauvaise odeur.

Quand j'ai ôté mes chaussures pour enfiler une paire de babouches que mes hôtes avaient gentiment laissée dans la chambre d'amis, une odeur a immédiatement envahi la pièce et s'est propagée dans toute la maison. L'air était presque irrespirable, et j'ai entendu mon hôte, de l'autre côté du mur, s'exclamer : « *Est-ce que quelqu'un peut vérifier la couche du bébé, s'il vous plaît ? Je pense qu'on doit la changer.* » J'étais profondément embarrassé. Je dis souvent que Dieu nous place dans des situations humiliantes pour éprouver nos cœurs, comme le rappelle le verset de Deutéronome 8:2 que j'ai mentionné plus tôt. Il permet ces moments pour nous humilier et tester les véritables intentions de nos cœurs. Ce soir-là, le Seigneur m'a véritablement mis à l'épreuve, utilisant la mauvaise odeur de mes pieds pour m'aider à grandir en humilité.

Le lendemain matin, mon hôte m'a conduit à une église locale appelée *Inkurunziza*, où des réunions de prière œcuméniques étaient régulièrement organisées à midi. Mon hôte savait que ces rencontres attiraient de nombreux Burundais, et il espérait que je pourrais y retrouver des connaissances. Fait étonnant, nous avons découvert un groupe musical burundais nommé *Shemeza Music*, dirigé par le talentueux musicien de gospel Apollinaire, qui préparait un concert à cet endroit. Aussi incroyable que cela puisse paraître, mon oncle et mon cousin Olivier Muco, qui m'avait emmené pour la première fois à l'église, étaient présents avec le groupe. Au début, je n'en croyais pas mes yeux et je pensais que je rêvais. Lorsque nous nous sommes enfin regardés, mon oncle a crié : « *Chris ! Chris ! C'est toi ? Es-tu vraiment vivant ?* » Nous nous sommes embrassés très fort pendant un long moment. Tout le monde pensait que j'étais mort.

Mon oncle m'a emmené directement à un service téléphonique public pour que je puisse appeler à la maison.

Ma sœur Francine a décroché en criant : « *Chris, oh mon Dieu ! Tu es vivant !* » Elle a immédiatement réuni le reste de la famille dans le salon pour que je puisse leur parler. J'étais soulagé de découvrir que tout le monde allait bien !

Le Burundi subissait des sanctions commerciales, ce qui rendait l'accès au pays extrêmement difficile. Pendant quelques semaines, j'ai séjourné à Kigali chez des amis de la famille, prenant le temps de me reposer tout en rassemblant les documents de voyage nécessaires. Durant cette période, j'ai renoué avec un ancien ami de mon père, Jean de Dieu Basabakwinshi. Cet homme a joué un rôle clé dans ma vie dans plusieurs domaines et voyage encore avec moi aujourd'hui pour mes campagnes d'évangélisation de *Kanguka* à travers le monde. Un jour, j'ai rencontré une vraie prophétesse chez lui. J'ai rencontré beaucoup de faux prophètes au cours de ma vie, mais cette femme était vraie ! Dès qu'elle m'a vu, elle a commencé à parler de ma vie avec une précision remarquable. Elle m'a dit : « *Vous venez de loin et vous retournez au Burundi. Vous pensez que vous y allez pour vous installer définitivement, mais c'est temporaire. Le plan de Dieu est que vous quittiez le Burundi et que vous vous installiez dans un autre pays.* » Ces paroles m'ont laissé stupéfait. J'avais déjà eu suffisamment d'aventures pour toute une vie. Mon seul désir à ce moment-là était de rentrer chez moi. Cependant, elle a poursuivi en disant : « *Quelqu'un essaiera de vous persuader de rester au Burundi. N'écoutez pas cette personne, sinon vous passerez à côté du plan de Dieu. Ce chemin sera difficile, mais si vous obéissez, Dieu vous donnera la victoire.* »

Remarquablement, les choses se sont déroulées comme elle l'avait décrit. Mon retour au Burundi a été un immense soulagement pour toute ma famille. Certes, le pays était en proie à des troubles, mais je me sentais beaucoup plus stable. J'ai passé près de deux mois chez moi avant d'entendre clairement

la voix du Seigneur m'ordonner un jour : « Tu dois retourner en Afrique du Sud. » Je ne voulais absolument pas retourner dans un pays où régnaient la criminalité, le racisme à l'égard des étrangers, la violence, les difficultés et la pauvreté. Lorsque j'en ai parlé à mon père, il s'y est complètement opposé, essayant par tous les moyens de me convaincre de rester au Burundi. « *Chris ! Non ! Tu as failli mourir là-bas. N'y va pas.* » J'ai répondu calmement : « *Père, la voix de Dieu me dit d'y retourner.* » Il ne comprenait pas : « *La voix ? Quelle voix ? Tu es fou ?* »

Je comprenais son inquiétude et son refus catégorique, mais je savais au fond de moi que je devais obéir à Dieu, surtout après la confirmation reçue à Kigali par la prophétesse. Tout le monde autour de moi voulait savoir ce que je comptais faire une fois que je serai de retour en Afrique du Sud. Je leur répondais honnêtement que je ne savais pas ce que l'avenir me réservait. Puis, Dieu a pourvu un billet pour Johannesburg, me permettant de commencer les préparatifs nécessaires.

Chapitre 7 : De retour en Afrique du Sud

*« Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit
de Dieu sont fils de Dieu. » – Romains 8:14*

Mon retour au Burundi semblait être un miracle. Pendant quatorze mois, la plupart des membres de ma famille et de mes amis au Burundi me croyaient mort. La dernière communication que nous avions eue remontait à mon voyage pour Lubumbashi. En écoutant tout ce qui se passait au Congo, tous me croyaient mort. Mon père avait même déjà envisagé d'organiser une cérémonie de deuil traditionnelle pour moi, mais d'autres membres de la famille l'en ont dissuadé, suggérant que j'étais peut-être encore en vie. Tout le monde était très heureux de me revoir et écoutait avec intérêt mon témoignage sur la fidélité de Dieu. Toutefois, la situation au Burundi n'était pas bonne. Le pays était sous le coup de sanctions commerciales internationales à la suite d'un coup d'État réussi qui avait renversé le gouvernement. Les vols entrants et sortants du pays étaient suspendus. La situation économique sur le terrain était désastreuse. La vision que Dieu m'avait donnée au sujet de l'Internet et de comment générer des revenus pour le ministère semblait impossible dans un tel contexte.

Comme je vous l'ai déjà dit, j'avais clairement entendu Dieu me dire de retourner en Afrique du Sud. Je repensais souvent à la prophétie que j'avais reçue à Kigali selon laquelle je devais aller dans un autre pays – Dubaï serait bien, l'Europe géniale et l'Amérique incroyable. L'Afrique du Sud, cependant, ne figurait pas sur ma liste de pays à visiter à nouveau. Alors que je luttais intérieurement avec l'idée d'y retourner, la voix de Dieu devenait encore plus convaincante. Les excuses que j'ai présentées au Seigneur étaient nombreuses : pas de finances, pas d'invitation, pas de billet, pas de logement, etc. J'ai compris que lorsque le Seigneur parle, il attend de l'obéissance et non des excuses. Il arrive souvent que ses plans et ses projets pour nous n'aient aucun sens rationnel et que nous n'y comprenions rien, c'est pourtant à ce moment-là que nous devons obéir, afin d'être témoins d'une provision miraculeuse. En trente-deux ans de marche avec Jésus, j'ai vécu cela à maintes reprises.

Le problème pour certaines personnes c'est qu'elles tentent de forcer la provision divine. Elles entendent bel et bien la voix de Dieu leur disant qu'il va les emmener aux États-Unis ou au Canada, et plutôt que de s'en remettre à Dieu et attendre sa provision divine, elles essaient de concrétiser cette parole par leurs propres moyens. Je connais plusieurs Burundais qui ont menti sur des demandes de visa, fourni de fausses informations personnelles et usé de tromperie pure et simple pour obtenir l'asile en dehors du pays, tout cela au nom d'une promesse de Dieu. J'ai appris que si Dieu t'a vraiment parlé, alors tu n'auras pas besoin de mentir, tu n'auras pas besoin de lutter et tu n'auras pas besoin de forcer les choses à se produire.

Le cas de la promesse faite par Dieu à Abraham de lui donner un fils par l'intermédiaire de sa femme, Sara, me revient à l'esprit. Cette promesse de Dieu ne s'était toujours pas concrétisée au bout de vingt-cinq ans d'attente. Un jour,

Sara a demandé à Abraham d'aller avec sa servante Agar, afin de garantir une descendance – ils voulaient aider Dieu. Le résultat a été Ismaël, et non Isaac. Ismaël n'était pas le fils de la promesse. Ils ont essayé de forcer la promesse de Dieu et cette tentative a donné lieu à un énorme fiasco. Le conflit actuel au Moyen-Orient est la conséquence des efforts déployés par ce couple pour concrétiser une promesse.

Je ne voulais pas forcer la main de Dieu en contractant un prêt ou en proférant des mensonges. Je me disais que si Dieu voulait me conduire en Afrique du Sud, il m'ouvrirait les portes de la provision surnaturelle. Il me fallait six cents dollars pour acheter un billet pour l'Afrique du Sud. En l'espace de quelques jours, des gens m'ont donné les ressources nécessaires pour voyager. Rappelez-vous que Dieu est la source de votre subsistance. Restez tout simplement obéissants et vous verrez comment sa main touchera les cœurs au moment opportun et de la bonne manière pour accomplir sa mission.

Je vous ai parlé de la réaction de mon père à l'annonce de mon retour en Afrique du Sud. Les échanges étaient houleux. Il souhaitait que je reste au Burundi et que je retourne à l'université, mais sa situation financière était assez précaire. Je savais que cette charge serait bien trop lourde pour lui, de surcroît, la voix de Dieu était claire : *retourne en Afrique du Sud*. Mon père était tellement déçu par ma décision. Sa réaction m'a blessé, même si je l'ai compris.

Cela me rappelle 2 Corinthiens 5:7 : « *car nous marchons par la foi et non par la vue* ». Mon père voulait que je marche par la vue, avec des preuves tangibles que Dieu me conduisait véritablement – une invitation, un emploi, un logement, un projet concret, etc. Cependant, tout ce que j'avais comme preuve, c'était une conviction de plus en plus claire dans mon esprit que Dieu ouvrirait les bonnes portes, au bon endroit et

au bon moment. C'est l'essence même de la foi. Je savais que ces événements surviendraient, car j'avais choisi d'écouter la voix de Dieu. Mon père, avec une conviction ferme, m'avait affirmé qu'il n'existait que deux moyens pour atteindre le succès financier : obtenir un diplôme universitaire ou se livrer à la vente de stupéfiants. Comme je ne m'engageais sur aucune de ces voies, il peinait à concevoir comment je pourrais réussir. Il a tenté de me convaincre par des arguments rationnels, mais je revenais constamment à la parole prophétique de Kigali.

J'avais pris la décision de lui dévoiler la vision que Dieu m'avait confiée à propos d'Ed : venir en aide aux démunis, mobiliser les gens pour la prière et prêcher la Parole de Dieu dans le monde entier. Je nourrissais l'espoir qu'il discernerait la portée de l'appel de Dieu. Sa réponse en disait long : « *Chris, les idées que tu proposes sont véritablement révolutionnaires, mais réalises-tu ce qui arrive à ceux qui portent de telles idées ?* » Avant même que je puisse réagir, il ajouta : « *Ils sont éliminés.* » Je voyais bien que notre conversation ne menait à rien. Il m'a finalement regardé et m'a dit : « *Tu as 25 ans. Tu es un adulte. Je ne peux pas te garder ici au Burundi. Si c'est ce que tu as décidé, vas-y, mais je ne suis pas d'accord. Bonne chance.* » Je pouvais toutefois percevoir qu'il s'agissait davantage d'un souhait voilé de déception que d'un consentement sincère ou d'une véritable réjouissance.

Plus tard dans la soirée, un profond sentiment de remords m'a envahi en repensant à cette discussion. Mon père avait-il raison, ou bien étais-je dans le vrai ? J'aimais mon père et souhaitais lui rendre honneur. Presque immédiatement, j'ai senti la voix de Dieu chuchoter à mon cœur si clairement : « *Je suis avec toi.* » Le Saint-Esprit m'a alors conduit à Matthieu 10:34-35, qui disent : « *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la*

filles et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère. » Cette lecture a capté mon attention, notamment la partie illustrant comment l'obéissance à Jésus pouvait engendrer des tensions, même au sein de la relation entre un père et son fils. Bien qu'honorer et obéir à ses parents soient essentiels, il arrive que ces liens deviennent des obstacles à la fidélité à la voix de Dieu. Dans ces circonstances, le choix est évident : plaire à Dieu ou à sa famille. J'avais résolument choisi de plaire à Dieu.

Au petit matin, j'ai pris un bus en direction de Kigali. J'ai été accueilli chez un ami de la famille, le temps de réserver un billet pour un vol South African Airways à destination de Johannesburg. Je n'avais encore aucune idée précise de ce qui m'attendait une fois arrivé en Afrique du Sud. La veille du départ, le fils adolescent d'un ami m'a posé une série de questions. « *Chris, es-tu sûr de vouloir vraiment te rendre en Afrique du Sud ?* » J'ai répondu sans hésitation : « *Oui, j'en suis absolument sûr.* » Il a poursuivi : « *Pourquoi as-tu décidé d'aller là-bas ?* » Je lui ai répété ce que j'avais dit depuis des semaines : « *Dieu m'a clairement indiqué que je devais m'y rendre.* » Avec insistance, il a continué : « *Il y a quelqu'un qui va venir t'accueillir à l'aéroport ?* ». Je savais qu'il n'y aurait personne. Il a enchaîné : « *As-tu un logement ?* » Je n'avais personne. Il a persisté avec une autre question : « *As-tu suffisamment d'argent pour un hôtel ?* » J'ai répondu calmement : « *J'ai en tout et pour tout 20 dollars en poche, une somme que ton père m'a généreusement donnée.* » Les yeux du jeune homme se sont remplis de larmes, car il pensait vraiment que j'allais mourir. Je l'ai doucement rassuré : « *Ne te fais pas de souci. Dieu a veillé sur moi en tout temps et dans toutes les circonstances. Je continue à lui faire pleinement confiance.* »

Le lendemain, dans l'avion, j'ai commencé à prier : « *Seigneur, je te fais confiance, mais je ne sais pas quoi faire une fois que l'avion aura atterri.* » Une jeune fille rwandaise était assise à

côté de moi. Nous avons causé quelques minutes avant qu'elle ne me demande : « *Qui va venir vous chercher à l'aéroport ?* » J'ai répondu : « *Dieu seul sait* », avant de lui poser la même question pour ne pas avoir à entrer dans les détails. Elle m'a répondu : « *C'est mon frère qui vient me chercher.* »

Après avoir passé l'immigration à l'aéroport et être entré dans le hall d'arrivée, j'ai soudainement entendu une voix qui criait : « *Chris ! Chris ! Chris !* » Interloqué, j'ai tourné la tête et aperçu un ancien ami, Justin, accompagné de son épouse, les larmes aux yeux. À ma grande surprise, il était là pour accueillir sa sœur, la jeune fille qui avait voyagé à mes côtés dans l'avion. « *Où comptes-tu loger à Johannesburg ?* » m'a-t-il demandé avec insistance. Pris au dépourvu, j'ai balbutié : « *Eh bien... probablement chez un ami... en réalité, je ne sais pas encore.* » Sans hésitation, il a répliqué avec fermeté : « *Non, tu logeras avec nous.* » Quelle intervention divine ! Seul Dieu pouvait orchestrer une telle chose.

J'ai séjourné plusieurs jours chez eux, ce qui m'a offert l'occasion de renouer avec mes anciens amis de Johannesburg (voir chapitre 4). Malheureusement, leur situation ne s'était guère améliorée depuis mon départ pour Lubumbashi. Les temps étaient particulièrement rudes pour les étrangers vivant à Johannesburg. Les sud-africains refusaient de leur offrir un emploi et allaient même jusqu'à les qualifier d'« *envahisseurs* ». Un jour, j'ai entendu parler d'une organisation caritative chrétienne qui aidait les étudiants de la région. J'ai posé ma candidature, mais il n'y avait pas de poste vacant.

Une idée m'est venue à l'esprit, et j'ai osé faire une proposition audacieuse : « *Serait-il possible de créer un poste pour moi ?* » Mon audace a surpris tout le monde, mais ils m'ont laissé poursuivre. « *Votre organisation soutient les étudiants en leur fournissant un logement et trois repas par jour, afin de leur permettre*

d'aller à l'université, n'est-ce pas ? » Ils ont acquiescé en silence tandis que je continuais : « *Que penseriez-vous si je me portais volontaire pour nettoyer les dortoirs en échange d'une chambre et d'un repas ? Cela vous éviterait d'avoir à me verser un salaire.* » Après un moment de réflexion, ils ont répondu avec enthousiasme : « *C'est une excellente idée !* » Cela a été un soulagement immense pour moi. J'étais comblé de gratitude à l'idée d'avoir trouvé un toit et un moyen d'échapper aux dangers des rues de l'une des villes les plus dangereuses du monde.

Mon nouveau travail de concierge commençait tous les matins vers 5 heures par la collecte des ordures et le nettoyage méticuleux du bâtiment. Ce travail était exigeant, tant sur le plan physique que mental. Chaque jour, une fois mes tâches accomplies, je m'agenouillais dans la prière et m'adressais à Dieu : « *Seigneur, pourquoi m'as-tu conduit ici ?* » Il me répondait toujours la même chose : « *Tu as encore beaucoup de choses à apprendre.* » J'ai passé plusieurs mois à nettoyer les dortoirs avant de trouver un autre emploi dans une société d'import-export, avec un vrai salaire. J'ai convenu avec le responsable des dortoirs de me permettre de garder ma chambre et que je couvrirais mes frais de subsistance avec mon nouveau salaire. Avant de commencer ce travail, je suis allé dans un cybercafé et j'ai vu écrit « *Internet* » sur un panneau. Je croyais être en train de rêver – sur le coup, je ne comprenais pas vraiment – mais les rêves de Lubumbashi me revenaient à l'esprit. C'était encore la clé de mon ministère.

Le premier jour de mon nouveau travail, tout le monde dans le dortoir était surpris de voir le « garçon des poubelles » bien habillé et se rendant au travail. Au bureau, j'ai fait la rencontre d'un musulman sénégalais du nom de Moussa. Il était très sympathique et doué en matière de technologie. Nous étions en l'an 2000 et l'Afrique faisait ses premiers pas

dans la technologie. L'Afrique du Sud était avant-gardiste de ce mouvement technologique et la mission de Moussa était de me l'enseigner. Il me parlait d'ordinateurs, de courrier électronique, des technologies de l'information, des serveurs et de l'INTERNET ! Je savais que Moussa était la raison pour laquelle Dieu m'avait ramené en Afrique du Sud. J'ai tellement appris de cet homme qui a posé les fondations du ministère en ligne que le Seigneur m'a confié aujourd'hui. En fait, si vous avez vu le logo de *Kanguka* avec un ordinateur dessus, vous comprendrez que ce symbolisme vient de cette saison. Les flèches rouges qui l'entourent symbolisent le Sang de Christ, les flèches bleues indiquent le ciel et les quatre directions impliquent une communication globale de la Parole de Dieu. Cela est possible grâce à l'Internet et à la patience de Moussa qui m'a enseigné.

Quelque temps plus tard, j'ai à nouveau entendu clairement la voix de Dieu qui me disait : « *Il est temps de retourner au Burundi.* » Je n'en revenais pas. Pour la première fois de ma vie, je commençais à gagner de l'argent et à acquérir une certaine stabilité. La vie était belle en Afrique du Sud et je ne voulais pas partir. Dieu m'a rappelé le passage de 1 Rois 17 au sujet du prophète Élie qui a bénéficié d'une provision divine à Kerith. J'en ai parlé en détail au chapitre 4. Je savais que le Seigneur me conduisait à lui faire confiance une fois de plus. Un ami d'Afrique du Sud a accepté de m'aider à retourner au Burundi et à y créer une entreprise pour subvenir à mes besoins. J'ai pris l'avion et je suis rentré chez moi.

Chapitre 8 : **Retour définitif au Burundi**

« Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux. » – Ecclésiaste 3:1

Rentrer au Burundi signifiait une chose certaine : j'allais devoir revenir dans la maison familiale. Ne vous méprenez pas, j'aime énormément les membres de ma famille, cependant je me sentais frustré de revenir d'une grande aventure et de reprendre une vie normale. Je n'avais simplement pas les ressources nécessaires pour vivre seul. Mon ami en Afrique du Sud m'a donné deux ordinateurs, l'un pour mon usage personnel et l'autre pour générer des revenus. Il me fallait vendre la seconde machine, puis lui transférer cet argent pour qu'il m'en envoie une autre à vendre. Cette activité semblait prometteuse, car à cette époque, en 2001, le marché local était peu exposé aux avancées technologiques.

À mon retour au Burundi, mon père s'était remarié et sa nouvelle femme était enceinte. Notre maison était grande, mais avec les changements dans la famille, j'ai décidé d'emménager dans une petite maison à l'arrière de la maison, avec trois petites pièces. Je vivais dans une pièce et j'utilisais les deux autres pour mon nouveau commerce d'informatique. Au début, je gagnais de l'argent en apprenant à mes clients à utiliser Word et Excel.

C'est risible aujourd'hui, mais à l'époque, tout ce qui avait trait à l'informatique était un concept totalement inconnu au Burundi. Je gagnais suffisamment d'argent pour subvenir à mes besoins lorsque le Seigneur m'a dit : *« C'est le moment pour toi de commencer Ed. »* J'ai immédiatement compris qu'il voulait parler de subvenir aux besoins des veuves et des orphelins. J'ai protesté : *« Seigneur, je n'ai que le strict nécessaire pour mes propres besoins, comment pourrais-je m'occuper des autres ? »* Le Seigneur m'a conduit à Zacharie 4:10 : *« Car ceux qui méprisaient le jour des faibles commencements... »* J'ai compris que Dieu m'appelait à être fidèle dans l'utilisation des maigres ressources à ma disposition, même si cela semblait insignifiant.

Le lendemain, en priant, j'ai senti que je devais visiter un hôpital voisin qui desservait régulièrement les populations les plus pauvres de Bujumbura. J'ai demandé à une infirmière de service si elle connaissait une veuve dans le besoin. *« Je suis ravie que vous posiez la question, j'en connais une qui a désespérément besoin d'aide »*, a-t-elle répondu immédiatement. Très vite, elle m'a présenté une veuve séropositive avec un enfant en bas âge qui vivait à l'hôpital depuis plusieurs mois grâce à la charité d'un médecin. Elle n'avait nulle part où aller et personne pour s'occuper d'elle. C'était le début de mon ministère.

Beaucoup de gens connaissent *Kanguka* pour son ministère public de prédication, d'enseignement et de guérison à travers diverses émissions et campagnes d'évangélisation, mais rares sont ceux qui savent ce que nous faisons pour soutenir les pauvres et reconforter les cœurs brisés. Dès le premier jour, j'ai senti que le Seigneur m'ordonnait de garder notre ministère de charité loin des regards publics. Matthieu 6:3-4 dit : *« Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret ; et ton Père, qui voit*

dans le secret, te le rendra. » Jésus ne veut pas que les actes de charité produisent de l'orgueil et de l'arrogance dans nos vies.

Le Saint-Esprit me le rappelle souvent en veillant à ce que nos œuvres de charité soient faites discrètement. Matthieu 6 promet une récompense éternelle en conséquence. C'est la raison pour laquelle vous ne verrez rien sur nos pages des réseaux sociaux qui fait la promotion de nos bonnes œuvres – je veux la pleine mesure de la récompense de Dieu et non les applaudissements vides des hommes. Quand nos bonnes œuvres deviennent visibles, elles attirent l'attention, les compliments et parfois même l'exagération, détournant l'essence même de notre service. C'est la récompense humaine – elle est éphémère et temporelle – mais je veux la récompense de Dieu, qui dure pour toute l'éternité ! Il est évident que votre entourage saura ce que vous faites, mais je parle ici de chercher intentionnellement à se faire voir. Oui, nous devons prêcher, enseigner, guérir et prier, mais n'oublions pas les pauvres ! Il est essentiel que l'Église se souvienne des personnes opprimées, démunies et oubliées de la société.

Je vous raconte le début de mon ministère avec une veuve afin que vous ne tombiez pas dans le même piège que celui dans lequel j'ai failli tomber. Je croyais à tort que si je voulais commencer un ministère, il me fallait énormément de ressources et beaucoup d'argent. Je me suis rendu compte qu'avec mes moyens limités, j'ai pu faire sortir cette veuve de l'hôpital et l'installer dans une petite chambre louée pour elle et son fils. Elle était tellement reconnaissante que quelqu'un s'intéresse à elle. Le Seigneur m'a dit : *« C'est le début de l'aide à des milliers de veuves et d'orphelins. Un jour, tu leur construiras des maisons, mais tu dois être fidèle dans les petites choses. »* S'il y a une chose qui me passionne, c'est bien d'apprendre à faire le premier pas d'obéissance pour mettre en œuvre une vision.

Tant de gens désirent faire de grandes choses pour Dieu, mais il nous demande si nous sommes disposés à le faire, et non pas si nous le désirons. Êtes-vous prêt à commencer par un geste simple, là où vous êtes ? Peut-être que votre premier pas consiste à aider quelqu'un à payer ses frais de scolarité, ou à tendre la main à des orphelins ou à des veuves. Ce qui compte, c'est d'agir et de montrer à Dieu que votre cœur est sincèrement engagé à soutenir les autres. Avec le peu que vous avez maintenant, faites ce que vous pouvez. Avant de nourrir les cinq mille personnes, Jésus a pris le peu qu'il avait, deux poissons et cinq pains, et les a multipliés pour qu'ils soient plus que suffisants (Luc 9:16). Tel est le fonctionnement du Royaume : nous commençons par de petites choses et Dieu multiplie notre fidélité.

Rappelez-vous que la vision que j'ai reçue à Johannesburg en 1996 comprenait trois choses : un ministère d'enseignement/prédication, l'intercession et l'assistance aux pauvres. Les deux autres branches d'*Ed* ont commencé à la même époque. J'ai commencé à recevoir des invitations à intervenir dans des groupes de prière de Bujumbura. Le plus souvent, il y avait entre dix et vingt personnes, et la première réaction que je recevais était que mon don était d'enseigner la Parole de Dieu. C'était une confirmation de l'appel de Dieu sur ma vie. Je me levais souvent à 4 heures du matin pour chercher le Seigneur. Je ressentais le besoin de commencer un ministère de prière d'intercession. Il y avait une cellule de prière à Kabondo (non loin de la maison de mon père) qui me paraissait être un endroit idéal pour lancer la branche d'intercession d'*Ed*. J'ai choisi dix personnes et je les ai invitées à me rencontrer à 5 heures du matin pour prier.

J'ai appelé cette cellule de prière *Kumusozi*, ce qui signifie « sur la montagne ». Je prêche et j'enseigne souvent l'histoire

d'Abraham et d'Isaac qui vont sur la montagne de Dieu (voir Genèse 22). La promesse que Dieu a faite à Abraham est que « *sur la montagne de l'Éternel, il sera pourvu* » (verset 14). C'est là que Jésus m'a donné la force nécessaire pour lancer mon ministère. Nous avons commencé à nous réunir tous les matins à 5 heures pour louer Dieu pour sa fidélité et intercéder pour la vision d'Ed. Je partais de chez moi à 4 heures du matin pour passer quelques moments d'intimité avec Dieu avant que les autres ne se joignent à moi. Il arrivait qu'il pleuve abondamment, mais je n'étais pas découragé. D'autres fois, des meutes de chiens vagabonds s'attaquaient à moi et je lançais des pierres pour les chasser. Il arrivait aussi que certains membres soient absents, mais je n'ai pas manqué un seul jour pendant quatre ans. J'avais le sentiment que ma vie même dépendait de la prière ! Je portais en moi un ministère qui devait naître. On me demande souvent pourquoi j'aime tant la prière. Ma réponse est simple : j'ai reçu mon ministère par le biais de la prière sur la montagne de Dieu.

Je sais que de nombreuses églises organisent des réunions de prière collectives tôt le matin. Il est très important de prier avec d'autres personnes, mais j'aimerais également vous interpeller quant à votre vie de prière personnelle. Dieu aime la prière individuelle parce qu'elle est le socle de l'intimité avec lui ! La prière individuelle se développe dans le lieu secret. C'est comme une maison remplie d'enfants avec maman et papa, quelques invités et beaucoup d'animaux domestiques. Le foyer est sain, avec beaucoup d'activités, mais il est important que le mari et la femme aient du temps seuls pour développer leur relation. J'ai rencontré des personnes qui passent tout leur temps à participer aux prières de groupe, mais qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas le temps d'être seuls avec Jésus. Vous devez trouver un moyen de vous retrouver seul avec Dieu.

Il en va de même pour les couples mariés, qui doivent trouver le temps de chercher le Seigneur individuellement. Oui, priez régulièrement ensemble, mais ne négligez pas les moments d'intimité individuelle avec Jésus ! Je sais que ce n'est pas toujours évident et, au cours de ma vie, j'ai dû développer toutes sortes d'astuces pour trouver le temps d'être seul avec Dieu. J'ai prié dans les toilettes lorsque j'étais à Johannesburg. J'ai opté pour des prières silencieuses lorsque j'étais à Lubumbashi, avec les gouttes de rosée qui tombaient directement dans mes oreilles. Ce que j'ai retenu c'est qu'il est impératif d'avoir des moments individuels avec Dieu pour le louer et chercher sa face.

Mon entreprise a enregistré une croissance significative durant cette période, m'incitant à élargir mes activités par le biais d'un prêt bancaire, afin de transformer la petite maison en cybercafé. Grâce à ce financement, j'ai acquis six ordinateurs et lancé *BlueNet*, avec le même logo que *Kanguka* utilise encore aujourd'hui. J'étais conscient que la technologie était cruciale pour l'expansion du ministère, mais je n'avais pas encore pleinement saisi la puissance et la portée de l'internet. Dans mon esprit, ce nouveau modèle d'entreprise promettait de générer des revenus substantiels et d'établir une méthode durable pour le développement du ministère d'*Ed*.

J'ai été surpris de constater qu'en l'espace de six mois seulement, mon entreprise a totalement implosé. Lorsque j'ai quitté Lubumbashi, j'ai pensé que la saison de désert était terminée. Je m'attendais à ce que des bénédictions et des promesses en abondance m'accompagnent à mon retour au Burundi. Après tout, j'aidais maintenant plusieurs veuves et orphelins, je priais quotidiennement avec un groupe de croyants animés du même esprit et j'enseignais fidèlement la Parole de Dieu au fur et à mesure que je recevais des invitations. C'était

l'accomplissement de ma vision. Comment l'entreprise a-t-elle pu échouer alors que je débute à peine dans le ministère ? Pourquoi le Seigneur aurait-il permis que cela se produise ? Pour aggraver les choses, je me trouvais maintenant dans l'obligation de rembourser la banque sans avoir les moyens de le faire.

Mon plan pour redresser la situation consistait à obtenir un deuxième prêt afin d'agrandir le cybercafé, en le déplaçant dans le centre-ville de Bujumbura. J'ai également doublé le nombre d'ordinateurs et acquis une nouvelle technologie en provenance de Dubaï. Cette fois, j'étais convaincu que les choses allaient fonctionner, car des personnes moins expérimentées dans le domaine de la technologie réussissaient à prospérer dans la ville, générant des revenus considérables. Quand j'y pense, si j'avais réussi au cours de cette saison, il m'aurait été facile de prétendre que mon succès était dû à mes capacités commerciales ou technologiques exceptionnelles. Je suis certain que je me serais vanté de mon sens des affaires. Au début, mon nouveau cybercafé semblait assez solide, mais quelques mois plus tard, il battait de nouveau de l'aile. J'avais l'impression d'être un avion puissant sur la piste d'atterrissage, attendant de décoller pour s'envoler dans le ciel, mais qui, pour une raison ou pour une autre, ne parvenait jamais à décoller.

J'ai rencontré un Américain qui travaillait à l'ambassade des États-Unis et qui m'a fait découvrir l'investissement en ligne. Il avait des livres et des ressources sur le sujet que j'ai dévorés. J'étais convaincu qu'il s'agissait de ma future source d'indépendance financière et de liberté. J'allais gagner beaucoup d'argent grâce aux actions, rembourser mes dettes et utiliser le reste pour construire mon ministère. Le problème, c'est que j'étais vraiment impatient et que j'ai pris des décisions imprudentes qui m'ont coûté cher. J'ai emprunté de l'argent à

des gens, leur promettant que je pourrais le multiplier en ligne. Au fur et à mesure que les affaires tombaient à l'eau, plusieurs personnes ont commencé à douter de ma moralité, pensant que j'étais un escroc. Dieu était derrière tout cela, m'empêchant de devenir autosuffisant et orgueilleux, mais j'ai cru à tort qu'il m'avait abandonné.

Dans ma confusion et mon désespoir, je me suis tourné vers la prophétie. Mais j'ai finalement compris que si quelqu'un court toujours après la prophétie, c'est un signe clair qu'il a perdu confiance dans sa relation avec Dieu. J'en étais arrivé à un point où j'étais tellement désespéré à cause de la pression financière que je subissais que j'étais incapable de voir, dans cette situation, la main de Dieu qui m'humiliait. Le diable a profité de cette situation pour semer en moi le doute sur le caractère de Dieu. En quête de solutions, j'ai cherché désespérément des prophètes, espérant qu'au moins l'un d'entre eux pourrait établir un lien direct avec Dieu et m'aider à retrouver ma voie. Malheureusement, la plupart des prophètes que j'ai suivis durant cette période étaient des imposteurs. Reconnaître un faux prophète n'est pas compliqué : il demande toujours une forme de paiement avant de délivrer une parole prophétique. Malgré cela, je gardais l'espoir qu'un d'entre eux puisse me transmettre une vraie parole de Dieu. Plusieurs personnes m'ont donné des « prophéties », mais ce n'étaient que des promesses vaines et des illusions, car Dieu n'y était absolument pas impliqué.

Dans l'Ancien Testament, le peuple de Dieu acceptait sans question les paroles des prophètes, se contentant d'attendre leur accomplissement. Cependant, avec le Nouveau Testament, tout a changé. Si vous êtes véritablement né de nouveau, le Saint-Esprit demeure désormais en vous. Cela contraste avec l'Ancien Testament, où le Saint-Esprit

n'intervenait qu'occasionnellement, sur certaines personnes, à des moments précis et pour des raisons spécifiques. Grâce au sacrifice de Jésus sur la croix, chacun peut désormais accéder à la plénitude du Saint-Esprit. Ainsi, si vous êtes habité par l'Esprit, vous êtes appelé à examiner et à éprouver chaque prophétie avec discernement. 1 Thessaloniens 5:20-21 nous dit : « *Ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon* ». Dans l'Ancien Testament, le croyant ordinaire ne possédait aucune capacité particulière de discernement. En revanche, dans le Nouveau Testament, non seulement le discernement devient accessible, mais il devient une obligation. L'Esprit Saint nous offre la compréhension ainsi que la confirmation nécessaire pour reconnaître la véracité des prophéties et leur pertinence pour nos vies individuelles.

Permettez-moi de vous illustrer cela avec un exemple tiré du livre des Actes des Apôtres. Il est frappant de constater que la majorité du Nouveau Testament ne fait guère mention de prophéties. En réalité, je n'ai trouvé que quelques personnes désignées comme prophètes : Agabus est l'une d'elles (voir Actes 11). Pourquoi y-a-t-il si peu de prophètes ? C'est parce que l'Esprit de Dieu a donné à chaque croyant la capacité d'entendre directement la voix divine. Romains 8:14 déclare : « *car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu* ». Cela diffère totalement de l'Ancien Testament, où le prophète dirigeait le peuple de Dieu. Au verset 28, Agabus a prononcé une parole prophétique au sujet d'une terrible famine qui était sur le point d'arriver. Le verset suivant dit que les disciples ont pris la décision de faire quelque chose sur la base de cette parole prophétique (organiser la distribution de nourriture pour les églises en Judée), mais notez qu'Agabus ne leur a jamais dit quelle action entreprendre. Pourquoi ? Chaque disciple possédait l'Esprit et discernait quelle mesure devait être prise conformément au plan de Dieu. N'oubliez

pas que si vous êtes né de nouveau, le même Saint-Esprit qui habite un prophète demeure en vous. Vous êtes donc appelé à éprouver toute prophétie, à rejeter ce qui est mauvais et à vous attacher à ce qui est bon.

Chapitre 9 : **Le début de mon ministère d'enseignement**

« Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. » – 2 Timothée 4:2

Mon ministère d'enseignement a débuté timidement dans les cellules de prière de Bujumbura. J'hésitais à accepter les invitations en raison de mon manque de confiance et de mon extrême timidité. Je me souviens que, pendant mon adolescence, j'avais de la peine à me tenir devant une salle de classe au lycée pour faire un exposé. J'étais terrifié à l'idée de croiser le regard d'un de mes camarades. Je me surprénais à trembler de peur. Les filles se moquaient de moi, se plaisant à me taquiner sans relâche. Cette peur a perduré jusqu'à ce que, des années plus tard, je donne vraiment ma vie à Christ. Jésus a accompli une œuvre puissante dans mon cœur et dans ma vie en me délivrant d'une conscience de soi paralysante. Cependant, les séquelles étaient encore présentes dans ma vie lorsque les premières invitations ont commencé à venir de différentes cellules de prière. Je vous ai parlé de la cellule de prière *Kumusozi* dans le chapitre précédent et de l'impact qu'elle a eu sur ma vie – l'un des principaux effets a été un regain de confiance.

Pendant que j'enseignais de lieu en lieu, des personnes témoignaient de combien mon don d'enseignement les avait bénies. Ces remarques venaient confirmer mon appel et renforçaient ma confiance en moi, m'encourageant à mieux développer ce don. *BlueNet*, mon entreprise Internet, battait de l'aile, mais Dieu m'a permis de la maintenir en activité pendant encore cinq ans avant d'être contraint de la fermer définitivement. Les difficultés financières rencontrées au cours de cette période m'ont obligé à réfléchir profondément sur la voix et le caractère de Dieu. Rien ne semblait marcher pour moi. Mon engagement dans le ministère, cependant, demeurait inébranlable : venir en aide aux veuves et aux orphelins, soutenir d'autres ministres, et chercher la face du Seigneur dans la prière. J'obéissais à Dieu et je supposais qu'en retour, il bénirait automatiquement mes efforts.

Je rejetais souvent la faute sur le diable pour mes difficultés, sans réaliser que, dans le fond, j'accusais Dieu. Un jour, des employés sont venus me voir et ont dit : « *Chris, nous faisons face à des difficultés financières ; et pourtant, vous donnez tous vos revenus à ces veuves et à ces orphelins, sans perspective claire de récolte.* » Je les écoutais avec attention, puis l'un d'eux poursuivit : « *Peut-être devriez-vous investir dans une terre plus fertile, afin que Dieu puisse vraiment bénir vos efforts.* » Ces paroles m'ont choqué, car je savais que la volonté de Dieu était de venir en aide aux pauvres, même si cela échappait à la compréhension des autres. Toutefois, il n'avait pas complètement tort : pourquoi Dieu ne bénissait-il pas mes efforts ? Comment pouvais-je continuer ? Cette saison exigeait une grande persévérance. Il est intéressant de noter que 2 Timothée 4:2 décrit la nécessité pour le ministère d'enseignement d'être associé à la persévérance. Dieu se servait de tous ces défis et problèmes dans ma vie pour me donner le caractère nécessaire pour endurer les périodes difficiles et enseigner fidèlement sa Parole.

De nombreuses personnes pensent que l'on peut manipuler ou forcer Dieu à agir immédiatement : on donne une offrande aujourd'hui et on s'attend à récolter une moisson dès le lendemain. Pourtant, ce n'est pas ainsi que Dieu agit ; sa principale préoccupation est de former notre caractère. J'ai appris que si l'on sert Dieu fidèlement, il crée des situations qui permettent d'accomplir ses desseins. J'ai dû comprendre que, même lorsque les choses allaient mal, Dieu restait à mes côtés pour façonner les profondeurs de mon cœur. 2 Corinthiens 4:16 m'a grandement éclairé sur ce point. Paul déclare : *« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. »* Nous savons que Paul traversait des moments vraiment difficiles (il suffit de lire 2 Corinthiens 11:24-28), et pourtant il continue en ces termes : *« Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. »* À vrai dire, mon homme extérieur se détruisait, en particulier sur le plan financier, mais Dieu accomplissait une œuvre puissante à l'intérieur de moi. Il m'enseignait que c'est lui qui contrôle mes circonstances, et non moi.

Bien que j'avais du mal à expliquer pourquoi mon cybercafé semblait vaciller, la faveur de Dieu reposait toujours sur ma vie, et au moment opportun, il pourvoyait surnaturellement à mes besoins pour me permettre de continuer mes activités pendant ces cinq années. La manne est alors devenue une réalité concrète dans ma vie (voir chapitre 5). Lorsque des gens découvraient que j'étais le seul cybercafé chrétien de Bujumbura à l'époque, ils décidaient de faire un don financier spontané, ou bien quelqu'un en Europe m'envoyait à l'improviste un transfert d'argent par Western Union. Parmi les moyens les plus remarquables que Dieu a utilisés pour subvenir à mes besoins, il y a Mike, un informaticien américain qui travaillait à l'ambassade et qui n'était même pas né de nouveau. Nous sommes devenus amis au cybercafé et il

m'a proposé de m'apprendre à investir en ligne, comme je l'ai expliqué au chapitre 8. Ce que je n'ai pas mentionné, c'est qu'il me payait pour que j'apprenne les bases de l'investissement en ligne chez lui. Ce qui est plus surprenant encore, il m'a proposé de réparer à ses frais tous les ordinateurs en panne de mon café. « *Chris, de quoi as-tu besoin ?* » est devenue sa question favorite. Si j'avais besoin d'une nouvelle carte mère, de plus de RAM ou même d'un remplacement d'ordinateur, il s'en chargeait, gratuitement ! Jamais plus qu'il n'en fallait, mais toujours exactement ce qu'il fallait pour que je puisse continuer. Pendant les deux années où il a vécu à Bujumbura, Dieu l'a utilisé pour me soutenir jour après jour – la définition exacte de la *manne*.

Dans 1 Corinthiens 10:4, Paul dit : « *et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ* ». Un rocher n'a pourtant pas de jambes pour suivre qui que ce soit, il est fixe, et pourtant là, il ne s'agit pas seulement d'un simple langage métaphorique. Paul veut ici nous enseigner que la provision de Dieu dans nos vies est mobile, nous trouvant au moment où nous en avons le plus besoin en la personne de Christ. Si vous marchez dans la volonté de Dieu, la provision de Dieu dans votre vie vous suivra jusqu'au jour où vous entrerez dans la Terre promise. Mon entrée dans la Terre promise s'est faite avec le lancement de *Kanguka*, dont je parlerai bientôt. Ce que j'essaie de dire ici c'est que, Dieu a, de manière surnaturelle et inopinée, pourvu à mes besoins avant l'accomplissement de ses promesses spécifiques pour ma vie. J'étais encore dans le désert, mais Dieu a orchestré les circonstances pour me soutenir.

En 2005, Mike a déménagé au Brésil. Je pensais qu'il continuerait à me soutenir, puisque nous étions amis. Du jour au lendemain, les finances ont disparu. Je me suis à nouveau

rappelé l'histoire d'Élie dans le désert. Je vous ai parlé de la façon dont Dieu a pourvu aux besoins d'Élie par le biais du torrent de Kerith et par l'intermédiaire des corbeaux – quelle provision extraordinaire ! Pourtant, nous commettons parfois l'erreur de penser que cette provision sera éternelle. Nous oublions ce que dit 1 Rois 17:7 : *« au bout d'un certain temps le torrent fut à sec »*. La provision divine dans le désert a une date d'expiration. Mike a cessé de répondre à mes courriels parce que l'accomplissement des promesses de Dieu à mon égard se rapprochait. Lorsque le torrent est à sec, la leçon à en tirer est que vous et moi devons être prêts à bouger avec Dieu ! De nombreuses personnes souhaitent rester attachées à une ancienne source de provision divine, mais nous devons rester alignés avec le Seigneur pour pouvoir continuer à voir sa fidélité.

J'ai pour habitude d'enseigner que lorsqu'une porte se ferme dans votre vie, il y a deux étapes cruciales à suivre. Premièrement, il faut discerner qui ferme la porte. Si c'est le diable, priez et réprimandez-le pour que la provision de Dieu continue à couler. Si c'est Dieu qui ferme la porte, la deuxième étape consiste à chercher où il ouvre une nouvelle porte pour vous. Tant de gens restent coincés dans une ancienne saison de provision et passent à côté de la nouvelle œuvre que Dieu accomplit. Je me suis senti trahi lorsque Mike a cessé de me répondre, mais il avait accompli sa mission dans ma vie pendant ces deux années. Je n'avais pas compris le signal de Dieu : une porte fermée nécessite un changement de pensée.

J'ai énormément regretté la période suivante de ma vie. En essayant de gagner de l'argent par le biais de l'investissement en ligne, j'ai contracté de nombreuses dettes. J'étais de plus en plus endetté à mesure que mon désespoir financier s'intensifiait. Je devais de l'argent à la banque et à de

nombreuses personnes autour de moi. Dieu a permis que mon homme extérieur soit détruit pour que mon homme intérieur soit renouvelé (2 Corinthiens 4:16). Nous croyons souvent que le renouvellement de l'homme intérieur ne survient que dans l'abondance extérieure, mais Paul explique que c'est souvent dans les périodes de difficultés et de manque que Dieu nous enseigne à nous renouveler en lui. Le départ de Mike s'est révélé être un avantage spirituel pour moi, même si je ne l'ai pas compris au départ. Un jour, cette pensée m'a frappé avec force : « *Tu as fait de Mike une idole dans ta vie au cours de cette dernière saison.* » Dieu a voulu que je dépende à nouveau entièrement de lui.

Je vous ai raconté, à la fin du chapitre précédent, comment je suis devenu esclave de faux prophètes. Dans *Kanguka*, j'enseigne régulièrement sur le danger de se fier aux paroles prophétiques et de courir après les faux prophètes. La raison pour laquelle j'en parle avec tant de ferveur, c'est que ce piège a consumé ma vie durant les temps difficiles qui ont suivi le départ de Mike. Je dis aux gens que courir après les faux prophètes revient à aller voir un sorcier avec de l'argent pour tenter de manipuler les forces spirituelles. Nous avons déjà souligné l'importance de Romains 8:14 : vous et moi sommes appelés à être conduits par l'Esprit de Dieu, et non par le don spirituel de quelqu'un d'autre.

Permettez-moi de vous raconter comment Dieu m'a délivré de l'esclavage des faux prophètes. Un après-midi, un faux prophète congolais est entré dans mon cybercafé. J'étais ravi de le voir et je lui ai demandé de m'aider. Après avoir prié ensemble, il a commencé à découvrir de petites amulettes cachées un peu partout dans mon cybercafé. J'étais stupéfait et je lui ai demandé : « *Par quel moyen ces objets sont-ils entrés dans BlueNet ?* » Il m'a répondu : « *Les sorciers ont l'art d'infiltrer le peuple*

de Dieu. » J'étais tellement surpris que je l'ai également emmené chez moi pour qu'il fasse des recherches. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il a trouvé des amulettes un peu partout dans ma maison. « *Nous devons les brûler immédiatement* », a-t-il dit. Vous vous en doutez probablement, tout ceci était payant. Satisfait qu'enfin quelqu'un ait découvert la raison de mon blocage spirituel, je l'ai invité à revenir à *BlueNet* une semaine plus tard pour un dernier examen spirituel avant qu'il ne quitte le pays. Je voulais m'assurer d'être débarrassé de toute sorcellerie !

Il a prié à nouveau et, chose incroyable, il a découvert d'autres objets de sorcellerie dans le cybercafé. Cela était trop pour moi, et j'ai exclamé, incrédule : « *Comment est-ce possible ? Je croyais que tu avais tout nettoyé la dernière fois !* » Je connaissais la plupart de mes clients et j'étais sur place depuis le début de la semaine. Il m'a répondu d'un ton sournois et suffisant : « *Les sorciers ont la capacité d'envoyer ces amulettes dans l'air pour attaquer quotidiennement le peuple de Dieu.* » À cet instant, c'était comme si mon cœur, envahi par la déception, avait été frappé par une illumination venue du ciel. Tout à coup, j'ai discerné clairement ces manigances et compris que l'on jouait avec ma crédulité. J'ai alors posé une question directe : « *Que puis-je faire pour les empêcher de m'attaquer quotidiennement ?* » Je savais qu'il allait bientôt quitter le pays. Il a répondu lentement : « *Eh bien, hum... Il faut beaucoup de prières ciblées.* » Le Saint-Esprit m'a alors interpellé avec force : « *La prière est ta solution, Chris, pas les faux prophètes.* » Ce soir-là, je suis rentré chez moi et j'ai cherché le Seigneur toute la nuit, lui demandant de me libérer de l'esclavage des faux prophètes. Dieu m'a délivré en 2005, et je suis toujours libre aujourd'hui !

Cet épisode a déclenché une véritable révolution dans ma vie de prière, centrée sur l'autorité et la domination de

Jésus ! Éphésiens 1:20-22 déclare : *« Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église. »* Voyez-vous ce que nous révèle les Écritures ? Jésus a reçu tout pouvoir et toute autorité. Je n'avais plus besoin de prier avec ma force, mon autorité ou celle d'un prophète, car j'avais celle de Jésus. Mon nouveau verset préféré est devenu Luc 10:19 : *« Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire. »* Je n'étais plus une victime de la sorcellerie, des plans sataniques ou des faux prophètes. Grâce au lieu secret de la prière, j'ai reçu l'autorité nécessaire pour vivre victorieux en Jésus-Christ ! Si un vrai prophète avait un message céleste pour moi, il devait m'appeler : j'avais fini de les poursuivre.

Avec cette nouvelle vision, le Seigneur m'a demandé de commencer à écrire mes enseignements et de les envoyer par courriel. Il m'a guidé à ouvrir ma boîte aux lettres électronique pour identifier tous les francophones que je connaissais. Je devais commencer à leur envoyer mes enseignements par courriel en français. *« En français ? Es-tu sûr, Seigneur ? Mon français est très mauvais »*, ai-je rapidement protesté. Je parlais principalement le kirundi au Burundi et uniquement l'anglais en Afrique du Sud. Cela faisait des années que je n'avais pas étudié en français. Le Seigneur m'a encouragé : *« Utilise le niveau de français que tu as et commence à écrire maintenant ! »* J'ai envoyé mon premier courriel avec un court verset et un bref enseignement, en utilisant mon meilleur français possible. À ma grande surprise, les destinataires m'ont répondu qu'ils appréciaient le format et qu'ils sentaient que le Seigneur leur parlait. Le Seigneur a sûrement utilisé leurs messages pour

m'encourager à persévérer, car cela n'a pas été facile. Cependant, j'ai continué le deuxième jour, puis le troisième, jusqu'à publier un enseignement chaque jour, du lundi au samedi, au cours de la première semaine. J'ai ensuite répété le processus durant la deuxième semaine, la troisième semaine, et ainsi de suite.

De façon surprenante, certains ont commencé à ajouter leurs amis à la liste de distribution. J'ai débuté modestement, avec une vingtaine de courriels, mais rapidement ce nombre est passé à cinquante, cent, deux cents, trois cents... et la liste n'a cessé de grandir ! Ce développement extraordinaire a marqué le lancement de mon ministère d'enseignement en ligne. Entre 2006 et 2015, j'ai maintenu ce format, jusqu'à ce que *Kanguka* voie le jour. Permettez-moi de conclure ce chapitre par une réflexion importante : si Dieu utilise l'enseignement d'une personne pour vous encourager spirituellement – que ce soit celui d'un pasteur, d'un ministre, d'un enseignant, d'un évangéliste ou d'un missionnaire –, prenez le temps de lui envoyer un mot de remerciement. Vous n'imaginez pas à quel point ce geste peut les encourager, surtout dans les premières étapes du ministère. Cela m'a profondément marqué que des personnes m'aient tendu la main pour m'encourager en 2006. Aujourd'hui encore, je suis touché que tant de gens continuent à le faire !

Chapitre 10 :

L'appel au ministère à temps plein

*« L'Éternel marchera lui-même devant toi, il sera
lui-même avec toi, il ne te délaissera point, il ne
t'abandonnera point ; ne crains point, et ne t'effraie
point. » – Deutéronome 31:8*

Mon ministère en ligne connaissait une croissance continue grâce aux courriels. Les encouragements à persévérer dans mon ministère d'enseignement venaient de partout, ce qui me motivait encore plus à élargir la liste de diffusion. *BlueNet* étant toujours en difficulté, l'un de mes employés m'a contacté. Il avait reçu un message d'un certain Alphonse, un Burundais vivant au Canada, qui était tombé sur mes courriels quotidiens et souhaitait me parler. Nous avons programmé un appel et il m'a dit qu'il avait un site web appelé *outofthewar.org* dont l'objectif était de mobiliser les Burundais pour mettre fin à la guerre qui faisait rage dans notre pays. « *Accepteriez-vous que vos enseignements soient publiés sur notre site web ?* », m'a-t-il demandé. Bien évidemment, j'étais partant, mais je manquais totalement d'argent. Il a ensuite dit : « Vous n'aurez pas à payer quoi que ce soit. » C'était une grande percée. Une fois que j'ai découvert le fonctionnement des analyses Web, je me suis rendu compte que plus d'une centaine de personnes par semaine lisaient les enseignements quotidiens sur le site.

Au début de l'année 2007, le Seigneur m'a dit clairement : « *Chris, il est temps de fermer BlueNet et de me servir à temps plein.* » L'idée ne me dérangeait pas, sauf que je manquais de quoi subvenir à mes besoins. De plus, qu'allais-je faire de tout le matériel du cybercafé ? J'ai très vite écarté cette idée de mon esprit, mais elle revenait sans cesse. J'ai lutté avec cette instruction du Seigneur pendant six mois. Pendant ce temps, le nombre de mes clients ne faisait que diminuer, ce qui empirait ma situation financière. Dieu était en train de réduire mon activité petit à petit. J'ai appris que lorsque Dieu parle, il ne faut pas résister à sa voix. Lorsque Pierre a marché sur l'eau, réalisant l'impossible, c'est tout simplement parce qu'il a été prompt à obéir à la voix de Jésus (Mat 14:22-33). Nous devons apprendre à obéir à Jésus sans condition. Ma désobéissance n'était rien d'autre que de l'orgueil, car je croyais en savoir plus que Dieu. Je regrette vraiment de ne pas avoir obéi à Dieu immédiatement, mais Dieu m'a contraint à suivre sa volonté, et je lui en suis très reconnaissant. Toutefois, il est préférable d'obéir immédiatement.

L'orgueil spirituel est dangereux. Il est à l'origine de la chute du diable. Il est clairement dit dans les Écritures que Dieu déteste l'orgueil (Prov 16:5, Jac 4:6-7). Je ne pensais pas que j'étais orgueilleux, je pensais que j'aidais Dieu à avoir un meilleur aperçu de ma situation. J'essayais de lui montrer que fermer l'entreprise n'était pas une décision financièrement rationnelle. À mesure que l'entreprise courait vers sa ruine, la pression s'intensifiait : le prêt bancaire devait être remboursé, les frais de location de *BlueNet* augmentaient et je devais payer les salaires de mes employés. Lorsque le propriétaire m'a envoyé une lettre pour m'informer que le loyer allait augmenter de manière significative, j'ai su que c'était la fin. Je ne pouvais pas payer mon loyer actuel, et encore moins une augmentation.

Après avoir pris la lettre, je suis sorti dans les rues animées de Bujumbura, espérant clarifier mes pensées. Alors que je marchais, une jeune femme que je connaissais m'a aperçu et m'a interpellé poliment : « Bonjour Chris, est-ce que tout va bien ? » Intérieurement, j'avais envie de crier : « *Bien sûr que ça ne va pas ! Il y a cette lettre, la pression financière, et rien ne semble fonctionner...* » Mais au lieu de cela, je lui ai répondu calmement : « *Pourquoi poses-tu cette question ?* » Elle m'a regardé avec une sincérité désarmante et a répondu : « *Je t'ai observé marcher dans cette direction depuis un moment, et tu marmonnais tout seul.* » À cet instant, un profond sentiment de gêne m'a envahi : je me sentais ridicule que ma confusion et ma détresse étaient visibles aux yeux des autres.

J'ai informé mes employés que nous devons fermer l'entreprise. Cependant, je n'avais aucune idée de ce que je devais faire ensuite. Je suis donc resté assis devant mon ordinateur le reste de la journée, fixant l'écran, dans l'attente désespérée d'un miracle. Soudain, un message a surgi sur Yahoo Messenger : c'était un frère qui avait quitté le pays un an auparavant. Il voulait savoir comment j'allais. Je lui ai répondu : « *Oh, je vais bien.* » Sa réponse m'a pris au dépourvu : « *Vraiment ? Je t'en prie, dis-moi la vérité.* »

Je lui ai parlé de la lettre et de mes autres difficultés financières. Il m'a répondu que j'avais été une grande bénédiction pour lui et qu'il souhaitait faire quelque chose pour m'aider. Sa question suivante m'a pris au dépourvu : « *Qu'est-ce que Dieu a dit à propos de la situation ?* » J'ai décidé de lui répondre avec une totale transparence : « *Dieu m'a dit que je devais fermer BlueNet et le servir à temps plein.* » Il a poursuivi en me demandant : « *Et qu'est-ce qu'il te faudrait pour que cela devienne une réalité ?* » Après un moment de réflexion, je lui ai expliqué que j'avais besoin d'un bureau pour le ministère ainsi que d'un

endroit où prier. Il m'a alors demandé combien cela coûterait. J'ai répondu lentement, incertain de la direction que prenait la conversation : *« C'est 300 dollars par mois et je dois payer quatre mois à l'avance. »* À ma grande surprise, il a dit : *« Je vais t'envoyer 1200 dollars cette semaine, puis 300 dollars chaque mois par la suite. »*

J'ai presque crié de joie, car je n'arrivais pas à croire ce que je voyais sur l'écran de mon ordinateur. *« Seigneur, fais-tu vraiment un miracle aussi facilement ? »*, ai-je finalement murmuré, le souffle coupé. Plus tard dans la journée, j'ai partagé ce témoignage avec deux frères vivant en dehors du Burundi. L'un d'eux s'est proposé de couvrir ma facture téléphonique, tandis que l'autre s'est engagé à pourvoir à mes besoins personnels. En moins de 48 heures, j'ai reçu trois gros partenariats pour m'aider à lancer le ministère. Je savais désormais quelle direction prendre pour l'étape suivante. J'ai rapidement trouvé un local à louer à Kinindo, où j'ai installé quatre ordinateurs pour mon nouveau bureau et donné les six autres à une organisation chrétienne locale. En l'espace d'une semaine, mon entreprise n'existait plus ; j'avais désormais un bureau prêt à accueillir mon ministère à temps plein !

Je vivais à Kinanira 3, dans la banlieue de Bujumbura, dans une maison que je partageais avec mon beau-frère. Il travaillait à l'intérieur du pays la majeure partie du temps, mais nous partagions le loyer. Je n'avais toujours pas de quoi régler ma part du loyer, et bien que les fonds pour le ministère arrivaient régulièrement, j'avais accumulé deux mois de retard dans le paiement de mon loyer résidentiel. Je sentais que le ministère était sur le point de prendre son essor, mais ne pas payer mon loyer risquait de créer de graves problèmes. Sans crier gare, en l'espace de quarante-huit heures, mes trois partenaires, qui m'avaient soutenu pendant quatre mois, m'ont contacté

pour me dire qu'ils ne pouvaient plus continuer à soutenir le ministère. Cette nouvelle m'a dévasté ; sans préavis, je me retrouvais soudainement sans aucune source de revenus.

Bien que j'essayais de prier au sujet de ces défis, j'étais dans une confusion totale. *« Si Dieu pourvoyait vraiment à mon ministère, pourquoi les fonds s'étaient-ils soudainement taris ? Et pourquoi ne payait-il pas mon loyer ? »* Soudain, j'ai entendu une voix : *« Penses-tu que Dieu accepte vraiment ta charité et tes dons pour les pauvres et les veuves ? »* C'était une voix de l'enfer qui me condamnait et me laissait encore plus perplexe. Je savais que c'était le diable, mais je me sentais vide et vaincu.

Ma première réaction à la voix du diable a été de tenter de la réprimander immédiatement et de lui ordonner de se taire. Je savais pertinemment que ses paroles n'étaient pas conformes aux Écritures. Pourtant, elle a persisté avec une intensité troublante : *« As-tu vraiment lu les Écritures, Chris ? Souviens-toi de ce que disent Matthieu 7:22-23. »* En un éclair, les mots de ce passage ont résonné dans mon esprit : *« Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité »*. Cette voix trompeuse a continué à semer le doute : *« Penses-tu que Jésus te connaît vraiment ? »* J'étais stupéfait par le degré de ruse employé contre moi ; le diable utilisait les paroles de Dieu pour me condamner et me plonger dans une confusion totale. J'ai immédiatement crié au Seigneur : *« Seigneur, je t'en prie, j'ai désespérément besoin de toi ! Rassure-moi, s'il te plaît, que tout ce que j'ai accompli pour toi jusqu'à présent n'était pas en vain. »*

Il était tôt le matin. Habituellement, je me rendais au bureau vers 7 heures, mais ce jour-là, j'ai décidé d'y aller dès

5 h 30. Je souhaitais que Dieu me donne un signe tangible de sa faveur, car j'étais profondément ébranlé par mon interaction dans la prière avec le diable. Avant de partir, j'ai prononcé une dernière prière, pleine de désespoir : *« Seigneur, je me rends au bureau maintenant parce que je ne peux plus rester à la maison. Je t'en supplie, j'ai besoin de ton aide aujourd'hui. »* Puis, je me suis mis en marche dans l'obscurité.

Normalement, j'aurais commencé à écrire mon enseignement quotidien dès mon arrivée, mais j'étais encore bouleversé. J'ai donc continué à prier et à attendre que Dieu intervienne. J'avais l'impression d'avoir un rendez-vous à honorer, sans savoir ce qui allait se produire. Mon niveau d'attente était élevé. Vers 9 heures, j'ai entendu frapper à la porte de mon bureau. À ma grande surprise, deux des quatre veuves que je soutenais régulièrement se tenaient devant moi, leurs visages illuminés d'un large sourire. *« Qu'est-ce que vous faites ici ? »*, ai-je immédiatement demandé, étonné de leur présence inhabituelle. Remplies d'une profonde joie, elles m'ont répondu : *« Nous nous sommes rencontrées et avons décidé de venir te voir aujourd'hui pour t'offrir un cadeau. »* Elles m'ont tendu un sac rempli de fruits, d'œufs, et bien plus encore. Je savais que ces femmes avaient du mal à se nourrir elles-mêmes. Ce simple geste de générosité m'a profondément ému, car je comprenais le sacrifice qu'elles faisaient. À cet instant, j'ai senti le Seigneur toucher mon cœur et murmurer : *« Tu voulais un signe que tu étais sur la bonne voie ? »*

Ce passage m'a rappelé la question que les gens posaient à Jésus : *« Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim ? Quand t'avons-nous vu étranger ? Quand t'avons-nous vu malade ? »* (Matthieu 25:37-40). La réponse de Jésus était simple : *« Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. »* J'ai ressenti à cet instant

que le Seigneur me rappelait que ce que j'avais fait pour ces veuves, je l'avais fait pour lui, et qu'il répondait aux prières que j'avais élevées plus tôt dans la matinée. Les deux veuves m'ont demandé comment elles pouvaient prier pour moi alors que nous nous rendions dans la salle de prière de mon bureau. J'ai ouvert mon cœur sans retenue : *« Je suis totalement perdu. Sans une intervention divine, je vais devoir fermer tout le ministère. »* Elles étaient visiblement choquées par mes mots. L'une d'elles m'a regardé droit dans les yeux et a déclaré avec conviction : *« Dieu ne permettra jamais une telle chose ! Nous allons prier pour toi dès maintenant ! »*

Je n'oublierai jamais ce moment de prière. Elles ont crié, pleuré et intercédé avec une telle ferveur que même les passants dans la rue devant le bureau se sont arrêtés, intrigués, pour demander ce qui se passait. *« Souviens-toi de Chris, Seigneur ! Souviens-toi de ce qu'il a fait pour nous. »*, criaient-elles avec des larmes aux yeux, adressant leurs supplications au Seigneur. De mon côté, je suis resté assis, fixant le plafond, et, de temps à autre, je murmurais : *« Oui, Seigneur, écoute ces veuves. Oui, Seigneur, entends-tu ce qu'elles disent ? »* J'étais si découragé que je ne trouvais rien d'autre à prier. Quand elles ont terminé l'une des prières les plus intenses que j'aie jamais entendues, je les ai remerciées chaleureusement. L'une d'elles m'a alors dit : *« Nous avons un message du Seigneur pour toi. Il nous l'a donné avant que nous arrivions aujourd'hui, et il se trouve en Actes 10:31. »* J'ai ouvert ma Bible et lu : *« Corneille, ta prière a été exaucée et Dieu s'est souvenu de tes aumônes. »*

L'une des veuves m'a dit avec assurance : *« Chris, tu es Corneille. Dieu s'est souvenu de tes dons aux pauvres. »* Ce jour-là restera gravé dans ma mémoire comme l'un des plus beaux de ma vie : Dieu avait répondu à ma prière du matin. Une vague de force spirituelle a soudainement envahi mon cœur. Ma

vie de prière, qui s'était réduite à presque rien ces dernières semaines, s'est ravivée ; pour la première fois depuis un bon bout de temps, j'ai ressenti le feu de la prière brûler en moi. Dans sa bonté, Dieu m'avait donné un signe.

Peu après, j'ai dû quitter la maison que je partageais avec mon beau-frère, car je n'arrivais pas à payer le loyer. Je me suis installé dans la salle de prière du bureau d'*Ed*, où je dormais sur un matelas en mousse posé à même le sol. Malgré ces conditions modestes, la passion et le zèle pour la prière avaient refait surface, et je savais que Dieu avait répondu à mes supplications et que quelque chose de grand allait se produire. Cependant, cette période a été marquée par des difficultés financières extrêmes. À un moment donné, j'avais accumulé trois mois de retard dans le paiement du loyer, au point de me cacher du propriétaire. La banque, de son côté, tentait de récupérer ses créances. Chaque jour était un miracle pour survivre. Dans ma détresse, je priais souvent : « *Quand ? Seigneur, quand ?* » Le Seigneur m'a alors parlé à travers Ésaïe 43:2 : « *Si tu traverses les eaux, je serai avec toi ; et les fleuves, ils ne te submergeront point ; si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas, et la flamme ne t'embrasera pas* ». Je traversais une épreuve brûlante et je pensais que les eaux allaient m'emporter d'un moment à l'autre.

Durant cette période, j'ai crié à Dieu dans la prière avec intensité : « *Seigneur, tu sais que j'ai besoin d'un miracle.* » Mon téléphone a subitement sonné. C'était Stephen Kuert, un ami missionnaire au Burundi. Nous avions l'habitude de prier et de chercher la face du Seigneur ensemble chaque samedi matin chez lui, non loin de mon bureau. Lors d'une de ces réunions de prière, je lui avais confié mes difficultés financières. Il avait prié avec moi et m'avait assuré qu'il ferait quelque chose pour m'aider dès qu'il le pourrait. Ce jour-là, au téléphone, il m'a dit qu'il voulait me voir. Quand nous nous sommes retrouvés, il

m'a tendu une enveloppe. À l'intérieur, il y avait assez d'argent pour combler mon retard de loyer au bureau. J'étais stupéfait ! Pendant cette période, cela semblait devenir une habitude : juste au moment où tout paraissait impossible, Dieu suscitait des personnes venues de nulle part pour me venir en aide.

Je voulais vraiment apprendre à faire davantage confiance au Seigneur, et je savais que cela ne serait possible que si ma vie de prière retrouvait sa force d'avant. Cette période difficile avait profondément ébranlé ma relation avec Dieu dans la prière. Lors d'une réunion de prière dans le centre de Bujumbura, j'ai supplié le Seigneur de me montrer comment restaurer ma confiance dans la prière. C'est alors qu'un ami m'a présenté un frère ougandais, le pasteur Paddy Musoke, qui était présent ce jour-là. Je l'avais entendu à plusieurs reprises à la radio et je savais qu'il était un homme de prière. Je suis allé le voir pour me présenter et lui demander un rendez-vous plus tard dans la semaine. Lors de notre entretien, il m'a tellement encouragé que j'ai décidé de l'inviter à partager mon bureau avec moi et de lui offrir un des ordinateurs. À ma grande joie, il a accepté mon invitation avec enthousiasme. Dès lors, la plupart des matins, nous commençons la journée ensemble par la prière, et il m'a énormément encouragé à chercher ardemment la face du Seigneur. Dieu a été infiniment fidèle : il m'a soutenu dans mes faiblesses et a plusieurs fois répondu à mes supplications.

Chapitre 11 : **La première percée majeure**

*« Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange,
c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. »*

– Hébreux 13:15

Alors que 2009 approchait, j'avais traversé une année extrêmement difficile, comptant sur la provision miraculeuse de Dieu juste pour ma survie. Je désirais ardemment me marier, mais ma situation financière était tellement chaotique qu'il me semblait impossible d'envisager un tel projet à l'aube de mes trente-cinq ans. Je dormais toujours par terre au bureau du ministère et j'avais des mois d'arriérés de loyer. J'ai une fois de plus bénéficié de l'aide de mon ami Stephen Kuert pour payer mes arriérés, mais il était clair que je ne pouvais pas compter sur lui indéfiniment. Afin de joindre les deux bouts, je devais emprunter à un ami, puis rembourser ce premier ami en empruntant à un autre ami. C'était un horrible cycle d'endettement.

Quant à ma vie spirituelle, je priais, je louais et je me plaignais en même temps. C'était tout à fait normal pour moi. Au début de l'année 2009, j'ai promis au Seigneur que je ne m'endetterais plus, car ce mode de vie devenait insupportable. Un jour, le pasteur Paddy est entré dans le bureau avec un CD

de T.D. Jakes Ministries sur la puissance de la louange. Il me l'a tendu et m'a dit : « *Je pense que tu dois écouter ce message* ». À ce moment-là, j'ignorais encore que ce message allait transformer ma vie. C'était comme une révélation venue tout droit du ciel : je l'ai écouté encore et encore. Ce message était basé sur Hébreux 13:15. Le Saint-Esprit m'a communiqué des révélations bien au-delà de ce que T.D. partageait dans le message ; c'était un téléchargement direct venu des cieux pour moi. J'ai tout de suite identifié le problème dans ma vie. Ma vie de prière était dynamique : je priais avec ferveur, j'adorais et je louais... mais je me plaignais aussi beaucoup. En un instant, le Saint-Esprit m'a montré que mes plaintes avaient empêché mes prières d'être exaucées.

Je me suis mis à crier de joie tellement j'étais heureux d'avoir enfin compris ce qui n'allait pas dans ma vie spirituelle. Depuis seize ans maintenant, je vis selon cette révélation. Je me suis repenti devant le Seigneur lorsque j'ai réalisé que le diable avait réussi à accéder à ma vie à cause de mes plaintes. J'ai décidé d'imprimer une feuille de papier qui disait : « Il est interdit de se plaindre dans cet endroit » et je l'ai accrochée dans ma salle de prière, qui faisait aussi office de chambre à coucher. C'était un message direct adressé au diable. Je savais que la louange et l'adoration attirent la présence de Dieu, tandis que les plaintes ouvrent la porte à l'ennemi. Psaume 22:4 déclare : « *Pourtant tu es le Saint, Tu sièges au milieu des louanges d'Israël.* » J'étais convaincu que ma louange était son trône et que je devais rester aussi proche que possible de ce trône. J'ai cessé de me plaindre de mon manque d'argent, de la faim, des loyers en retard et des autres défis que je traversais.

Le verset d'Hébreux 13:15 déclare que nous devons continuellement offrir des louanges à Dieu. J'ai compris qu'il ne s'agissait pas d'un simple acte ponctuel, mais qu'il devait

devenir un mode de vie constant et régulier. J'ai également réalisé que la louange à Dieu est décrite comme un sacrifice. Ce n'est donc ni facile ni toujours agréable, mais il s'agit d'un choix intentionnel, qui demande un véritable engagement de notre part. Et cela doit être prononcé par nos lèvres ! Dieu ne désire pas notre argent ou d'autres formes de sacrifice ; ce qu'il veut, c'est notre louange, même au cœur des situations les plus difficiles et des épreuves les plus rudes. J'ai adopté l'habitude de louer Dieu avec la plus grande diligence possible. Parfois, je passais des heures simplement à le louer, à remercier Dieu pour sa nature et son caractère.

J'ai partagé mes réflexions avec Stephen Kuert, le missionnaire qui résidait à proximité de mon bureau. Les samedis, nous consacrons de longues heures à louer Dieu, exaltant sa bonté et sa fidélité. Tout au long de la semaine, je continuais à rendre grâce à Dieu pour les moindres détails de ma vie. Parfois, l'ennemi murmurait à mon esprit : *« Chris, tu ne fais que louer Dieu ces derniers temps, mais regarde-toi, tu es affamé et tu vas finir par mourir de faim. »* Il connaissait parfaitement la stagnation de ma situation financière, mais je lui répondais sans tarder : *« Même si je devais mourir, je continuerais à louer Dieu, car je sais que mon avenir est au ciel, et cela, indépendamment de ma condition extérieure. »*

La disposition de mon cœur avait changé. Les samedis étaient devenus des jours spéciaux pour moi. Lorsque je ne me rendais pas chez Steve Kuert, je m'enfermais dans ma chambre et consacrais six à sept heures à louer Dieu pour sa fidélité et sa bonté à mon égard. Pendant ces moments, je ne formulais aucune demande à Dieu ; c'était un jour consacré entièrement à lui offrir ma louange, comme le décrit Hébreux 13:15. Je retraçais les moindres détails de la provision de Dieu dans ma vie, exprimant ma gratitude pour tout ce qu'il avait accompli

en ma faveur. J'ai compris que la louange était mon arme spirituelle. Le Seigneur m'a conduit vers 2 Chroniques 20, où le roi Josaphat faisait face à trois ennemis différents simultanément. Avant de lancer la bataille, il avait pris une décision audacieuse : placer les chantres en première ligne pour magnifier le nom de l'Éternel. Le verset 22 m'a frappé : *« Au moment où l'on commençait les chants et les louanges, l'Éternel plaça une embuscade contre les fils d'Ammon et de Moab et ceux de la montagne de Séir, qui étaient venus contre Juda. Et ils furent battus. »* Il n'y a même pas eu de bataille car en réponse à la louange, Dieu s'est manifesté et il a vaincu tous les ennemis ! Louer Dieu ouvre la voie à la victoire.

Louer Dieu ne se limite pas à chanter ou à faire des mélodies en son honneur ; c'est faire la guerre dans le monde spirituel pour que Dieu accomplisse ses desseins pour votre vie. Louer Dieu, c'est confesser sa nature et son caractère à travers l'œuvre de Jésus dans nos cœurs. Lorsque j'ai fait de la louange ma priorité chaque matin, j'ai un jour eu une vision – j'ai vu un démon qui courait avec effroi. J'ai ouvert les yeux et j'ai dit : *« Seigneur, pourquoi court-il ? »*. Le Seigneur a répondu immédiatement : *« Il a peur de ma présence. »* J'ai compris que la louange attire la présence de Dieu. Si vous désirez une plus grande présence de Dieu dans votre vie, passez plus de temps dans la louange et l'adoration.

Aujourd'hui, ma vie de prière est composée d'au moins 80 % de louange et d'adoration. Auparavant, je passais la majeure partie de mon temps à parler de mes problèmes, pensant que Dieu aurait pitié de moi. Mais j'ai compris que Dieu aime la louange, et non les plaintes, ni même les larmes. Plus je louais Dieu, plus je sentais que ma percée était imminente, même si rien n'avait changé extérieurement. Certaines personnes pensent que lorsqu'elles louent Dieu, les choses doivent

changer immédiatement, mais ce n'est pas le cas. Des mois se sont écoulés sans aucune preuve tangible d'une percée, mais je savais qu'elle se matérialiserait à tout moment. Hébreux 4:16 déclare : *« Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. »* Plus je m'approchais avec assurance pour louer Dieu et je demeurais dans sa présence, plus j'étais convaincu que je recevrais ce dont j'avais besoin. Aujourd'hui encore, Hébreux 4:16 et Hébreux 13:15 continuent de guider ma vie de prière.

Les problèmes auxquels vous êtes confronté au moment où vous lisez ces lignes peuvent sembler insurmontables en apparence, mais je suis certain que si vous cessez de vous plaindre de vos problèmes et de vos défis et que vous commencez à louer le Seigneur, vous finirez par obtenir une percée. Philippiens 4:6 dit : *« Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. »* Nul besoin de décrire la gravité de votre situation à Dieu, il en est déjà pleinement conscient. Mettez plutôt l'accent sur les remerciements que vous pouvez lui adresser. Il faudra du temps pour que la percée se manifeste, mais Dieu s'occupera de tout si vous restez près de lui.

J'ai continué d'écrire fidèlement mon enseignement quotidien, tout en pratiquant la louange pendant des heures chaque matin avant d'aller au travail. La visibilité de mon ministère via les courriels et sur outofthewar.org n'a cessé de croître à mesure que de plus en plus de gens découvraient mes enseignements. C'est durant cette période que j'ai donné des enseignements profonds sur la louange. Si vous souhaitez lire mes enseignements de ces premières années, vous pouvez

consulter les archives sur www.chrisndikumana.org. La plupart sont en français, mais il y en a aussi en anglais au bas de la page.

J'étudiais régulièrement Hébreux 13:15, anticipant une percée à tout moment. En relisant ce verset, mes yeux se sont posés sur le verset suivant, qui dit : *« Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir. »* Cela a été une véritable révélation. D'habitude, je mettais un point à la fin du verset 15, mais le verset 16 continue avec la même pensée. Ces versets nous révèlent que Dieu se réjouit de deux choses : la louange au verset 15 et la générosité au verset 16. Je n'avais aucun problème à donner, puisque j'aidais régulièrement les veuves et les orphelins. Tout ce que Dieu mettait entre mes mains, je le partageais volontiers avec d'autres, même si je n'en avais pas assez pour combler mes besoins. J'en parle parce que la louange ne suffit pas pour obtenir une percée ; nous devons aussi devenir des personnes généreuses. Je savais que je devais mettre l'accent sur la générosité et la louange dans mes enseignements.

Si vous avez besoin d'une percée, quelle qu'elle soit, il est essentiel de donner. Rappelez-vous ce que déclare Jésus en Luc 21:3-4 : *« Et il dit : Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres ; car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre. »* Comme je l'ai déjà souligné, la générosité n'est pas une question d'argent, mais une question de cœur. J'ai veillé à éradiquer les plaintes de ma vie, tout en cultivant la louange et la générosité. Je suis convaincu que si vous mettez en œuvre ces trois principes dans votre vie, vous connaîtrez la victoire. Je ne sais pas quand, mais je sais que Dieu fera quelque chose pour vous. C'est la raison pour laquelle j'ai intitulé ce chapitre *« La première percée majeure »*. Ces trois principes ont transformé ma vie.

Au milieu du mois de mai 2009, j'ai passé sept heures à louer Dieu un samedi particulier. Après avoir fini de bénir le Seigneur, je me suis allongé sur mon petit matelas. Soudainement, j'ai senti un vent énorme souffler dans la pièce, et les fenêtres ont tremblé. Au même moment, j'ai eu la vision d'un homme blanc qui entrait dans ma chambre avec une valise. J'ai ouvert les yeux en pensant que c'était littéralement en train de se produire, mais je n'ai rien vu de différent dans la pièce. « *Qu'est-ce qui se passe ?* », ai-je demandé avec curiosité. J'ai entendu une voix dans mon esprit répondre : « *J'envoie un ange puissant te sortir de tes problèmes.* » Cinq mois s'étaient écoulés depuis que j'avais commencé à louer Dieu et à éliminer les plaintes de ma vie. Je savais que c'était la percée que j'attendais. Pourquoi cinq mois ? Je n'en ai aucune idée. Ce que je sais, c'est que Dieu met nos cœurs à l'épreuve pour examiner nos motivations. La durée de la percée peut varier selon chacun ; l'essentiel est de chercher la présence de Jésus et de cultiver un cœur rempli de gratitude.

Depuis le début de l'année, j'avais demandé au Seigneur de me donner une femme. Malgré mes difficultés financières, j'avais foi en sa capacité à me donner une épouse pieuse et généreuse. Ce sont les deux seules choses que je demandais, car je savais que mon ministère serait fondé sur l'aide aux pauvres et l'enseignement de la Parole de Dieu. Tandis que certaines personnes s'attachent à l'apparence physique et aux critères extérieurs, pour moi, ces éléments étaient secondaires. Par la foi, quelques jours après avoir reçu cette vision, j'ai annoncé au pasteur Paddy que je me marierais l'année suivante. C'est la seule fois de ma vie que je l'ai vu danser de joie – d'habitude, il est plutôt calme. Il a crié avec enthousiasme : « *Oh, que le Seigneur soit loué, mon frère ! Quelle merveilleuse nouvelle !* » Le lendemain, il m'a dit : « *Chris, n'oublie pas de me dire comment je peux t'aider à préparer ton mariage.* » J'ai répondu calmement : « *Pasteur... je*

ne connais pas encore la fille. » Son visage a soudainement affiché sa déception : *« Oh, vraiment ? Donc, tu parlais par la foi ? Il n'y a donc pas de fille ? »* J'ai répondu : *« Le juste vivra par la foi. »* Par la suite, j'ai également appelé deux autres amis, ainsi que mon pasteur pour leur annoncer la nouvelle ; je faisais un pas de foi.

Environ une semaine après avoir eu la vision, j'ai reçu un courriel – c'était le 29 mai 2009. Il provenait d'une jeune fille burundaise résidant au Canada. Elle vivait à Toronto et était tombée par hasard sur le site *outofthewar.com*. Elle avait été profondément touchée par les enseignements quotidiens. À cette époque, je n'avais pas la moindre idée que cette jeune fille deviendrait un jour ma femme. Dans son message, elle écrivait : *« Merci de partager la Parole de Dieu. Que Dieu vous utilise davantage pour sa gloire ! Soyez bénis, Nadia. »* La réponse que je lui ai envoyée était tout à fait routinière, car j'avais déjà préparé un modèle de réponse standard pour toutes les personnes qui prenaient contact avec moi. Je n'avais même pas besoin de composer un message : il suffisait de copier-coller. À ce moment, j'ignorais que le Seigneur avait déjà répondu à mes prières et ma vie a poursuivi son cours normal.

Deux semaines plus tard, le 13 juin à 10 h 18, j'ai reçu un courriel insolite de mon ami missionnaire, Stephen Kuert. Il était parti du Burundi pour s'installer en Tanzanie. Le courriel disait : *« Mon ami Andy Kennedy vient de m'écrire et il veut entrer en contact avec toi. Il était pasteur durant de nombreuses années et ces sept dernières années, il a travaillé en tant qu'homme d'affaires. C'est un homme de prière qui entend la voix de Dieu. Il est arrivé au Burundi pour le ministère et a besoin de quelqu'un qui va lui servir d'interprète et de guide. »* J'avais croisé Andy une fois l'année précédente, alors qu'il accompagnait Stephen au Burundi. Cependant, je n'avais aucun lien personnel avec lui à ce moment-là.

Lorsque le Seigneur a pour la première fois évoqué le Burundi auprès d'Andy et de sa femme Amy, ils ont dû consulter une carte, pensant que ce pays se trouvait quelque part en Asie. Andy avait quitté son poste de chef d'entreprise pour se rendre au Burundi pour une durée de trois mois, sans aucune idée de la raison qui motivait ce voyage. Le couple Kennedy dirigeait parallèlement un ministère nommé *For His Glory International*. Andy, voulant en savoir plus, avait demandé au Seigneur : « *Pourquoi dois-je aller au Burundi ?* ». La réponse divine était simple : « *Quand tu y seras, je te le dirai.* » Steve m'a transmis le numéro de téléphone d'Andy et m'a dit d'aller le voir, car il logeait dans son ancienne maison, située près de mon bureau.

Lorsque j'ai appelé Andy, j'ignorais qu'il s'agissait de l'homme que le Seigneur m'avait montré en vision, une mallette à la main, quelques semaines plus tôt. Lors de notre première rencontre, Andy a demandé à visiter mon bureau. En entrant dans la salle de prière, il a remarqué quelques effets personnels sur le sol. Il m'a ensuite demandé : « *Tu vis aussi dans cette salle ?* ». Gêné, j'ai répondu timidement : « *Oui* ». Andy a insisté : « *Où dors-tu ?* » Chaque matin, j'enroulais mon matelas et le mettais dans l'armoire contre le mur. Lorsque j'ai ouvert l'armoire et que je lui ai montré le petit morceau de matelas sur lequel je dormais, des larmes se sont formées dans ses yeux. Avant de prendre congé, il s'est tourné vers moi, m'a pris la main avec conviction et m'a dit : « *Chris, je ressens dans mon esprit que nous allons travailler ensemble. Je vais t'aider.* »

Je n'oublierai jamais ce jour. Andy est très sensible à la voix de l'Esprit, et en quelques jours à peine après son arrivée au Burundi, il avait déjà découvert la raison de sa venue dans ce pays. Pendant trois mois, j'ai travaillé étroitement avec lui : j'interprétais pour lui, je facilitais ses rencontres avec différentes personnes, je l'accompagnais à travers le

pays et on visitait des groupes de prières, et il me posait beaucoup de questions. Je lui ai raconté toute mon histoire, notamment la douleur et le déchirement que j'avais endurés. Il a eu la gentillesse de m'écouter et de m'aider à surmonter mes difficultés financières.

Le 24 juin 2009, à 16 h 20 précisément, j'ai reçu un second courriel de Nadia. Elle avait pris quelques jours de congé au travail et voulait rattraper certains de mes enseignements. Habituellement, elle utilisait son ordinateur de travail pour y accéder, mais une fois de retour au bureau, son ordinateur a commencé à avoir des problèmes techniques. Elle a décidé de m'écrire à ce sujet. Nous avons échangé plusieurs courriels, et à un moment donné, j'ai senti le Seigneur murmurer à mon cœur : *« Et si c'était la personne pour laquelle tu as prié ? »* Le lendemain, en apercevant qu'elle était connectée sur Yahoo Messenger, je lui ai envoyé un message. Ce fut le début de longues discussions où nous avons partagé nos témoignages, nos aspirations et nos parcours de vie respectifs. De manière étonnante, Dieu s'est servi d'un simple problème technique pour nous unir. Il avait répondu simultanément à deux de mes grandes prières.

Au cours du mois suivant, Dieu s'est adressé simultanément à Nadia et à moi, à propos de notre avenir. Le 22 juillet, j'ai reçu la confirmation divine que Nadia serait ma femme. Dans de nombreux pays occidentaux, les hommes suivent la tradition en s'agenouillant pour faire leur demande en mariage. Cependant, cette pratique est inhabituelle au Burundi. Au contraire, j'ai choisi de lui écrire un courriel dans lequel je lui exprimais mon affection et mon intention de l'épouser. Fait remarquable, elle avait ressenti la même conviction, malgré le fait que nous ne nous étions encore jamais rencontrés en personne. Nous avons entretenu une relation à distance pendant un an et deux mois. Notre principale difficulté était d'annoncer la grande

nouvelle à sa famille en raison des barrières liées aux traditions culturelles. Nadia souhaitait également savoir où nous allions vivre. Au fond de moi, je savais que ce serait au Burundi, mais je redoutais de la décourager, tout comme je craignais la réaction de sa famille. J'ai donc répondu avec prudence : « Prions pour obtenir la réponse. » Nous avons consacré une journée entière à la prière et au jeûne à ce sujet. Dans ma supplication, j'ai demandé au Seigneur de lui parler directement, afin que je n'aie pas à lui imposer ma vision des choses. Au matin suivant, elle m'a appelé d'une voix douce et apaisante, disant : « *Chris, quelle que soit la volonté de Dieu, je l'accepterai.* » Je savais alors que le Seigneur avait partiellement répondu à nos prières. Restait maintenant l'épreuve délicate de convaincre sa famille.

Avant qu'Andy ne retourne aux États-Unis en septembre, il m'a demandé d'établir un devis détaillé couvrant toutes mes dépenses. J'y ai inclus tout ce dont j'aurais besoin pour mener à bien le ministère, en intégrant également mes besoins personnels. Une semaine après son retour, il m'a envoyé un courriel dans lequel il m'annonçait une excellente nouvelle : « *Chris, bonne nouvelle ! Notre conseil d'administration a décidé de prendre en charge l'ensemble de tes dépenses mensuelles. De plus, nous allons rembourser ta dette actuelle auprès de la banque.* » À la lecture de ce message, un cri de joie intense m'a échappé : Dieu était en train d'accomplir la vision qu'il m'avait révélée. Dès lors, chaque mois, tous mes besoins étaient entièrement couverts et mes dettes envers la banque appartenaient au passé. Pour la première fois de ma vie, je n'avais plus à me soucier de ma survie, que ce soit semaine après semaine ou jour après jour. Je reste profondément reconnaissant envers Andy et Amy Kennedy, qui ont cru en moi et m'ont soutenu. Le 30 novembre 2009, mon père est décédé, marquant l'un des moments les plus tristes de ma vie, mais je remercie Dieu d'avoir envoyé Andy et Amy pour qu'ils deviennent mes parents.

Chapitre 12 : **Mon mariage**

*« Celui qui trouve une femme trouve le bonheur ;
c'est une grâce qu'il obtient de l'Éternel. »*
– Proverbes 18:22

Dans le chapitre précédent, je vous ai raconté la relation en ligne que Nadia et moi avons entretenue pendant douze mois avant notre première rencontre. Dès le début de notre correspondance, j'ai découvert qu'elle avait été une cliente régulière de *BlueNet*, mon cybercafé, avant d'émigrer au Canada. Pourtant, toujours absorbé par les responsabilités au bureau, je n'avais jamais eu l'occasion de faire sa connaissance, bien qu'elle ait fréquenté mon cybercafé plusieurs fois par semaine. D'ailleurs, plusieurs de mes employés l'avaient inscrite sur ma liste des clients fidèles. Lorsque je repense à cette période, je suis frappé par l'idée que ma future épouse se trouvait, semaine après semaine, si proche de moi pendant que je m'attelais à préparer mes enseignements dans mon bureau. Un simple mur nous séparait littéralement. Je souris à présent en imaginant la scène : tandis qu'elle explorait le web, je me trouvais de l'autre côté, préoccupé par les pressions financières qui pesaient sur moi. Cette réflexion m'amuse aujourd'hui, car elle incarne à merveille la manière dont Dieu accomplit avec précision ses

desseins pour nos vies, même lorsque nous ne les discernons pas encore.

Cela me rappelle Jérémie 1:5 : *« Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations. »* Avant même que Jérémie ne naisse, Dieu connaissait son appel et sa vie. Dieu dit encore à Jérémie : *« Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance »* (Jér 29:11). Cette promesse me fait comprendre que Dieu nous connaît, même lorsque nous sommes dans la détresse totale. Durant cette période, vous pouvez avoir l'impression d'être abandonné ou isolé, mais Dieu pense à vous, même en ce moment ! En fait, les projets qu'il a formés sur vous sont des projets de bonheur, des projets agréables et pleins de promesses. Il a un plan merveilleux pour votre vie !

Notre relation en ligne a continué de se développer, bien que la technologie de l'époque ne facilitait pas les choses. J'aime plaisanter avec les jeunes en leur disant combien *WhatsApp* a simplifié les relations amoureuses ! En ce qui nous concerne, nous utilisions soit *Yahoo Messenger*, soit on se passait un coup de fil. Nadia, grâce à son emploi stable, achetait une carte prépayée qui nous permettait de discuter chaque jour. Ce principe reste au cœur de mes conseils prénuptiaux : il est essentiel pour un couple de communiquer chaque jour. En plus, chaque échange doit être empreint d'authenticité. Trop souvent, certains projettent une belle image d'eux-mêmes dans le but d'impressionner l'autre personne, ce qui finit inévitablement par causer des conflits. Je suis infiniment reconnaissant à Nadia pour sa sincérité lors de nos conversations, tout comme je m'efforçais de rester authentique.

Lorsque nous nous sommes finalement rencontrés, c'était comme si nous nous connaissions depuis longtemps, car il n'y avait rien de caché. À mon avis, c'est la raison pour laquelle il y a tant de divorces parmi les chrétiens ; les gens projettent une image idéalisée ou trompeuse d'eux-mêmes pendant la période de fréquentation. Cependant, une fois mariés, ils révèlent soudainement des facettes cachées, devenant des personnes totalement différentes. Cela pousse l'autre partenaire à se sentir prisonnier d'une réalité à laquelle il n'était pas préparé, et le divorce, hélas, devient une issue tragique.

Lorsque Nadia a informé sa famille qu'elle retournait au Burundi, celle-ci a été choquée. Sa famille l'avait envoyée au Canada dans le but qu'elle y poursuive ses études et s'assure un avenir meilleur. Dans la culture burundaise, une jeune fille reste sous l'autorité de sa famille jusqu'à ce qu'elle se marie. À mes yeux, ce principe trouve également une résonance biblique, car dans 1 Corinthiens 7:38, Paul affirme que le père détient une certaine autorité sur la vie de sa fille. C'est pourquoi je conseille aux jeunes femmes de considérer attentivement l'opinion de leur père lorsqu'elles envisagent le mariage. J'ai dit à Nadia : *« Je ne t'épouserai pas si ta famille n'est pas d'accord. »* Son père était déjà décédé, mais je voulais la bénédiction de sa mère pour notre futur mariage. Malheureusement, ni sa famille, ni ses amis n'étaient d'accord avec cette idée.

J'ai découvert que les gens n'étaient pas vraiment contre notre mariage ; son entourage n'arrivait tout simplement pas à comprendre la logique d'un tel arrangement. Je m'explique : en 2010, le Burundi était paralysé sur les plans économique et politique en raison des élections à venir. Le Burundi n'était pas en sécurité à l'époque et la pauvreté était grande. Personne ne comprenait pourquoi Nadia voulait retourner vivre au Burundi alors qu'elle avait un diplôme d'études supérieures, un

bon emploi au Canada et une bourse d'études pour l'université. Pire encore, son fiancé était un pauvre type qui dormait dans son bureau. En tant que parent aujourd'hui, je comprends parfaitement leur inquiétude et leur angoisse à l'idée qu'elle m'épouse. Les rumeurs me concernant n'arrangeaient pas les choses. Un jour, une de ses amies l'a appelée et lui a dit : « *Apparemment Chris est séropositif.* » J'étais tellement maigre à force de ne pas manger que les gens imaginaient le pire à mon sujet.

J'ai pris la décision de me rendre à un hôpital de Bujumbura pour effectuer un test de dépistage. Après avoir reçu le résultat négatif, je l'ai scanné et envoyé à Nadia par courriel, afin qu'elle sache qu'il ne s'agissait que de simples rumeurs. Malgré cela, sa famille continuait de s'opposer fermement à notre mariage. C'est alors que nous avons décidé de jeûner et de prier. Un soir, alors que je cherchais la face du Seigneur, j'ai eu une vision dans laquelle un ange se tenait devant moi et m'a posé la question suivante : « *Crois-tu vraiment que Nadia sera prête à tout abandonner au Canada pour s'installer au Burundi ?* » J'ai hésité, les yeux baissés, avant de répondre timidement : « *Oui, je le crois.* » L'ange, insistant, m'a dit : « *Regarde-moi dans les yeux et répète-le.* » Je l'ai regardé dans les yeux et j'ai dit : « *Je crois que rien n'est impossible à Dieu.* » L'ange m'a répondu avant de disparaître : « *C'est tout ce que je voulais entendre.* » Une fois que nous croyons sincèrement qu'une chose est possible, les anges se mettent à l'œuvre. Je reste persuadé que le doute entrave leur intervention dans nos vies. Quelle que soit l'apparente impossibilité de votre situation actuelle, sachez que Dieu utilise sans cesse les anges pour accomplir ses plans dans nos vies.

Cela me rappelle l'histoire de Marie et de la naissance de Christ. Vous souvenez-vous quand Gabriel est venu annoncer

à Marie, une jeune vierge, qu'elle allait donner naissance à un fils, le Sauveur du monde ? Bien sûr, c'était humainement impossible. Marie a donc répondu avec étonnement : « *Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?* » (Luc 1:34). Pour la convaincre davantage, Gabriel lui annonça que sa parente, Élisabeth, probablement déjà ménopausée, donnerait-elle aussi naissance à un fils. C'est choquant, mais le verset trente-sept nous dit : « *car rien n'est impossible à Dieu.* » N'oubliez pas que les anges sont l'un des principaux moyens par lesquels Dieu accomplit l'impossible. Marie confessa finalement au verset 38 : « *qu'il me soit fait selon ta parole* ». Sur ce, l'ange partit pour faire de l'impossible une réalité.

Les anges s'appuient sur notre foi pour accomplir leur mission. Alors que nous priions et jeûnions régulièrement ensemble, j'ai pris la décision de rendre visite à la mère de Nadia. Elle m'a accueilli avec bienveillance chez elle, mais sans pour autant être convaincue de notre union. La famille de Nadia peinait à regarder au-delà de ma pauvreté et de mes conditions de vie précaires. Durant cette période, j'ai choisi d'être entièrement transparent avec Nadia concernant ma situation. Pour lui donner une idée concrète de ma réalité, je lui ai envoyé des photos de la maison où je vivais, dépourvue de meubles. Je lui ai alors dit avec assurance : « *Ne t'inquiète pas, Dieu y pourvoira.* » Sa réponse m'a profondément marqué : « *Chris, qui a dit que je cherchais de beaux meubles ? Je veux simplement être dans la volonté parfaite de Dieu.* » Nadia a fait preuve d'une grande force de caractère car aucun de ses amis ni aucun membre de sa famille ne parlait positivement de notre relation.

Alors que nous persévérions dans la prière, une nuit, j'ai fait un rêve dans lequel un ange me criait du haut des cieux : « *Priez ! Priez ! Priez !* » Devant lui se dressaient d'immenses

murs de pierre qui entravaient sa mission. Chaque fois qu'il ordonnait de prier, l'une des pierres du mur s'effondrait. Il a fallu plus de trois mois de prières et de jeûne pour que ma future belle-mère me donne enfin sa bénédiction. Une fois que la mère de Nadia avait accepté notre union, les autres membres de sa famille et ses amis, bien que réticents, ont fini par soutenir notre mariage. Les commentaires ne cessaient de fuser : tous étaient profondément impressionnés par l'engagement et la ténacité dont nous faisons preuve. À travers nos prières, Dieu a touché ces cœurs, les amenant à accepter sa volonté et leur a ouvert les yeux pour qu'ils voient qu'Il soutenait notre relation.

Quatre mois avant le mariage, j'ai fait un autre rêve dans lequel j'entendais la voix du Seigneur me dire : « *Chris, j'ai déjà payé toutes les dettes de ton mariage.* » À mon réveil, j'étais perplexe, me demandant de quelles dettes Dieu parlait. L'interprétation est venue presque immédiatement : Dieu pourvoirait à tout ce dont nous avons besoin pour notre mariage. J'ai appelé Nadia pour lui faire part de ce rêve, car elle savait que je n'avais pas d'argent. Nous avons décidé d'aller de l'avant par la foi, conformément à 2 Corinthiens 5:7 qui dit : « *car nous marchons par la foi et non par la vue* ». Nous avons fixé la date du 6 août 2010 par la foi. Plus tard, nous avons découvert que c'était aussi l'anniversaire de mariage d'Andy et Amy Kennedy.

Nadia a quitté son emploi et est retournée au Burundi en juin 2010. Plusieurs se disaient qu'elle avait pris en charge tous les coûts du mariage, mais ce n'était pas le cas. Elle avait utilisé l'ensemble de ses économies pour acheter un billet d'avion et quelques petites choses indispensables pour notre mariage, notamment sa robe de mariée. Tenant précieusement cette robe dans l'avion, elle attirait l'attention des autres passagers, qui la félicitaient chaleureusement pour son futur mariage.

Ce qu'ils ignoraient, c'est qu'elle n'avait jamais rencontré son futur époux en personne. Il s'agissait d'une véritable aventure de la foi.

Je me souviens avoir appelé Steve Kuert, alors en Tanzanie, pour lui confier que j'allais me marier avec une femme que je n'avais encore jamais rencontrée en personne. Sa réponse m'a touché : *« Je connais un couple qui s'est rencontré en ligne et qui est heureux dans le mariage depuis dix ans, alors je pense que ça peut marcher. »* C'est un homme pragmatique et cette réponse m'a vraiment encouragé, car presque tout le monde dans mon entourage me disait que cela ne marcherait pas. Nombreux étaient ceux qui pensaient qu'il était impératif de se rencontrer d'abord en personne avant de songer à une telle union. Mais pour nous, ce qui comptait le plus, c'était d'être dans la volonté de Dieu. Nadia est arrivée au Burundi le 20 juin 2010. Je ne suis pas allé à l'aéroport, tout simplement parce que je ne voulais pas voir ma future femme pour la première fois devant un grand nombre de personnes. Je voulais être discret, car je savais que mes émotions ne supporteraient pas une grande foule.

Elle m'a appelé ce soir-là pour me confirmer qu'elle était bien arrivée. Cela pourrait sembler étrange, surtout qu'elle se trouvait à seulement quelques centaines de mètres de mon bureau, qui était aussi ma maison, mais je lui ai expliqué que j'avais un plan bien élaboré pour notre première rencontre. Le lendemain, le 21 juin, je me suis rendu chez le coiffeur dès le matin, puis en ville pour acheter un bouquet de fleurs destiné à Nadia. Mon parrain de mariage m'a généreusement prêté sa voiture, et je me suis dirigé vers le restaurant *Belvédère*, un établissement haut de gamme, afin de préparer cet instant mémorable. Pendant ce temps, un autre ami s'est chargé d'aller chercher Nadia chez elle. Ce même matin, alors qu'elle se préparait, sa mère est entrée dans sa chambre et lui a demandé :

« Nadia, es-tu nerveuse à l'idée de rencontrer cet homme pour la première fois ? Que se passera-t-il si tu es déçue en le voyant et que son apparence ne te plaît pas ? Le mariage n'est que dans six semaines, et tu as investi toute ta vie dans ce moment. » La salle de réception avait déjà été choisie, et la date du mariage annoncée à tous. Face à ces inquiétudes, Nadia a regardé sa mère avec douceur avant de répondre : *« Maman, je te l'ai dit, ce n'est pas une question d'émotions ou d'apparence. Il s'agit d'être dans la volonté parfaite de Dieu. »*

Lorsque Nadia est arrivée au Belvédère vers 10 heures, Dieu a fait un miracle à mon avis. Contre toute attente, pas une seule personne ne s'était présentée au restaurant ce jour-là, ce qui était extrêmement inhabituel pour cet établissement, habituellement très fréquenté par des hommes d'affaires. Intrigué, j'ai regardé le serveur et lui ai demandé : *« Où sont passés tous les clients aujourd'hui ? Que se passe-t-il ? »* Son regard interloqué m'a confirmé qu'il n'en savait pas plus que moi. Je lui ai demandé de recevoir Nadia à la réception et de l'escorter jusqu'à l'endroit où j'étais assis une fois qu'elle serait arrivée. En entendant le doux bruit de ses talons hauts résonner dans l'escalier, mon cœur s'est mis à battre intensément, car j'étais à quelques instants de rencontrer la femme de mes rêves !

Alors qu'elle se rapprochait, mon cœur battait si fort que j'avais l'impression qu'il allait exploser. Je me suis levé et j'ai avancé vers elle. Elle a couru dans ma direction, et en un instant, elle était dans mes bras. Pendant que je la serrais dans mes bras, le serveur est resté là, bouche bée, avec un sourire niais sur le visage, jusqu'à ce que je lui fasse signe de la main de disparaître. L'émotion débordait de toutes parts, et presque simultanément, nous avons réussi à murmurer ces mots : *« C'est comme si je te connaissais depuis des années. »* Lorsque les vagues d'émotions se sont apaisées, nous avons partagé un repas

ensemble, puis nous sommes allés en ville pour nous promener dans Bujumbura.

À l'approche du mariage, Dieu a honoré sa promesse de pourvoir à nos besoins. En partageant mes enseignements quotidiens, j'ai mentionné en passant que j'allais me marier. La réaction a été extraordinaire. Des personnes des quatre coins du monde ont manifesté une générosité bouleversante, envoyant des dons financiers pour soutenir cette union. Andy devait venir pour le mariage, mais il a dû annuler pour des raisons professionnelles, et il m'a appelé pour me dire qu'il enverrait le prix du billet pour m'aider à payer la dot. En outre, il a promis de commencer à payer le loyer de notre nouvelle maison. Nous avions tout le nécessaire, y compris les moyens de partir en lune de miel. De manière encore plus remarquable, l'organisation d'Andy, *For His Glory International*, a continué à nous soutenir pendant neuf années entières, veillant chaque mois à combler nos besoins sans jamais faillir.

Dieu n'a cessé de nous bénir par de grandes surprises. Deux semaines après notre mariage, quelqu'un a offert à Nadia un poste de directrice d'école. Cela a considérablement amélioré notre situation financière. Deux semaines plus tard, Nadia est tombée enceinte de notre premier enfant et deux mois plus tard, quelqu'un nous a bénis en nous offrant une vieille voiture. Au début de l'année 2011, *Radio Ivyizigiro* m'a invité à animer une émission hebdomadaire d'enseignement à l'échelle nationale. J'ai choisi de nommer cette émission *Ishimwe*, un mot qui signifie « action de grâce » ou « louange », car je savais que ce principe était la clé des bénédictions de Dieu dans nos vies. Cette émission est encore diffusée aujourd'hui dans tout le Burundi. Puis, le 3 juin 2011, nous avons été bénis par la naissance d'une magnifique petite fille nommée Shima. Son nom, qui signifie également « Rendez grâce, ou louez », reflète

parfaitement l'essence de notre existence, une vie consacrée à la louange depuis que Dieu m'a donné cette révélation à travers le message de T.D. Jakes.

Chapitre 13 :

La deuxième percée majeure

« Moïse répondit au peuple : ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. » –

Exode 14:13

Comme je l'ai raconté dans les chapitres précédents, la première percée majeure dans ma vie s'est produite lorsque Dieu a fait entrer Andy et Nadia, presque au même moment, dans ma vie. La deuxième percée majeure dans ma vie concernait le ministère international et les voyages. De 2003 à 2013, je n'étais pas sorti du Burundi. J'avais visité Dubaï quelques fois pour des raisons professionnelles lors des débuts de mon entreprise dans l'informatique, mais cette porte s'est complètement refermée, à tel point que mon passeport est arrivé à expiration. De ce fait, je ne pouvais voyager nulle part, c'était une porte fermée pour moi.

Au début de l'année 2012, j'ai ressenti profondément en moi un appel intense à la prière et au jeûne. Le Seigneur m'a conduit à jeûner chaque jour jusqu'au coucher du soleil. De nombreuses personnes commencent un jeûne en ayant une durée prédéterminée en tête : sept jours ou vingt-et-un jours,

par exemple, mais j'étais poussé à jeûner jusqu'à ce que le Seigneur me dise d'arrêter. Je me souviens avoir atteint le cap des quarante jours et avoir ressenti des vertiges. Inquiète, Nadia m'a demandé : « *Pour combien de temps comptes-tu continuer ?* » J'ai répondu : « *Je ne sais pas encore, mais je vais continuer jusqu'à ce que j'obtienne une percée de la part du Seigneur.* » Je préfère ne pas révéler la nature exacte de mes prières, si ce n'est que je sentais qu'il y avait une barrière spirituelle à briser dans mon ministère. Au bout de six mois de jeûne, j'avais perdu tellement de poids que je paraissais plus maigre qu'au moment de mon retour à Bujumbura. Mes vêtements ne m'allaient plus, et les inquiétudes de Nadia grandissaient. Pourtant, avec respect, elle m'a soutenu dans cette décision.

J'ignorais ce qui se passait, mais Dieu passait par mes prières et mon jeûne pour accomplir ses desseins. Je ne le savais pas à l'époque, mais il mettait tout en place pour que je puisse à nouveau voyager hors du Burundi. Lorsque vous priez et jeûnez, vous créez un environnement propice à une percée surnaturelle dans votre vie. Si vous êtes conduit à jeûner, ne laissez pas passer cette occasion. Dieu peut se servir de ces moments pour accomplir vos désirs et même des choses dont vous n'avez pas conscience. Il arrive même que Dieu utilise vos prières comme moyen d'intercession pour apporter une percée à quelqu'un d'autre. Romains 8:26 est clair : « *De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables.* » L'Esprit vous conduira durant vos moments de prière et de jeûne, il suffit d'être obéissant et de prier.

Vers le huitième mois, j'ai fait un rêve dans lequel quelqu'un me tendait un morceau de papier sur lequel il était écrit : « *Neuf mois* ». J'ai compris que je devais jeûner un mois

de plus. La correspondance entre la durée de mon jeûne et celle de la gestation d'un bébé est fascinante. Je n'avais jamais prévu de faire neuf mois lorsque j'ai commencé, mais j'ai terminé mon jeûne en décembre 2012 – exactement neuf mois plus tard. À ce moment-là, mon cœur était rempli d'une attente fervente, convaincu qu'un changement spirituel s'était produit. Lorsque nous prions et jeûnons, il est essentiel de se préparer à voir quelque chose se manifester, même si cela ne se déroule pas toujours comme prévu. Après le jeûne, j'ai emmené ma famille à Kabale, en Ouganda, pour de courtes vacances. Le soir du Nouvel An, une intercesseuse nommée Béatrice, depuis la Hollande, m'a envoyé un message pour me souhaiter une bonne année. Cependant, son message contenait une phrase intrigante : *« Que le Seigneur bénisse tous les voyages que tu vas faire l'année prochaine. »* Tous les voyages ? Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Au moment où je me posais la question, j'ai senti le Saint-Esprit me dire : *« Chris, tu vas voyager dans de nombreux pays cette année, et le premier sera les États-Unis d'Amérique »*. Je me suis mis à rire : *« Les États-Unis d'Amérique ? C'est une blague n'est-ce pas ? »* Je n'arrivais pas à croire ce que j'entendais, et j'ai donné plein d'excuses, comme Moïse dans le chapitre 3 de l'Exode : *« Seigneur, je n'ai pas d'argent pour acheter un billet d'avion. En plus, je n'ai même pas de passeport, encore moins un visa ou une invitation »*. Le Seigneur m'a stoppé net en me demandant : *« Qu'est-ce que tu as ? »* Cette question était très similaire à celle qu'il avait posée à Moïse. J'ai réfléchi et j'ai dit : *« J'ai quelques sous pour acheter un passeport. »* Le Seigneur m'a immédiatement répondu : *« Fais ce que tu peux. Va chercher ton passeport. »* Alors que je priais davantage à ce sujet, le Seigneur m'a révélé d'autres détails : *« J'ai choisi un autre Américain, pas Andy, pour t'aider à aller à la prochaine étape de ton ministère. »*

Nous sommes retournés au Burundi, et trois jours plus tard, j'avais en main mon passeport. À l'époque, les démarches étaient relativement simples. J'ai rapidement pris rendez-vous à l'ambassade des États-Unis à Bujumbura pour demander un visa. Pendant mon temps libre, j'étais traducteur bénévole pour les missionnaires américains et les équipes de mission au Burundi. J'offrais mon temps et mes capacités de traducteur gratuitement, sans attendre la moindre compensation. Pendant quatre ans, j'ai servi un missionnaire en particulier, Jim Thacker, de cette manière. Nous avons parcouru tout le Burundi ensemble de 2003 à 2007, ce qui m'a valu une bonne réputation. Jim m'a recommandé à Steve Kuert, qui m'a ensuite mis en contact avec Andy Kennedy. Cela m'a permis d'apprendre une leçon précieuse sur l'importance de servir le peuple de Dieu gratuitement, sans s'attendre à une rémunération financière : Dieu finira par vous bénir pour avoir béni son peuple.

La générosité envers le peuple de Dieu vous ouvre des portes. C'est grâce à sa générosité que Rébecca est devenue la femme d'Isaac (Gen 24). Le serviteur d'Abraham avait prié en demandant au Seigneur une confirmation spécifique pour reconnaître l'épouse destinée à Isaac – la fille qui lui offrirait à boire gratuitement, ainsi qu'à ses chameaux. La générosité ouvre des portes et unit ceux qui ont à cœur le Royaume de Dieu. Je dis souvent aux jeunes qu'ils ne peuvent pas être avares et égoïstes et s'attendre à ce que le Seigneur leur ouvre des portes. J'ai appris que Dieu envoie des anges pour ouvrir des portes aux personnes généreuses. De 2007 à 2009, j'ai travaillé avec de nombreuses équipes américaines sans demander une rémunération.

Andy a envoyé une lettre d'invitation pour que je puisse demander un visa à l'ambassade. La veille de mon rendez-

vous au bureau de l'immigration, j'ai rencontré un homme qui voyageait régulièrement aux États-Unis. Il m'a posé une question étrange : « *Avez-vous de précédents visas dans votre passeport ?* » J'ai répondu : « *Non, c'est un passeport tout neuf.* » Il s'est mis à rire avant de répondre : « *Bonne chance à vous.* » Je savais qu'il y avait très peu de chances d'obtenir un visa américain à l'époque, si je n'avais pas d'autres visas occidentaux dans mon passeport, mais je savais aussi ce que Dieu m'avait dit.

À peu près à la même période, j'avais fait un rêve dans lequel je me voyais debout dans une file d'attente pour rencontrer l'agent de l'ambassade. L'agent refusait tout le monde dans la file, mais lorsque mon tour est arrivé, il a approuvé ma demande. Le jour du rendez-vous, j'étais certain d'obtenir le visa. Tout s'est passé exactement comme je l'avais vu dans mon rêve : refus, refus et refus pour tous les autres demandeurs. Lorsque mon tour est arrivé, l'agent m'a posé la grande question : « *Quelle est votre profession ?* » J'ai répondu : « *Je suis prédicateur et j'enseigne la Parole de Dieu.* » Elle a poursuivi : « *Connaissez-vous des Américains ?* » J'ai répondu en décrivant la manière dont *For His Glory International* me soutenait. Sa dernière question était simple : « *Avez-vous des enfants au Burundi ?* » Ma réponse a été directe : « *Oui, j'ai une petite fille.* » Elle a approuvé ma demande et m'a dit de revenir le lendemain pour obtenir un visa d'un an à entrées multiples. Je m'attendais à un entretien intense et à de nombreuses démarches compliquées. En quittant l'ambassade, je ne savais pas où j'allais trouver l'argent pour le billet. En fait, mon visage était si perplexe à ce sujet que de nombreux autres demandeurs qui attendaient dans la zone de réception pensaient que ma demande avait été rejetée.

Après avoir récupéré mon visa le lendemain, je me suis rendu dans une station de lavage auto proche, en me demandant

comment je trouverais l'argent pour le billet. J'ai vu un ami et lui ai montré mon visa. Il était aux anges et s'est exclamé : *« Félicitations ! Quand pars-tu ? »* Je n'avais pas les 1200 dollars nécessaires pour l'achat du billet et je le lui ai dit. Mon ami a vu mon inquiétude et m'a répondu : *« Je sais que tu es un homme de foi et je connais ton histoire. Si Dieu t'a conduit jusqu'ici, il te donnera l'argent pour le billet. »* Ses paroles m'ont beaucoup encouragé. Il a ensuite dit : *« Je te donne la moitié de l'argent maintenant à une condition : quand Dieu aura fourni le montant total du billet, tu me rembourseras. »* J'ai accepté sans hésiter.

Plus tard dans la soirée, j'ai rencontré un autre ami à la station de lavage auto et je lui ai parlé du visa et de ce qui s'était passé. Sans la moindre hésitation, il m'a répondu : *« Je vais t'aider à couvrir l'autre moitié du billet, mais quand tu auras l'argent, rembourse-moi. »* En moins de douze heures, je disposais de la totalité de la somme nécessaire à l'achat du billet.

Un ami de mon père résidait à New York et avait généreusement offert de m'héberger. Après avoir pris l'avion pour JFK, j'ai passé deux jours chez lui, sans avoir la moindre idée de la suite des événements. Tout ce que je savais, c'était que Dieu m'avait donné une promesse : il avait désigné un Américain pour me venir en aide. Puis, de manière inattendue, j'ai reçu un courriel de Matt Pridgen, l'un des missionnaires que j'avais eu l'honneur de servir au Burundi. Il vivait à Charleston, en Caroline du Sud. Son courriel disait : *« J'ai entendu dire que vous étiez aux États-Unis, et nous serions ravis de vous rencontrer. Venez nous rendre visite. Nous couvrirons le coût de votre billet et organiserons une rencontre avec d'autres personnes de la région qui ont visité le Burundi. »*

Le soir même où j'ai acheté mon billet, j'ai reçu un courriel inattendu de la part d'un autre missionnaire occidental qui vivait encore au Burundi. D'une manière ou d'une autre, il avait

appris que je me rendais à Charleston, car la nouvelle de ma visite s'était déjà répandue. Cependant, son message portait une demande explicite : il ne souhaitait pas que je visite Charleston, et encore moins les églises qui soutenaient son ministère. Ce courriel m'a beaucoup troublé, car je ne voulais pas créer de conflit. Je me suis tourné vers le Seigneur dans la prière et il m'a rassuré : « *Je t'envoie à Charleston parce que l'homme que tu cherches s'y trouve.* » J'ai répondu au courriel en promettant de ne pas visiter les églises mentionnées ni d'interférer avec son ministère. Toutefois, je devais obéir au Seigneur.

Ce missionnaire n'était pas du tout content, mais il ne pouvait pas m'empêcher d'y aller. J'ai passé quatre jours merveilleux à Charleston, où les missionnaires m'ont accueilli avec une hospitalité chaleureuse et généreuse. Le jeudi 14 février 2013, je devais quitter la ville à 17 heures. Pourtant, malgré mes attentes, je n'avais encore rencontré personne correspondant aux critères précis que Dieu m'avait donnés. Ce constat a fait naître en moi une certaine confusion. Avais-je réellement entendu la voix de Dieu ? J'ai senti le Saint-Esprit me répondre : « *Fais-moi confiance.* » L'ami qui avait acheté mon billet m'a proposé de rejoindre le groupe d'hommes qui se réunissait tôt ce matin-là, à 6 heures, avant mon départ. J'ai accepté, et nous avons partagé un moment riche et inspirant, en discutant et en méditant la Parole de Dieu. Cependant, l'un des habitués – l'homme que je devais rencontrer, Mel Miles – n'était pas présent ce matin-là.

Pendant la réunion, le responsable du groupe d'hommes a mentionné le nom de Mel Miles, déclenchant une vague de discussions parmi les participants. Il était évident que ce frère jouissait d'une grande estime auprès d'eux. Dès que son nom a été prononcé, j'ai senti l'Esprit me souffler : « *C'est ton homme.* » J'ai chuchoté à Matt, mon hôte, et lui ai dit : « *Connais-*

tu ce type dont ils parlent ? » Sa réponse fut immédiate : « Oui, bien sûr. » Alors, toujours à voix basse, je l'ai supplié : « Peux-tu, s'il te plaît, organiser une rencontre avec lui après la réunion ? » À la fin de la réunion, Matt a pris son téléphone et a essayé d'appeler Mel. Malheureusement, son téléphone était éteint. Il a laissé un message, expliquant qu'un frère burundais nommé Chris souhaitait le rencontrer avant de quitter Charleston plus tard dans la journée. Je devais partir pour l'aéroport à 16 heures, et le temps jouait contre moi. Vers 14 heures, j'ai demandé à Matt s'il avait eu une réponse de Mel. « Désolé Chris, je n'ai pas eu de retour. » J'ai repris avec un ton d'urgence dans la voix, car je savais que le temps était compté : « Peux-tu réessayer de l'appeler ? » Mon hôte a raclé sa gorge avant de répondre : « Chris, ici, aux États-Unis, les choses fonctionnent différemment. Si quelqu'un ne répond pas, il vaut mieux éviter de forcer la communication. »

Je me suis mis à prier : *« Seigneur, je crois ne pas t'avoir bien entendu. Je pensais que tu m'avais amené ici pour rencontrer l'homme dont tu m'avais parlé dans la vision. »* Je me préparais à partir pour l'aéroport lorsque Mel a appelé à 14 h 45 demandant à me rencontrer. Dix minutes plus tard, il s'est présenté à la maison où je logeais. Mel a commencé à parler : *« J'ai entendu dire que tu as senti que Dieu voulait que tu me parles ? »* Matt l'avait mis au courant de ce que j'avais ressenti à la réunion des hommes. En cinq minutes, j'ai partagé un résumé de mon ministère et quelques points saillants de mon histoire. Après avoir échangé nos coordonnées, il m'a serré la main de la même manière qu'Andy, puis a dit : *« Chris, je suis convaincu que nous allons travailler ensemble ! Depuis trois ou quatre semaines, le Saint-Esprit me souffle que je vais aider quelqu'un de très loin et je suis sûr que c'est toi. »* Mel était un homme d'affaires très prospère. Il m'a demandé de lui envoyer un courriel avec plus de détails sur mon ministère alors que je me dirigeais vers l'aéroport.

De retour à New York, j'ai rapidement envoyé un courriel à Mel pour lui fournir des informations plus détaillées. Il m'a répondu presque aussitôt, me demandant avec bienveillance ce dont j'avais besoin avant de quitter l'Amérique. Je lui ai expliqué comment *For His Glory International* m'avait soutenu, mais en raison des fréquents problèmes d'électricité au Burundi, j'avais besoin d'un convertisseur, d'un groupe électrogène, ainsi que des fonds nécessaires pour rembourser mes deux amis qui m'avaient aidé à acheter mon billet d'avion. Il a accepté sans hésiter et m'a dit qu'il me soutiendrait également tous les mois. Étonnamment, l'argent pour rembourser mes amis est arrivé sur mon compte bancaire burundais avant mon retour. Je suis retourné au Burundi et j'ai remboursé mes amis avec joie. Plus tard dans l'année, au mois de juillet, Mel m'a aidé à revenir aux États-Unis pour une autre visite ministérielle. J'ai également visité l'Afrique du Sud, la Belgique, la Suède, les Pays-Bas et la France cette même année, exactement comme l'intercesseuse des Pays-Bas me l'avait dit.

Un journal séculier basé en Belgique, *Bujumbura News*, très suivi par de nombreux Burundais, a été captivé par mes enseignements et a commencé à les publier en première page. Cela a considérablement étendu ma renommée. À partir de là, Dieu a ouvert beaucoup de portes, me permettant de voyager à l'étranger. Tout au long de cette période, Andy Kennedy et Mel Miles sont restés à mes côtés, continuant de m'apporter leur soutien indéfectible. Cette saison a été marquée par des percées extraordinaires qui ont propulsé mon ministère, *Ed*, sur la scène internationale. J'ai appris que lorsque Dieu ouvre une porte, elle reste ouverte et personne ne peut la fermer ! La prière et le jeûne avaient ouvert une porte sur le plan spirituel et il n'y avait plus d'obstacles sur le plan naturel.

Chapitre 14 : **La naissance de Kanguka**

*« Car c'est une prophétie dont le temps est déjà fixé,
elle marche vers son terme, et elle ne mentira pas ;
si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira,
elle s'accomplira certainement. » – Habacuc 2:3*

Je suis stupéfait par la façon dont Dieu m'a mis en contact avec des missionnaires américains au fil des ans. Je pense notamment à des personnes comme Jim Thacker, Stephen Kuert et Andy Kennedy. En mai 2014, Dieu a mis sur mon chemin un autre couple américain, Ron et Terri Neal. Ron était un pasteur d'Indianapolis, dans l'Indiana, qui exerçait un ministère auprès des personnes sourdes au Burundi. Je leur apportais mon aide régulièrement et ils m'invitaient à y prêcher de temps en temps au cours de l'année, ce qui a davantage élargi mon réseau de partenaires ministériels, car plusieurs étaient sensibles à l'idée d'aider les pauvres et les veuves. En outre, nombre d'entre eux m'ont encouragé à continuer de faire confiance à Dieu en vue d'un plus grand impact ministériel.

En 1997, alors que j'étais à Lubumbashi, le Seigneur me donnait souvent des rêves concernant un futur ministère international impliquant des aéroports, des escales et des voyages. Cependant, rien de concret jusqu'en 2013 et 2014, soit

presque 16 ans plus tard. Parcourir les pays que j'ai décrits dans le dernier chapitre a été un accomplissement incroyable de la vision que Dieu m'avait donnée, et pourtant, dans mon cœur, je n'arrêtais pas de demander au Seigneur si c'était là toute l'étendue du ministère. Je ressentais fortement en moi que j'étais censé communiquer les vérités de la Parole de Dieu au monde entier, et pas seulement dans le cadre d'invitations ministérielles spécifiques. En 1996, alors que j'étais à Johannesburg, le Seigneur m'a montré que mon ministère aurait un impact sur des personnes de tous horizons – musulmans, catholiques, différentes dénominations chrétiennes, agnostiques et laïques – dans le monde entier. Le ministère ferait tomber les murs de séparation et serait facilement accessible à tous. C'est pourquoi j'avais tant insisté pour exercer le ministère de la radio par l'intermédiaire d'*Ishimwe*, mais je n'arrivais toujours pas à voir l'aspect de l'enseignement mondial devenir une réalité.

Lorsque je me suis rendu aux Pays-Bas et en Belgique, j'ai tenté de nouer des contacts avec des congrégations burundaises établies dans ces pays. Certaines ont accepté de m'inviter à parler, mais la majorité ne me connaissait pas et m'a refusé l'accès à leurs cercles. Pourtant, à cette époque, l'onction sur ma vie était la même qu'aujourd'hui, mais ce n'était pas encore le moment choisi par Dieu. Il est essentiel de ne pas se laisser submerger par la frustration lorsque des portes restent fermées, même si l'on se sent prêt et convaincu d'avoir les capacités nécessaires. Cela signifie simplement que le temps de Dieu n'est pas encore arrivé. Souvenez-vous de David : il ne s'est pas lui-même invité à affronter Goliath (1 Sam 17). C'est Dieu qui a orchestré les circonstances autour de cette bataille. De même, lorsque Samuel est venu pour oindre le futur roi d'Israël, David n'était même pas considéré comme un candidat potentiel. Après avoir été oint, il est retourné

s'occuper des brebis (1 Sam. 16). Le moment divin pour David n'était pas encore arrivé. Les gens se considéraient souvent prêts, mais aux yeux de Dieu, ils ne le sont pas. Dieu me préparait encore en développant mon ministère d'enseignement par le biais de plateformes telles que *Bujumbura News*, comme je l'ai mentionné.

En 2014, j'ai lancé mon site web, *chrisndikumana.org*, sur lequel j'ai commencé à publier mes enseignements en français et en kirundi, au fur et à mesure que mon audience prenait de l'ampleur. Avec le soutien providentiel de nouveaux amis à Indianapolis, notamment les Neal, j'ai pu embaucher deux assistants à temps plein pour m'aider à gérer la charge de travail. Cette aide m'a permis de concentrer pleinement mes efforts sur l'enseignement de la Parole et la prière (Actes 6). Parallèlement, j'ai poursuivi mes voyages à travers le monde, partageant la Parole de Dieu lors de nombreuses conférences et dans diverses églises. Je continuais également à publier chaque jour mes enseignements sur différentes plateformes, afin de nourrir spirituellement les personnes qui suivaient mon ministère. Puis, le 16 avril 2015, Dieu nous a bénis en nous donnant un fils nommé Joshua Senga.

Dix jours après la naissance de mon fils, un événement tragique a secoué le Burundi, jouant un rôle déterminant dans la naissance de *Kanguka*. Le 26 avril, le président du Burundi a annoncé sa candidature pour un troisième mandat, déclenchant une vague de manifestations organisées par l'opposition dans tout le pays. Ces protestations ont malheureusement fait de nombreuses victimes et plongé la nation dans une période sombre. De nombreuses personnes ont choisi de fuir le pays. En mai, un putsch manqué a rendu la situation encore plus difficile. Depuis notre maison de *Kinanira III*, nous entendions des coups de feu toute la nuit dans les quartiers environnants.

Nadia, ma femme, avait du mal à allaiter Joshua en raison du stress et de l'anxiété accrus, ce qui a entraîné la malnutrition de mon fils. La situation est devenue tellement insupportable que j'ai décidé de déménager ma famille à Kampala, en Ouganda, au début du mois de novembre. Je retournais au Burundi pendant un mois avant de revenir en Ouganda pendant deux semaines. Je le faisais pour encourager les chrétiens sur le terrain, car la situation au Burundi était terrible.

Nous avons ajouté *WhatsApp* comme plateforme de diffusion de l'enseignement quotidien. En 2015, les groupes *WhatsApp* étaient limités à cent membres. J'ai créé trois groupes, ce qui signifie que chaque jour, nous envoyions l'enseignement via *Facebook*, via mon site web, par courriel et *WhatsApp*. À cette époque, la plupart des actualités *WhatsApp* concernant le Burundi faisaient état de la gravité de la situation dans le pays – chaos, confusion, arrestations et meurtres. Quelque chose au fond de moi me disait que c'était le moment pour le ministère de s'étendre pleinement. Je ne savais pas encore comment cela se passerait, mais je savais que nous étions aux portes d'une percée majeure.

Je me sentais comme une femme à terme dont la grossesse s'éternise au-delà de la date prévue. En effet, l'instabilité politique, la souffrance et la séparation d'avec ma famille étaient comme les contractions douloureuses précédant un accouchement. Je pouvais ressentir, dans toute leur intensité, la douleur de ma famille et celle de ma nation. Chaque matin, je me levais de bonne heure, je marchais jusqu'à notre bureau situé à quelques pas, et je passais de longues heures dans une profonde intimité avec le Seigneur avant que mes deux assistants n'arrivent. Si ma famille avait été au Burundi à cette époque, je ne crois pas que j'aurais pu entendre la voix de Dieu aussi distinctement à propos de *Kanguka*, à cause de la

pression de veiller à leur stabilité dans ces conditions difficiles. La solitude a éveillé en moi un ardent désir de capter chaque murmure du Seigneur. Elle m'a poussé à écouter avec attention ce qu'il souhaitait me révéler en cette période tourmentée. Beaucoup en Afrique se souviennent encore de ces moments où l'on tentait d'ajuster la fréquence d'une radio pour capter des stations internationales comme la BBC ou RFI. Une légère rotation du cadran suffisait pour rater complètement la bonne fréquence. C'est ce qui se passait dans mon cœur – j'écoutais avec une grande attention le moindre murmure du ciel.

Je sentais qu'un événement majeur était sur le point de se produire, et je ne voulais sous aucun prétexte manquer ce que Dieu préparait. Ésaïe 30:15b dit : *« C'est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut, c'est dans le calme et la confiance que sera votre force. Mais vous ne l'avez pas voulu ! »* Le lien entre le calme et la confiance m'a particulièrement frappé. J'avais besoin de cette force et je refusais qu'elle me passe à côté. Le 16 novembre 2015, alors que j'étais paisiblement dans la présence de Dieu, à l'aube, Kanguka a vu le jour. Permettez-moi d'expliquer : je ressentais dans mon esprit le fardeau qui pesait sur le Burundi – les rêves brisés, les décès tragiques, les déplacements forcés, les cœurs brisés et une profonde souffrance collective. Soudain, la voix de Dieu s'est fait entendre avec une clarté saisissante : *« Tu dois encourager ton peuple. »* J'ai réfléchi un instant, puis j'ai répondu : *« Oui, bien sûr. Je les encourage chaque jour par mes écrits. »* La voix divine a immédiatement répliqué : *« Non, beaucoup d'entre eux n'aiment pas lire ou ne savent pas lire. Désormais, tu vas utiliser ta voix pour les encourager. »* Deux jours auparavant, un ami m'avait envoyé un enregistrement WhatsApp de sa prédication. C'était la première fois que je découvrais qu'il était possible de prêcher via cette plateforme. Le Saint-Esprit me l'a rappelé et a poursuivi : *« Envoie un mot d'encouragement sous forme de fichier audio. Le peuple est terriblement désespéré. »*

J'ai pris mon téléphone et demandé au Saint-Esprit de me guider sur ce qu'il souhaitait que je partage. Il m'a conduit à ces paroles inspirantes de Psaume 139:15-16 : *« Mon corps n'était point caché devant toi, Lorsque j'ai été fait dans un lieu secret, tissé dans les profondeurs de la terre. Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ; et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux existât. »* J'ai fait un bref enregistrement audio d'environ sept minutes sur la tendre attention et providence de Dieu dans la vie de chaque personne, en me basant sur ces deux versets. J'ai ensuite partagé l'audio via les trois groupes *WhatsApp* que j'avais créés. Comme tous les membres de ces groupes étaient Burundais, j'ai enregistré l'audio en kirundi. Le reste de la journée, j'ai vaqué à mes occupations, sans plus penser à l'audio.

Le lendemain matin, je me suis réveillé face à ce qui ne pouvait être décrit que comme un miracle. Cela m'a rappelé la manne que Dieu a envoyée aux Israélites dans le désert (Exode 16:15), lorsque, dans leur stupéfaction, ils ont demandé : *« Qu'est-ce que c'est ? »* En ouvrant *WhatsApp*, j'ai découvert avec stupéfaction des milliers de messages dans ma messagerie privée. Les trois cents personnes de ma liste de diffusion principale avaient partagé l'audio avec leurs amis, qui, à leur tour, l'avaient retransmis à d'autres. Les messages me parvenaient de partout : du Burundi, de l'Afrique de l'Est, d'Europe, d'Asie, d'Amérique, et de tous les lieux où la diaspora burundaise s'était installée. Même des non-chrétiens, d'une manière inattendue, semblaient avoir été touchés par ce message. Je me souviens encore de cet enregistrement. Chose étonnante, j'avais fait une erreur dans l'enregistrement ce matin-là et la qualité audio était terrible. Si vous l'écoutez aujourd'hui, vous seriez probablement d'accord pour dire qu'il n'avait rien de remarquable en soi. Pourtant, Dieu l'a utilisé avec puissance, embrasant les cœurs d'innombrables

personnes, comme lorsque David a abattu Goliath avec une simple pierre. Comment expliquer un tel exploit ? Dieu sait comment tirer parti de la plus petite chose au bon moment et réaliser l'impossible.

Les messages ont continué à affluer pendant plusieurs jours. De nombreuses personnes, profondément touchées par l'audio, ont commencé à partager leurs douleurs et leurs souffrances sur la plateforme. Beaucoup cherchaient d'autres enseignements et des conseils qui les aideraient à trouver un réconfort dans leur détresse. Une phrase revenait constamment : « *Nous en voulons davantage !* » Honnêtement, lorsque j'ai commencé à écouter ces messages, une peur mêlée à de l'émerveillement s'est installée en moi. Comment cela pouvait-il arriver aussi rapidement ? Que se passait-il exactement ? Dans cette incertitude, le Saint-Esprit a parlé à mon cœur avec une clarté saisissante : « *Chris, c'est le moment. C'est pour cela que je t'ai préparé depuis 1996.* » Ce jour-là, *Kanguka* est né.

Je me suis immédiatement isolé dans une pièce calme pour enregistrer un deuxième message d'environ sept minutes. Cette fois, la qualité audio était nettement meilleure. Cependant, un défi majeur s'est présenté : à l'époque, *WhatsApp* limitait les groupes à une centaine de membres. Aujourd'hui, cette limite est d'environ mille vingt-cinq contacts par groupe. Mes trois groupes existants étaient déjà pleins, et des milliers de nouvelles demandes d'adhésion affluaient chaque jour. Grâce à mes deux assistants, nous avons commencé à créer de nouveaux groupes, mais il était difficile de suivre le rythme. Chaque fois qu'un groupe était créé, des centaines de nouveaux messages arrivaient, demandant à être ajoutés. Face à cette situation épuisante, j'ai sollicité l'aide de deux autres amis. Nous avons acquis des téléphones supplémentaires pour accélérer le processus d'ajout de contacts. Pendant que nous gérons cet

afflux, j'ai partagé mon deuxième message audio. Une fois de plus, la réponse a été extraordinaire.

Nous avons commencé à répondre aux nombreuses personnes qui demandaient la prière, qui souhaitaient donner leur vie à Christ, ou qui cherchaient des enseignements supplémentaires. Il m'arrivait de ne pas dormir, car je restais debout toute la nuit pour répondre aux personnes en ligne. Aujourd'hui, *WhatsApp* permet de limiter la publication des messages à certains administrateurs dans les groupes. À cette époque, tout le monde pouvait publier et répondre librement, ce qui créait beaucoup de frustrations. Certaines personnes ne voulaient entendre que ma voix, sans l'interférence des messages des autres membres. Honnêtement, ces groupes étaient devenus particulièrement chaotiques. C'était comme si un réveil en ligne se produisait et qu'il était impossible de le gérer. Environ une semaine plus tard, le Seigneur m'a parlé clairement : « *Nomme ces audios quotidiens Projet Kanguka.* » En kirundi, Kanguka signifie « réveille-toi ». Avec le temps, de nombreux Rwandais ont commencé à rejoindre les groupes, car le kirundi et le kinyarwanda sont des langues similaires. Un mois environ après le lancement, le Seigneur nous a donné des directives claires pour mieux gérer cette effervescence. Nous avons commencé à mobiliser davantage de personnes, à recruter des bénévoles, et à mettre en place des outils de gestion plus efficaces.

Les contraintes de temps et la pression liées au nouveau projet *Kanguka* m'ont amené à suspendre ma rédaction quotidienne, une décision qui a été très difficile à prendre, car j'aimais bien écrire. Pourtant, le Saint-Esprit m'a murmuré avec clarté : « *Oublie l'écriture pour l'instant, il est temps de déclarer ma Parole.* » De nombreuses personnes acceptaient Christ par le biais des audios. J'aimais prendre les appels de

ceux qui étaient prêts à recevoir Jésus et prier avec eux pour qu'ils entrent dans le Royaume de Dieu ! C'était une immense source d'encouragement pour moi de constater en temps réel les fruits de mon ministère d'enseignement. Le feu du réveil brûlait intensément au sein de la communauté burundaise, et une conviction grandissait dans mon esprit : ce mouvement allait surpasser tout ce que j'avais imaginé au départ.

Chapitre 15 : Le ministère de guérison

*« Guérissez les malades, ressuscitez les morts,
purifiez les lépreux, chassez les démons.
Vous avez reçu gratuitement, donnez
gratuitement. » – Matthieu 10:8*

À l'aube de l'année 2016, la pression du ministère avait atteint un point de rupture. Notre audience augmentait de façon significative et nous n'arrivions pas à gérer le nombre de personnes qui répondaient dans les différents groupes. J'ai recruté d'autres bénévoles pour aider le ministère à gérer la pression, mais rien n'y faisait. Pour ne rien arranger, le réseau au Burundi était faible et il arrivait que les audios n'arrivaient pas à être envoyés. C'était une joie immense de voir tant de personnes touchées par le ministère et venir à Christ, cependant c'était aussi épuisant à tous égards – physiquement, spirituellement et émotionnellement, car tant de personnes étaient confrontées à des problèmes majeurs. Ma famille me manquait également, car elle était toujours en Ouganda, mais j'ai profité de ma solitude pour passer du temps avec le Seigneur.

Un jour, il m'a conduit dans Matthieu 9:37-38, qui dit :
« La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le

maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » J'ai réalisé que la moisson à travers Kanguka était effectivement grande, et que j'avais rapidement besoin de plus d'aide. J'avais envie de recruter davantage de personnes pour le ministère, mais je ne disposais pas de moyens financiers suffisants pour poursuivre l'expansion. L'assistance financière de *For His Glory International*, de Mel Miles et d'autres amis aux États-Unis était certes constante, mais insuffisante pour augmenter le nombre d'employés.

Lorsque je voyageais à l'étranger, j'emportais avec moi le téléphone principal que nous utilisions pour transmettre les audios. Avant chaque départ, je devais m'excuser auprès de mes auditeurs en leur expliquant qu'il n'y aurait pas de nouveaux audios pendant le vol. Je leur demandais également de prier pour la réussite de mon voyage. Lorsque je me rendais en Europe ou en Amérique, il m'arrivait de passer deux jours sans communiquer, selon la durée du voyage. Même lorsque j'allais à Kampala pour retrouver ma famille, une journée entière pouvait s'écouler sans communication. Cependant, une fois sur place, je reprenais mes enregistrements d'enseignements et répondais aux nombreux messages. Ce n'était vraiment pas facile et je rends grâce à Dieu de nous avoir bénis en nous donnant l'application *Kanguka*, qui nous permet de programmer la diffusion des enseignements audio tous les jours, de sorte que personne ne sache quand je suis en voyage.

Le besoin de stabilité et d'organisation au sein de notre ministère s'est fait de plus en plus pressant. Souvenez-vous que *WhatsApp* n'avait pas de fonctionnalités d'administration pour un groupe comme aujourd'hui. Les gens réagissaient souvent à mes enseignements avec toutes sortes de messages déplacés, confondant notre groupe WhatsApp avec leur discussions personnelles. Il arrivait souvent que des ivrognes publient des

propos ridicules dans les groupes, et à l'époque, nous n'avions aucun moyen d'effacer leurs messages comme nous le pouvons aujourd'hui. Les personnes qui nous suivaient fidèlement étaient bienveillantes, mais elles n'appréciaient pas toutes ces absurdités. Ça me rappelle Jethro conseillant Moïse sur la manière de déléguer et de gérer les défis liés à la direction d'un grand groupe de personnes (Exode 18). J'avais besoin d'une grande sagesse pour pouvoir administrer un ministère en pleine expansion.

En avril 2016, alors que je rendais visite à ma famille, j'ai ressenti que le Seigneur m'appelait à organiser une campagne d'évangélisation à Kampala, car la ville accueillait une importante communauté de Burundais et de Rwandais. Je n'avais aucune idée de comment organiser des réunions de masse, mais un ami m'a mis en contact avec un pasteur burundais à Kampala qui faisait partie du personnel d'une église ougandaise. Ce frère a offert le bâtiment de son église comme lieu de réunion et m'a demandé : « *Combien de personnes pensez-vous qu'il y aura ?* » Après une brève réflexion, j'ai répondu : « *Deux cents chaises suffiront.* » Visiblement surpris, il m'a dit : « *Nous sommes en Ouganda, pas au Burundi. Êtes-vous sûr que deux cents personnes viendront ?* » J'étais convaincu que nous pouvions y arriver, mais il a repris : « *Je vis ici depuis 17 ans, et sans une publicité massive, attirer deux cents personnes sera difficile. Où allez-vous trouver autant de Burundais ?* » J'ai sorti mon téléphone de ma poche et je le lui ai montré. Il a ri en pensant que je plaisantais, mais je pouvais voir les indicatifs téléphoniques des pays et j'avais compté plus de quatre-vingt-dix numéros ougandais parmi les personnes qui me suivaient quotidiennement.

Mon idée était d'informer tous ceux ayant des numéros ougandais à propos de la réunion et de leur demander d'inviter

au moins une connaissance. Avec cette stratégie, j'étais presque certain que deux cents personnes se présenteraient. Il s'est mis à rire et m'a lancé : *« Vous comptez donc organiser une réunion uniquement depuis votre téléphone, sans aucune publicité supplémentaire ? »* J'ai simplement hoché la tête avant de répondre avec assurance : *« Oui, ils viendront. »* Nous avons planifié la réunion pour le dimanche 24 avril 2016, en comptant sur le fait que ces personnes seraient libres pendant le week-end. La veille de la réunion, le diable a commencé à me murmurer : *« C'est une très mauvaise idée. Personne ne viendra. En plus, le 24 avril marque l'anniversaire de la mort de ta mère. Tu vas échouer lamentablement. »* À aucun moment au cours du processus de planification, je ne me suis rendu compte que c'était l'anniversaire de la mort de ma mère. Le décès de ma mère a certainement été le jour le plus sombre de ma vie.

Le jour tant attendu de la campagne d'évangélisation est enfin arrivé. En entrant dans le bâtiment, mon cœur a débordé de gratitude en constatant qu'aucun siège n'était vide. Au moment où nous avons rempli la section réservée au trop-plein, environ 350 personnes s'étaient rassemblées. De nombreuses personnes ont donné leur vie à Jésus, mais un obstacle s'est posé : la majorité des participants parlaient kirundi, et nous ne savions pas comment les intégrer aux églises anglophones de Kampala. Nous avons donc décidé de lancer un culte spécial en kirundi dans l'église locale de ce frère – un culte qui se poursuit depuis maintenant neuf ans. J'ai été très encouragé en voyant qu'une campagne d'évangélisation pouvait donner naissance à une nouvelle église.

En mai, la situation au Burundi a commencé à se stabiliser. Fatigué de la séparation avec ma famille, j'ai envisagé de les ramener à Bujumbura. Finalement, le Seigneur m'a confirmé qu'il était temps de les faire revenir au Burundi. Nous avons

alors organisé leur voyage, et je suis allé les aider à déménager. Quelle joie immense nous avons ressentie en nous retrouvant enfin tous ensemble chez nous à Bujumbura !

À peu près à la même période, j'ai vu un frère publier un message sur Facebook à propos de son récent voyage ministériel à Bruxelles, en Belgique. Il avait parcouru le pays pour prêcher dans différentes églises burundaises. En lisant le message et en voyant les photos, j'ai senti l'Esprit me dire qu'il était temps pour moi d'organiser une autre croisade, cette fois en Belgique et en Suède. J'étais surpris car je n'avais jamais pensé à organiser une campagne d'évangélisation en Europe. Ma relation avec la Suède s'est faite par l'intermédiaire d'une soeur qui suivait mes enseignements sur *WhatsApp* ; elle m'a proposé de m'aider à organiser des réunions dans ce pays. À l'époque, il m'était plus facile d'avoir un accès direct à des personnes via *WhatsApp*, car je n'avais pas énormément de contacts. Au moment où j'écris ce livre, j'ai près de 24,000 contacts sur *WhatsApp*, et il m'est très difficile de communiquer personnellement avec quelqu'un en raison du volume de messages que je reçois chaque jour. Nous avons organisé la croisade à Bruxelles le 12 novembre 2016.

J'ai appliqué la même méthode qu'en Ouganda pour inviter les participants à la réunion : j'ai identifié ceux qui avaient des indicatifs téléphoniques belges et je leur ai envoyé une invitation à rejoindre le groupe. Pour Bruxelles, j'ai suggéré de trouver une salle pouvant accueillir 700 personnes. Mes hôtes ont été surpris par cette proposition, trouvant audacieux de miser sur un espace aussi grand uniquement sur la base de contacts *WhatsApp*. « Comment peux-tu être sûr que des personnes que tu n'as jamais rencontrées viendront ? », m'ont-ils demandé. Je leur ai dit de ne pas s'inquiéter, car je savais que j'étais déjà en contact avec ces personnes tous les jours. Même aujourd'hui, cette approche suscite les mêmes interrogations. Par exemple,

lors de mes récentes réunions à Douala et à Abidjan, mes contacts locaux étaient curieux de savoir comment j'allais réussir à rassembler des centaines de milliers de personnes sans aucune publicité. Ma réponse est restée inchangée : *« Je suis déjà en contact avec ces personnes tous les jours grâce aux enseignements, elles viendront. »*

Les évangélistes et les pasteurs de renom doivent faire des annonces publicitaires de leurs réunions parce qu'ils n'ont pas de lien personnel avec les habitants de la ville où ils veulent évangéliser. Par contre, lorsque je vais quelque part pour une campagne d'évangélisation, j'y vais à la rencontre des personnes que je sers déjà dans le ministère tous les jours. C'est ce que plusieurs ne comprennent pas avec mon approche : je demande aux gens de confirmer leur présence à l'avance et je leur demande d'inviter au moins un ami. Je suis reconnaissant que la réunion de Bruxelles ait rassemblé plus de 700 personnes de toute la région.

Jusqu'à ce stade de mon ministère, je n'avais jamais prié pour des malades, tout simplement parce que mon don, c'est l'enseignement. Je dispensais clairement la Parole de Dieu et je donnais à mes interlocuteurs l'occasion de se repentir de leurs péchés et de recevoir Christ. Ensuite, nous organisons un suivi par l'intermédiaire des églises locales afin d'assurer la formation continue des disciples. L'idée d'intégrer la guérison dans le ministère ne m'avait pas du tout traversé l'esprit.

Aussitôt la réunion de Bruxelles terminée, il me fallait prendre l'avion pour Stockholm, en Suède, pour la deuxième campagne d'évangélisation. Cette fois-ci, quelque 350 Rwandais et Burundais m'attendaient, car je ne prêchais qu'en Kirundi. En arrivant à Stockholm, j'ai découvert que mon hôte, une dame nommée Digne, souffrait de terribles douleurs au dos. Alors que je m'apprêtais à reprendre l'avion pour le Burundi,

elle m'a dit : « *Chris, j'ai besoin que tu imposes ta main sur mon dos. J'ai très mal.* » Je ne savais pas si elle était sérieuse, car je ne priais pas pour les malades et j'avais l'impression qu'elle s'attendait à ce que je la guérisse. Avant même que je puisse répondre, son fils adolescent est intervenu : « *Maman, Chris ne peut rien faire pour toi. Tout dépend de ton niveau de foi personnel.* »

Quand le garçon a prononcé ces mots, une voix puissante a résonné dans mon esprit : « *Chris, il est temps de commencer à prier pour les malades.* » Ma première réaction a été de rejeter cette voix, car je ne voulais pas être associé à un ministère de guérison. Ma plus grande crainte était que les gens commencent à me considérer comme celui qui guérit, détournant ainsi la gloire qui devrait revenir uniquement à Dieu. Deux des dons spirituels les plus complexes à gérer dans le ministère sont le don de guérison et celui de prophétie, car ils peuvent facilement être liés à la personnalité de celui qui les exerce. Il est essentiel de rappeler que les vrais prophètes ne sont pas Dieu – ils ne communiquent que ce qu'ils ont reçu de lui, rien de plus. Pourtant, beaucoup essaient de provoquer des paroles prophétiques, pensant que le don est illimité et sans contrainte. En réalité, un vrai prophète ne dit que ce qu'il entend ; et s'il n'entend rien, il ne force rien. C'est pourquoi je souligne régulièrement auprès de mes auditeurs sur *Kanguka* et lors de mes campagnes d'évangélisation que je ne peux guérir personne, seul Jésus en est capable.

Hélas, on m'a même parfois donné le surnom de « guérisseur » ce qui est une des raisons pour lesquelles je ne voulais pas de ce don ; les humains peuvent parfois devenir étranges. J'ai été témoin de trop de manipulations et d'abus spirituels liés à ces dons, c'est pourquoi je ne voulais pas que mon ministère se transforme en une sorte de spectacle. Si j'étais vraiment un guérisseur, je ferais en sorte que personne dans ma

famille ne soit plus jamais malade. Si vous écoutez *Kanguka* depuis un certain temps, vous vous souvenez sans doute d'un samedi où je vous ai demandé de prier pour ma femme qui était hospitalisée dans un état critique. Si je contrôlais le don de guérison, je l'aurais guérie instantanément et je n'aurais demandé à personne de prier pour elle. Souvenez-vous que seul Jésus guérit, et il guérit quand il veut et comme il veut, sans consulter ni vous ni moi.

J'ai repris l'avion pour le Burundi à la fin de l'année 2016. À mon retour à Bujumbura, j'ai entendu dans mon esprit la même voix qu'en Suède qui me disait : « *Chris, il est temps de prier pour les malades.* » Une fois de plus, j'ai rejeté cette voix, la mettant sur le compte de mes émotions. Cette voix m'a répété la même chose une troisième fois et j'ai répondu au Saint-Esprit : « *Je le ferai à une condition : je veux qu'il y ait des confirmations de guérisons effectives à la suite de la prière, sinon je ne prierai plus jamais pour les malades* ». Le samedi matin 3 décembre 2016, pendant l'enregistrement de mon audio, j'ai fait une annonce inattendue : « *Le Saint-Esprit me pousse à prier pour les malades.* » J'avais vraiment l'impression qu'on me forçait à faire quelque chose que je ne voulais pas faire. J'ai prié pendant environ deux minutes avant de dire : « Si tu as la foi, pose ta main sur l'endroit où tu souffres. » Je me sentais comme Jonas contraint d'aller à Ninive (Jonas 1).

À ma grande surprise, le lendemain matin, j'ai reçu des témoignages de personnes qui avaient été instantanément guéries. Une femme a témoigné d'un problème au doigt que Jésus avait guéri, plusieurs autres ont témoigné de la guérison de leur dos, et les témoignages ont continué à affluer du monde entier. Ces témoignages m'ont encouragé à croire que j'étais vraiment dans la volonté de Dieu et m'ont donné la volonté de continuer, mais le Seigneur devait encore m'enseigner

le fonctionnement du ministère de guérison, car je n'avais aucune expérience dans ce domaine avant cette période. J'ai commencé à découvrir la parole de connaissance. Je ressentais, par exemple, une douleur dans une partie de mon corps pendant que je priais pour des gens, comme dans mon œil ou dans mon dos. Au début, je ne savais pas qu'il s'agissait d'une indication que quelqu'un était en train d'être guéri dans cette partie du corps.

Lorsque ce phénomène a commencé, je pensais souffrir dans mon corps sans raison apparente. Pourtant, après le temps de prière, des personnes témoignaient avoir reçu une guérison précisément dans la partie du corps où j'avais senti de la douleur pendant que je priais. Il m'a fallu environ un mois pour comprendre la manière dont Jésus souhaitait manifester la guérison à travers moi. L'un des plus grandes idées reçues est la confusion qui entoure le don de prophétie et la parole de connaissance. Souvent, lorsque je prie, je dis : « *Quelqu'un est guéri d'un ulcère, d'un mal de dos ou d'un problème d'estomac* ». Cela pousse certains à croire que je suis prophète. Pourtant, ce n'est pas le cas. Ce que je reçois est une parole de connaissance : une révélation spécifique donnée par l'Esprit, à un moment précis, pour une personne précise. 1 Corinthiens 12:8 décrit bien cela : « *En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit.* » C'est l'Esprit qui vient sur une personne afin que celle-ci communique un message ou une parole spécifique à quelqu'un qui souffre à ce moment-là. Au début, je craignais de dire quoi que ce soit lorsque je sentais quelque chose, mais avec le temps, j'ai grandi en confiance en voyant des personnes témoigner de leur guérison lorsque je partageais les paroles de connaissance que l'Esprit me donnait.

Aujourd'hui, je parle avec une bien plus grande assurance. Tout ce que l'Esprit me révèle ou m'ordonne de dire, je le dis sans hésitation. Même pour des cas graves comme le VIH ou le cancer, si l'Esprit le dit, je le dis aussi ! Cela encourage les gens à croire que Dieu peut les guérir, et c'est la principale raison pour laquelle j'insiste sur le fait que ce n'est pas moi qui guéris, c'est Jésus ! S'il ne le dit pas, je ne peux rien faire par mes propres forces, quoi que je dise ou fasse. Il guérit encore aujourd'hui conformément à ses desseins et pour sa gloire !

Chapitre 16 : **Un appel à aller vers les nations**

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

– Matthieu 28:19

Grâce aux enseignements quotidiens et aux campagnes d'évangélisation internationales, *Kanguka* a continué à s'étendre à l'échelle mondiale. En regardant les indicatifs téléphoniques des membres des groupes, je me suis rendu compte que le ministère s'étendait à plusieurs pays. À l'époque, nous utilisions neuf téléphones pour communiquer dans plus de cinquante groupes de personnes. Notre objectif était de regrouper les personnes en fonction de leur pays de résidence – Canada, Belgique, Suède, États-Unis, etc. Notre équipe s'est agrandie avec l'arrivée de plusieurs nouveaux employés, grâce au soutien financier de nos auditeurs réguliers, qui contribuaient à la réalisation de notre vision. En même temps, le Saint-Esprit ne cessait de m'inspirer à aller vers les nations, à travers des campagnes d'évangélisation dans différents endroits.

Me rendre de nouveau dans des pays comme la Belgique ou la Suède n'était pas un problème, car j'avais de bons contacts dans ces pays. En revanche, des pays comme le Canada présentaient un défi beaucoup plus grand, car je n'y étais

jamais allé et je connaissais très peu de gens personnellement. Le 6 mars 2017, alors que je réfléchissais à la manière dont je pourrais organiser une campagne d'évangélisation au Canada, j'ai reçu une notification sur mon compte PayPal indiquant une contribution de la part d'un vieil ami des années 1990, Rodrigue Mubamba. À part un bref échange de courriels en 2007, je n'avais plus vraiment eu de ses nouvelles depuis de nombreuses années. Je savais qu'il suivait les enseignements en ligne, mais nous n'étions plus en contact.

Après avoir consulté sa contribution, j'ai senti dans mon cœur le besoin de lui parler. Je l'ai donc contacté via *WhatsApp*, et rapidement, nous avons commencé à échanger. C'était la première fois que nous nous parlions depuis plus de vingt ans et nous avons discuté pendant plus d'une heure. J'ai tout de suite compris qu'il s'agissait d'une connexion divine, mais à l'époque, j'étais loin de me douter de l'importance du rôle que Rodrigue allait jouer dans notre ministère. Lui ayant fait part de mon désir d'organiser des campagnes d'évangélisation dans le monde entier et de venir au Canada pour en organiser une, je lui ai demandé s'il était prêt à m'aider. Aujourd'hui, il est responsable de toutes nos campagnes d'évangélisation à travers le monde, mais au début, il hésitait à assumer ce rôle de leader. Il a accepté de m'aider, mais il préférait que quelqu'un d'autre soit à la tête de l'organisation.

Suite à cette première conversation, nous avons commencé à échanger presque tous les jours par messages ou appels *WhatsApp*, afin de discuter de la logistique de la campagne d'évangélisation. Dieu nous a aidés à élaborer rapidement un plan et en moins de deux mois, j'ai pris l'avion pour le Canada afin d'assister à la réunion. Le 20 mai 2017, notre troisième grande campagne d'évangélisation en kirundi a eu lieu à Ottawa, et plus d'un millier de Rwandais et de Burundais y

étaient présents. C'était remarquable de voir comment Dieu a agi.

Quelques mois plus tard, le 16 septembre 2017, nous avons organisé une autre réunion à Bruxelles. Lors de la campagne d'évangélisation de l'année précédente à Bruxelles, j'avais salué presque tous les sept cents participants après la réunion. Comme le veut la coutume burundaise, nous nous sommes serrés dans les bras et avons pris des selfies ensemble avant que tout le monde ne rentre chez soi ; ce qui a donné un sentiment d'intimité à cette réunion et je m'attendais à la même chose en 2017. Mais je n'avais pas anticipé l'impact que la prière pour les malades allait avoir. Lors de la première réunion, les participants étaient venus parce qu'ils avaient faim de la Parole, mais lorsque la deuxième réunion a eu lieu, nous partagions déjà régulièrement des témoignages de guérison sur *Kanguka*. Nous avons loué une salle pouvant accueillir 1500 personnes, mais quelques heures avant la réunion, plus de 2000 personnes s'étaient déjà rassemblées, venues des pays voisins : la France, les Pays-Bas, et bien sûr la Belgique. La foule est devenue violente et le maire de Bruxelles a failli annuler l'événement à cause du rapport de police.

Je me préparais à l'intérieur de la salle de réunion lorsque quelqu'un m'a informé que la salle était déjà pleine. En raison d'une réglementation stricte, environ 500 personnes ne pouvaient pas entrer dans la salle et refusaient de rentrer malgré la pluie. J'avais vraiment de la peine pour ces personnes qui se tenaient dehors sous la pluie, alors une fois la réunion terminée, j'ai décidé de sortir et d'aller saluer ceux qui attendaient dehors. Je pensais naïvement qu'on pouvait avoir une discussion calme et ordonnée. Ce qui s'est passé ensuite est difficile à décrire : dès que les gens m'ont vu, ils se sont précipités vers moi. C'était le chaos total, et si deux frères ne

m'avaient pas suivi à l'extérieur, je me serais fait piétiner. Tout le monde essayait de me toucher, et je me souviens qu'une femme s'est agrippée à moi et m'a serré si fort que j'étouffais. Certains criaient, d'autres poussaient alors que je faisais signe aux deux frères de me ramener à l'intérieur.

Sans ces deux hommes, je ne suis pas certain que j'aurais survécu. Cette expérience m'a ouvert les yeux pour la première fois sur la nécessité d'être prudent dans mes interactions avec les gens. Mon ministère avait atteint un nouveau niveau d'influence, et je devais désormais faire preuve de sagesse dans la manière de l'exercer. Deux semaines plus tard, nous avons organisé une nouvelle campagne d'évangélisation à Kigali, dans une salle pouvant accueillir cinq mille personnes. Encore marqué par les événements de Bruxelles, j'ai préféré demander une escorte policière pour assurer la sécurité durant la réunion. Un de mes amis m'a répondu : *« Nous sommes au Rwanda, une escorte policière ne sera pas nécessaire. »* Le déroulement de la réunion a confirmé ses propos : les participants se tenaient patiemment dans les rangs, sans aucune bousculade.

La salle de Kigali ne disposait que de deux mille cinq cents chaises, alors qu'elle pouvait accueillir cinq mille personnes. Nous avons donc loué deux mille cinq cents sièges supplémentaires auprès d'une dame qui était intriguée par ce que nous faisons. *« Qu'est-ce que vous faites avec toutes ces chaises ? »*, a-t-elle demandé avec curiosité. Je lui ai donné quelques explications et l'ai invitée à la campagne d'évangélisation qui se déroulait le lendemain, le 30 septembre 2017. Elle a répondu : *« Je suis au courant de tout ce qui se passe à Kigali en ce qui concerne les grands rassemblements et je n'ai vu aucune publicité à ce sujet. »* Elle a ajouté : *« Je peux vous garantir que personne ne viendra à cette réunion sans publicité. »* Elle n'avait aucune idée de notre système, car j'avais déjà reçu la confirmation de la participation

de milliers de personnes via *WhatsApp*. J'avais donc une bonne estimation du nombre attendu. C'est la raison pour laquelle les dépenses publicitaires n'étaient pas essentielles : *WhatsApp* nous permettait d'obtenir des données précises sur le taux de participation. Même un ami qui m'a aidé à organiser la réunion de Kigali m'a avoué plus tard que lorsqu'il avait vu la grandeur de la salle, lui aussi avait commencé à avoir des doutes. Le lendemain, cependant, toutes les chaises étaient occupées et nous avons dû en ajouter d'autres, tandis que de nombreuses personnes se tenaient debout tout autour de la salle.

Après la campagne d'évangélisation de Kigali, mon cœur brûlait d'en organiser d'autres, en raison du grand nombre de personnes sauvées et guéries. Nous avons des relations avec les églises locales dans tous ces endroits, de sorte que si quelqu'un vient à Christ lors d'une campagne d'évangélisation, notre équipe obtient ses coordonnées et le met en contact avec nos partenaires dans les églises locales. De cette manière, le ministère de *Kanguka* contribue à renforcer la présence locale du Corps de Christ dans chaque ville où nous organisons des réunions.

Quelques semaines après, nous avons organisé une deuxième croisade à Stockholm, en Suède. Puis, l'année suivante, le 18 mai 2018, nous avons organisé une deuxième croisade à Ottawa avec environ 1600 personnes présentes. Une semaine plus tard, une autre croisade a eu lieu à Edmonton, au Canada. Les campagnes d'évangélisation étaient toujours en kirundi, mais pour la réunion du mois de septembre à Bruxelles, j'ai pensé que nous devrions essayer d'ajouter une campagne en langue française. Nous avons donc organisé une campagne en français le 14 septembre 2018, et environ sept cents personnes y ont participé. Vous aurez plus d'informations sur le ministère de *Kanguka* en français dans le prochain chapitre. Le

15 septembre 2018, nous avons organisé l'habituelle campagne d'évangélisation en kirundi, et environ trois mille personnes s'y sont inscrites. À Bruxelles, il n'existe qu'une seule salle suffisamment grande pour accueillir un tel public : *le Forest National*. Ce lieu prestigieux est réputé pour être la salle des grandes stars ; il a accueilli des figures légendaires comme Bob Marley et Céline Dion.

La rumeur courrait qu'un chrétien n'avait jamais réservé *Le Forest National*. En raison de l'exclusivité du lieu, entrer en contact avec leurs responsables s'est avéré particulièrement difficile. Malgré nos multiples tentatives, ils ont montré peu d'intérêt à l'idée de nous laisser utiliser leurs locaux. Les choses se sont encore compliquées lorsqu'ils ont découvert que j'étais un chrétien africain souhaitant organiser un événement gratuit – une démarche sans précédent qui a alimenté leurs doutes quant à notre capacité de paiement. Cependant, mon contact à Bruxelles, Glorioso Mbonyingingo, a refusé de céder à leur réticence et a poursuivi les négociations avec détermination, insistant sur le fait que nous étions prêts à payer. Habituellement, un acompte de cinq mille euros est requis, le reste étant réglé après l'événement. Pourtant, dans notre cas, ils ont insisté pour que le montant total soit versé à l'avance.

Après plusieurs jours de prière et de jeûne, Dieu nous a accordé la faveur des organisateurs de l'événement. Le jour de la réunion, l'atmosphère spirituelle était vraiment lourde. Je pouvais sentir l'opposition spirituelle pendant que je prêchais, mais Dieu nous a donné une grande percée : plusieurs centaines de personnes sont venues à la rencontre de Jésus. Je crois que quelque chose a changé dans l'atmosphère spirituelle de Bruxelles à la suite de cette campagne d'évangélisation.

Après la réunion, j'ai pris le train pour Londres en vue d'une campagne d'évangélisation en kirundi le 22 septembre avec la diaspora burundaise et rwandaise. La campagne suivante a eu lieu aux États-Unis, le 4 mai 2019, à Dallas. Pendant cette période, Romains 10:14 a été une source de profond encouragement pour moi. Ce verset déclare : « *Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ?* » Aujourd'hui, lorsque je vois à Ottawa, à Edmonton, à Bruxelles, et dans d'autres villes des hommes et des femmes qui ont donné leur vie à Jésus lors des croisades, et qui continuent de le servir fidèlement, mon cœur est rempli de gratitude et cela m'encourage à continuer à prêcher l'Évangile glorieux de Jésus.

Il est impératif que nous prêchions l'Évangile – c'est le seul moyen par lequel l'on peut naître de nouveau. Ce verset de Romains met en lumière le lien puissant entre la prédication et la foi nécessaire à la nouvelle naissance. Je sais qu'il y a encore beaucoup d'autres personnes qui ont besoin d'entendre l'Évangile dans le monde entier. Pendant les campagnes d'évangélisation, Dieu envoie une grâce spéciale pour la conversion. L'enseignement quotidien de *Kanguka* est avant tout conçu pour former des disciples et aider les personnes à affermir leur foi, en accordant une attention particulière à la repentance chaque vendredi. Toutefois, lors des campagnes d'évangélisation, l'Esprit convainc sincèrement les personnes de leurs péchés. C'est pour cette raison que je prends tant de plaisir à prêcher lors des campagnes d'évangélisation. Ces moments suscitent une foi profonde dans les cœurs, les amenant à recevoir Christ comme leur Sauveur.

Je préparais une autre croisade à Ottawa pour le 9 mai 2020 et j'étais sur le point de retourner à Bruxelles, mais la pandémie

de Covid a bouleversé le monde, et je ne suis plus sorti du Burundi pendant près de deux ans. Mais rien n'a changé pour *Kanguka*, car nous avons continué à diffuser notre émission quotidienne. Au contraire, le ministère a connu une croissance significative, car de nombreuses personnes ne pouvaient pas se rendre dans les églises pendant cette période et ont commencé à suivre notre émission. Cependant, mon cœur brûlait de reprendre l'organisation de campagnes d'évangélisation. Ces deux années de pause représentaient autant d'occasions manquées de partager l'Évangile. Ma plus grande joie demeure de voir des âmes connaître Jésus et recevoir l'assurance de la vie éternelle avec Christ. Ma deuxième plus grande joie, tout aussi précieuse, est de savoir que j'ai pu jouer un rôle dans ce processus. Nous devons continuer sans relâche à proclamer l'Évangile, afin qu'un plus grand nombre de personnes puisse expérimenter la joie de connaître Jésus !

Chapitre 17 :

La connexion avec le monde francophone

*« Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit
survenant sur vous, et vous serez mes témoins à
Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie,
et jusqu'aux extrémités de la terre. »*

– Actes 1:8

Au départ, *Kanguka* était exclusivement en kirundi. Je ne pensais pas utiliser le français puisque je m'intéressais avant tout aux Burundais. J'avais appris le français à l'école, mais je m'exprimais principalement en anglais et en kirundi. Mes enseignements écrits étaient en français, ce qui me permettait de garder une certaine maîtrise de la langue, mais je ne voyais pas l'utilité de prêcher en français. Au début de l'année 2017, *Kanguka* a reçu un appel d'Immaculée Nzitonda (alias Chouchou), une Rwandaise ayant grandi au Congo. Bien qu'elle comprenne la plupart de mes propos en kirundi, elle a suggéré que nous commencions à traduire les audios en français. À vrai dire, l'idée ne m'intéressait pas. Pendant notre conversation téléphonique, elle m'a rappelé que nous nous étions déjà rencontrés lors de la première campagne

d'évangélisation à Bruxelles. Je me souvenais d'elle grâce à sa personnalité dynamique et à sa soif spirituelle exceptionnelle.

Immaculée travaillait comme traductrice dans son église, où elle interprétait du kinyarwanda ou du swahili vers le français. Elle a discerné l'importance de rendre mes enseignements accessibles au monde francophone et s'est proposée de s'en charger gratuitement. Après l'avoir écoutée, j'ai trouvé sa proposition intéressante, car elle permettait de toucher un plus grand nombre de personnes. Nous avons convenu qu'elle enregistrerait la traduction de mes fichiers audio en français avant de les transmettre à mon informaticien, qui se chargerait de les éditer et de les produire. Une fois finalisés, nous les avons diffusés sur *WhatsApp*, *Facebook* et *SoundCloud*.

Si vous êtes familier avec *SoundCloud*, vous pouvez trouver le premier audio en français, publié le 3 janvier 2017, sur mon profil Chris Ndikumana. Intitulé *Le temps de Dieu*, cet enregistrement contient ma voix doublée par celle d'Immaculée. Grâce à son travail, nous avons pu établir un lien avec nos premiers auditeurs francophones au Togo. Immaculée nous a aidés pendant deux mois sans que j'aie à faire quoi que ce soit – le processus de traduction, de production et de mise en ligne fonctionnait parfaitement. Cependant, en mars, nous avons commencé à recevoir des retours de plusieurs auditeurs en Afrique de l'Ouest. Ils préféraient que je prêche directement en français plutôt que d'écouter des audios traduits. Ce n'était en aucun cas une critique envers Immaculée, mais ils ne voulaient simplement pas d'audios traduits. Au début, je n'y ai pas prêté beaucoup d'attention. Cependant, face à la multiplication de ces requêtes, j'ai progressivement commencé à reconsidérer notre approche. En priant, j'ai senti que le Seigneur me poussait à écouter ce que disait notre public.

J'ai appelé Immaculée pour lui confier que je ressentais que Dieu m'incitait à prêcher directement en français. Je ne savais pas comment elle allait réagir, mais sa réponse a été immédiate : « *Gloire à Dieu ! J'allais justement vous faire la même proposition, car Dieu m'avait également mis cela à cœur.* » Je suis profondément reconnaissant qu'elle ait joué un rôle essentiel en me permettant d'atteindre une plus grande dimension ministérielle et de toucher un public encore plus large. Pourtant, je dois admettre que je ne voulais pas prêcher en français, car cela ne me semblait ni naturel ni confortable, et je manquais de confiance. De plus, le public francophone ne comptait que quelques centaines de personnes, et il n'était généralement pas aussi encourageant que celui du kirundi.

Afin que je puisse prêcher en français, mon assistante traduisait l'audio en kirundi et me donnait la transcription exacte en français. Pendant près de quatre ans, je me suis contenté de lire ces transcriptions mot pour mot. Cela donnait souvent des audios un peu robotiques et monotones, mais c'était malgré tout une avancée vers l'ouverture à un public francophone. Mon attention restait principalement centrée sur les auditeurs de langue kirundi, qui constituaient la majorité de mon audience. Je ne me rendais pas compte à l'époque que Dieu préparait une ouverture beaucoup plus vaste dans le monde francophone. Aujourd'hui, les auditeurs francophones de *Kanguka* sont bien plus nombreux que ceux de langue kirundi, chose que j'étais loin d'anticiper à l'époque.

À ma grande surprise, même si je lisais souvent la transcription française de manière presque mécanique, avec parfois de petites erreurs grammaticales, l'audience s'est développée de façon impressionnante. En quelques mois seulement, le nombre d'auditeurs est passé de deux cents à trois cents, puis à bien plus d'un millier. Nous avons rapidement

constaté que la plateforme francophone progressait à un rythme bien plus rapide que celle en kirundi, tout simplement parce que le français est parlé par un plus grand nombre de personnes à travers le monde. Des auditeurs provenant du Togo, du Cameroun, du Gabon et de la Côte d'Ivoire se sont abonnés spontanément, sans que je ne fasse le moindre effort. Cela a déplacé mon attention du kirundi vers le français, car je sentais que quelque chose d'important se profilait à l'horizon. À la fin de l'année 2017, nous avions l'impression de revivre les premiers jours de *Kanguka*, lorsque le ministère avait connu une croissance fulgurante – sauf que cette fois-ci l'audience francophone était encore plus enthousiaste que l'audience du kirundi. Pour faire face à la pression, j'ai engagé un autre assistant pour gérer la partie francophone.

Le 6 janvier 2018, j'ai pris la décision de commencer à prier pour les malades lors des émissions en français. Jusqu'alors, on se contentait de partager les enseignements audios traduits en français. Mais lorsque j'ai commencé à manifester le don de guérison et à prier pour les malades, le ministère est passé à un autre niveau, en particulier au Togo. En raison de la réponse massive, j'ai senti que le Seigneur me poussait à organiser notre première campagne d'évangélisation au Togo. L'idée semblait réalisable, mais je n'avais aucun contact particulier au Togo. Alors que nous priions et cherchions le Seigneur, un ami burundais m'a mis en contact avec un serviteur de Dieu de Lomé, au Togo, appelé David. Il a proposé de nous aider à organiser la croisade, et nous l'avons programmée pour le 3 août 2019. C'était notre première campagne d'évangélisation entièrement en français.

Je ne me sentais pas aussi à l'aise d'organiser une croisade au Togo que dans d'autres pays. Nous estimions qu'au moins trois mille personnes seraient présentes, j'ai donc envoyé un

de mes assistants au Togo à l'avance pour mettre au point la logistique avec David et Rodrigue, notre coordinateur de croisade. Nous avons décidé de réserver le Palais des Congrès, qui pouvait accueillir environ quatre mille personnes. Mais par la suite j'ai senti que le lieu serait insuffisant pour accueillir la foule. David était surpris par mon inquiétude : « *Trop petit ? Vraiment ?* » Je lui ai alors demandé de négocier avec les responsables du Palais des Congrès pour ajouter cinq cents sièges à l'extérieur, accompagnés d'une retransmission vidéo en direct depuis la salle principale.

La croisade était prévue à 15 heures, mais dès 13h30, tous les sièges à l'intérieur étaient déjà occupés, tandis que deux mille personnes supplémentaires s'étaient rassemblées à l'extérieur, pour la plupart assises à même le sol. C'était une journée mémorable ! Nous avons publié la vidéo de la croisade sur *YouTube*, où elle compte aujourd'hui plus de cinq millions de vues. Des témoignages de guérisons et de délivrances continuent d'affluer, même des années après cet événement. Cet après-midi-là, alors que je prêchais sur le thème « *Prends ton Jéricho* », Dieu a agi d'une manière extraordinaire : des captifs ont été libérés de l'oppression démoniaque, des malades ont été guéris, et de nombreuses âmes ont reçu le salut.

Avant la réunion, vers 10 heures du matin, alors que Nadia et moi étions encore à l'hôtel, j'ai ressenti un vertige soudain qui a failli me faire perdre l'équilibre. Immédiatement, j'ai perçu une opposition spirituelle intense, une lourdeur pesante qui cherchait à m'empêcher de prêcher. J'ai rapidement pris mon téléphone pour contacter mon équipe d'intercesseurs à Bujumbura, qui priait déjà depuis tôt le matin pour la réussite de la croisade. Je leur ai décrit mes vertiges ainsi que l'oppression ressentie, en leur demandant d'intensifier leurs prières. En l'espace de cinq à dix minutes, mes forces sont revenues, et

nous nous sommes rendus au lieu de la croisade. Ce jour-là, une puissante onction est descendue, ouvrant la voie à d'autres campagnes d'évangélisation dans toute l'Afrique de l'Ouest – en Côte d'Ivoire, au Cameroun et au Gabon. Lors de cette réunion, le célèbre chant kirundi « *Iyo Mana Ni Nziza* » (Ce Dieu est bon) a émergé de façon spontanée, et nous le chantons maintenant à chaque campagne d'évangélisation.

Ce qui s'est passé au Togo a éveillé en moi une passion profonde pour les pays francophones, en particulier ceux d'Afrique. À la fin de l'année 2019, mon cœur brûlait d'envie d'organiser de nouvelles croisades. Cependant, la pandémie de Covid a plongé le monde dans une période de quarantaine de deux ans, retardant nos projets jusqu'à ce que nous puissions enfin organiser une nouvelle croisade en Belgique. De retour à Bruxelles, nous avons une fois de plus réservé *Le Forest National* pour un événement de deux jours. Le 17 septembre 2022, nous avons organisé une campagne d'évangélisation entièrement en français. Le lendemain, j'ai prêché en kirundi avec l'aide d'un interprète qui traduisait en français. Il fallait parler français dans les deux cultes, car le nombre d'auditeurs francophones de *Kanguka* avait explosé. Plus de dix mille personnes ont assisté à la réunion de deux jours à Bruxelles.

Alors que je poursuivais mes prières pour le monde francophone, le Seigneur m'a clairement indiqué que je devais organiser une campagne d'évangélisation pour le Burundi, conformément à Actes 1:8. Bien que notre ministère ait organisé des campagnes à travers le monde, nous n'avions jamais rien entrepris pour ma ville natale, Bujumbura – ma Jérusalem. Ainsi, le 22 juillet 2023, nous avons tenu une campagne d'évangélisation qui a dépassé toutes nos attentes, avec la participation de plus de cent mille personnes. À notre grande surprise, des francophones issus de plusieurs pays ont

pris l'avion pour assister à cet événement à Bujumbura, et des milliers de personnes ont accepté Christ ce jour-là. Quelques mois plus tard, nous avons organisé une autre campagne majeure à Douala, au Cameroun, qui a rassemblé plus de deux cent mille participants. Le nombre de personnes présentes continuait d'augmenter de manière significative.

Le 6 juillet 2024, nous avons organisé notre toute première croisade à Libreville, au Gabon. Selon les estimations fournies par l'application *Kanguka*, nous attendions environ quatre-vingt mille participants. Cependant, le plus grand stade du pays ne pouvait accueillir que quarante-cinq mille personnes. Pour gérer le surplus attendu, nous avons décidé d'installer un écran géant à l'extérieur du stade. À ma grande surprise, le jour de la campagne d'évangélisation, la foule ne comptait qu'environ quarante-cinq mille personnes. Après l'événement, j'ai compris que l'infrastructure du Gabon, notamment le réseau routier, était insuffisamment développée. Cette situation avait empêché des milliers de fidèles de *Kanguka* de se rendre jusqu'à Libreville.

Le 7 décembre 2024, nous avons organisé une grande croisade à Abidjan, en Côte d'Ivoire. D'après les données fournies par l'application, nous avons initialement prévu d'accueillir environ trois cent mille participants, mais le jour de l'événement, à notre immense surprise, plus de cinq cent mille personnes se sont présentées. Du haut du podium, alors que je prêchais, je ne pouvais voir la fin de la foule dans aucune direction. C'était, sans conteste, la plus grande campagne d'évangélisation que nous ayons jamais organisée. Plusieurs milliers de personnes ont répondu à l'appel de Christ, à tel point qu'il était impossible de les inviter à avancer comme d'habitude. Nous leur avons demandé de nous transmettre leurs coordonnées par l'intermédiaire d'un chatbot WhatsApp

affiché sur l'écran géant, afin que les églises locales puissent assurer le suivi. Seul Dieu peut rassembler un demi-million de personnes en un seul lieu pour entendre l'Évangile !

Chapitre 18 : **La stabilité du ministère**

« Il se transporta de là, et creusa un autre puits, pour lequel on ne chercha pas querelle ; et il l'appela Rehoboth, car, dit-il, l'Éternel nous a maintenant mis au large, et nous prospérerons dans le pays. » – Genèse 26:22

En raison de la croissance continue de *Kanguka* sur le plan international, notre budget annuel a également augmenté. Aux débuts du ministère, en 2015, *Kanguka* dépendait principalement du soutien de divers Américains, notamment *For His Glory International*, Mel Miles, et d'autres personnes originaires de villes comme Indianapolis. Leur contribution représentait près de 85 % de notre budget total. Curieusement, aucun d'entre eux ne parlait le français ni le kirundi, et ils ne comprenaient donc aucun de mes enseignements. Cela me fait penser à l'histoire d'Élie et la veuve de Sarepta, lorsque le Seigneur a demandé à cette femme de prendre soin d'Élie de manière sacrificielle (1 Rois 17). Ces gens n'avaient aucune raison naturelle de m'aider, mais lorsque le Seigneur ordonne à des personnes de vous soutenir, elles le feront jusqu'à ce qu'il leur dise d'arrêter. Dieu m'a accordé une faveur particulière auprès de ces Américains.

Au début de l'année 2017, le Seigneur m'a révélé que notre financement viendrait des personnes qui suivaient mes enseignements. Sans solliciter directement de soutien, j'avais la conviction que Dieu toucherait les cœurs des gens. À la fin de la première moitié de l'année, nous avons commencé à recevoir des contributions via PayPal, Western Union et même par virement bancaire. À la fin de l'année, le niveau de financement provenant des auditeurs était tel que l'aide de nos partenaires américains n'était plus nécessaire. Rempli de gratitude, j'ai informé ces précieux amis qu'ils n'auraient plus à soutenir *Kanguka*, sauf en cas d'urgence. J'ai également écrit à Andy Kennedy, mon père spirituel et président de *For His Glory International*, pour lui demander de maintenir un tiers du montant initial de leur soutien pendant encore un an. Cela nous permettrait d'évaluer la stabilité des contributions de nos auditeurs.

Durant ma période de désert, je faisais des rêves où j'apercevais une magnifique ville, caractérisée par l'ordre, l'organisation et la stabilité. Elle était dissimulée derrière une imposante montagne, et je ne pouvais que l'entrevoir, mais elle était magnifique ! J'ai senti que le Seigneur me disait qu'il déplacerait cette montagne pour me conduire dans cette ville – un lieu de stabilité pour notre ministère. Je pense qu'il existe un parallèle entre ces songes et le passage de Genèse 26. Si vous lisez tout le passage, vous allez comprendre la raison pour laquelle j'ai choisi le verset que vous avez lu au début de ce chapitre. Chaque fois qu'Isaac creusait un puits pour subvenir aux besoins de sa famille et de son troupeau, il faisait face à des querelles, jusqu'à ce qu'il creuse un puits appelé Rehoboth, pour lequel il n'y a pas eu de querelle, mais plutôt une paix durable et de la stabilité.

De même, Genèse 26 reflète les défis et les tumultes que j'ai affrontés dans le développement de mon ministère. Lors du lancement des groupes *WhatsApp*, nous avons été confrontés à des abus de la plateforme par certains utilisateurs. Pendant mes voyages à l'étranger pour le ministère, nous avons dû interrompre nos diffusions temporairement. Aussi, diffuser des enseignements audios depuis neuf téléphones nous obligeait à nous lever chaque jour à 4 heures du matin. Toutes ces expériences rappellent les querelles qui accompagnaient Isaac chaque fois qu'il creusait un puits. Cependant, cette nouvelle saison allait devenir un lieu de stabilité, où nous avons expérimenté notre propre Rehoboth.

Le 26 novembre 2017, j'ai reçu un message Facebook d'un frère nommé Marius, vivant aux Etats-Unis, qui souhaitait échanger avec moi. Cela ne faisait que peu de temps qu'il écoutait les enseignements de *Kanguka* via *WhatsApp*, mais il ressentait un profond appel de l'Esprit à nous aider en développant une application. À l'époque, je ne comprenais pas vraiment de quoi il parlait –j'avais déjà entendu parler des applications, mais je ne voyais pas en quoi cela pourrait être bénéfique à *Kanguka*. Marius, développeur d'applications de profession, s'est généreusement proposé de créer une application gratuitement pour nous. À ce moment-là, il n'était qu'un chrétien de nom, mais grâce aux enseignements qu'il écoutait régulièrement, il a fini par consacrer pleinement sa vie à Christ. Deux jours après avoir reçu son message, je lui ai répondu par courriel, loin d'imaginer qu'il s'agirait là de l'une des plus grandes percées de l'histoire de *Kanguka*. Dieu était en train de creuser un puits de stabilité pour notre ministère.

Marius a pris le temps de m'expliquer ce qu'est une application, car à l'époque, je n'y connaissais rien. Selon lui, l'application deviendrait un espace central regroupant tous

mes enseignements. Les utilisateurs pourraient la télécharger et recevoir des notifications instantanées chaque fois qu'un nouvel enseignement serait publié. De notre côté, nous avions la possibilité de configurer l'application pour qu'elle envoie ces notifications à des horaires adaptés aux différents fuseaux horaires, et ce, longtemps à l'avance si nécessaire. Cette fonctionnalité permettait aux auditeurs, quel que soit leur emplacement, de consulter les enseignements quotidiennement à une heure précise. Grâce à cette adaptation aux fuseaux horaires, *Kanguka* a pu gagner en constance et en stabilité. Je pouvais même emmener ma famille en vacances sans avoir à me lever à 4 heures du matin tous les jours.

Laissez-moi vous montrer la véritable valeur de cette application. Avant sa conception, je me souviens m'être rendu en Suède pour y exercer mon ministère. Ce soir-là, j'ai longuement discuté avec mes hôtes, perdant complètement la notion du temps. Ce n'est qu'à 2 heures du matin que je me suis finalement couché, alors que mon réveil était déjà programmé pour 3h55 afin de diffuser l'audio à 4 heures. Je n'oublierai jamais ce matin-là : exténué par le voyage et ma très courte nuit, j'avais à peine la force d'ouvrir les yeux pour accéder à *WhatsApp*. Pendant quelques minutes, encore à moitié endormi, j'ai tâtonné pour envoyer l'audio à trente-cinq groupes différents avant de succomber de nouveau au sommeil pendant quelques heures. À mon réveil, j'ai été stupéfait de constater que, malgré ma fatigue extrême, j'avais réussi à envoyer l'audio correctement. Cependant, grâce à l'application, ce genre de lutte appartient désormais au passé.

Au début de l'année 2018, j'ai annoncé à tout le monde que nous n'utiliserions plus *WhatsApp* et j'ai invité les auditeurs à télécharger l'application *Kanguka*. À partir de ce moment, tout passerait par l'application, grâce à Marius et à sa volonté de

nous aider. L'application nous permettait de suivre le nombre de téléchargements par pays, une information précieuse pour planifier nos campagnes d'évangélisation. Le travail remarquable de Marius a été si bénéfique que nous avons décidé de l'embaucher comme technicien en informatique.

En mars 2018, Andy est venu nous rendre visite pour évaluer les progrès de *Kanguka*. Il a passé environ une semaine sur le terrain, explorant chaque facette du ministère. Durant cette période, Dieu bénissait abondamment *Kanguka*, et les financements que nous recevions avaient considérablement augmenté. Ce fut une joie pour moi de revoir Andy et de lui annoncer les bonnes nouvelles concernant la manière dont Dieu poursuivait l'expansion de notre ministère. Nous n'avions jamais sollicité de dons : le Seigneur touchait simplement les cœurs, pour encourager chacun à donner spontanément. J'ai l'intime conviction que ces bénédictions sont le fruit de notre fidélité dans la semence, notamment à travers l'aide que nous avons apportée aux veuves, aux orphelins et à d'autres ministères pendant des années.

2 Corinthiens 9:7 dit : « *Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie* ». Dans le Nouveau Testament, donner n'est jamais une question de contrainte ou de pression ; ceux qui donnent le font selon qu'ils sont conduits par l'Esprit, et ils le font avec joie. Si vous ne donnez pas avec joie, cela signifie que vous n'êtes pas conduit par le Seigneur. Si vous servez fidèlement Jésus dans votre ministère, il suscitera dans le cœur de certaines personnes l'envie de vous soutenir, même si votre ministère n'a pas d'impact direct sur elles. Pour ma part, des Américains m'ont soutenu pendant de nombreuses années avant que les auditeurs de *Kanguka* ne commencent à nous soutenir.

Les gens me demandent souvent pourquoi les auditeurs soutiennent *Kanguka* sans que je leur demande de l'argent. Ma réponse est simple : « *Dieu sait que nous avons semé fidèlement pour bénir d'autres personnes, ce qui ouvre les portes à ses bénédictions.* » Il est triste de constater que beaucoup d'enseignements actuels contraignent les fidèles à donner sous la menace d'une malédiction divine. Cela engendre la peur dans leur cœur, les poussant à donner à contrecœur, par culpabilité ou par crainte du jugement de Dieu. Donner simplement pour éviter le jugement de Dieu va à l'encontre des principes du Nouveau Testament. Paul nous enseigne que nous devons donner avec joie. Dans Galates 6:7, Paul déclare : « *Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.* » Dieu agit selon les principes de la semence et de la récolte. Lorsque vous prenez soin des pauvres, vous bénissez les veuves, les opprimés, et soutenez d'autres ministères, Dieu ouvre des portes spirituelles de provision pour votre vie et votre ministère.

Durant sa visite au Burundi, Andy était profondément émerveillé par ce qu'il a vu. À la fin de son séjour, nous avons échangé, et je lui ai exprimé ma gratitude pour avoir été une bénédiction si précieuse. Pendant neuf ans, Dieu l'a utilisé pour soutenir le ministère, sur les plans financier, relationnel et spirituel. Dès le premier jour, *For His Glory International* nous a aidés à trouver la stabilité – en couvrant nos besoins personnels, en payant le loyer, ainsi que par des contacts utiles aux États-Unis. J'aime utiliser l'analogie d'un avion pour décrire notre collaboration. *Kanguka* est né pour voler, mais il n'aurait jamais volé sans Andy et *For His Glory International* qui ont construit la piste à partir de laquelle l'avion a pu décoller. J'ai demandé à Andy de rediriger les fonds qu'ils m'envoyaient encore vers d'autres ministères, car *Kanguka* était désormais financièrement stable.

Deux ans plus tard, *Kanguka* s'est enregistré comme association à but non lucratif aux États-Unis et a ouvert son compte bancaire. Nous avions besoin d'un comptable professionnel pour gérer nos finances. Alors que je cherchais quelqu'un, le Seigneur m'a rappelé qu'Andy était comptable depuis plus de quarante ans. Je l'ai appelé et lui ai dit : « *Je sais que si ça ne dépendait que de toi, tu deviendrais notre comptable gratuitement, mais cette fois-ci, je souhaite que Kanguka te paye.* » Cela fait cinq ans qu'il est notre comptable et qu'il fait un excellent travail. Durant cette période, *Kanguka* s'est également engagé à soutenir financièrement *For His Glory International*.

J'aime être une bénédiction pour ceux qui nous ont bénis en premier. Aujourd'hui, *Kanguka* est également partenaire d'*Involved International*, l'organisation missionnaire dirigée par Steve Kuert – l'une des personnes qui m'ont soutenu pendant une période très difficile de ma vie. Nous essayons de bénir tous ceux que Dieu a mis dans ma vie quand les temps étaient vraiment durs.

Au début de l'année 2021, Dieu a béni *Kanguka* en lui donnant les moyens financiers d'acheter nos bureaux à Bujumbura. Nous étions locataires de ces locaux depuis de nombreuses années, mais maintenant ils nous appartiennent sans aucune dette ! Cette propriété a été une grande source d'encouragement et de bénédiction pour nous, je suis donc ravi que Dieu ait ouvert la porte pour que nous l'achetions. Ceci a contribué à donner à notre ministère un sentiment de durabilité et de stabilité.

Chapitre 19 : **L'avenir de Kanguka**

*« Car je connais les projets que j'ai formés sur vous,
dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur,
afin de vous donner un avenir et de l'espérance. »*
– Jérémie 29:11

La première langue utilisée par *Kanguka* était le kirundi, et la transition vers le français s'est faite progressivement, suivant le calendrier parfait de Dieu. Au fil des années, plusieurs personnes m'ont demandé si je pouvais envisager de traduire les enseignements en anglais. Cela s'expliquait par le fait que de nombreux auditeurs fidèles avaient des conjoints ou des amis anglophones, notamment ceux vivant au Canada ou en Amérique. En intégrant des enregistrements en français à ceux en kirundi, nous avons considérablement enrichi nos connaissances en matière de traduction et de production dans d'autres langues. Une fois que nous étions satisfaits de la qualité obtenue, nous avons pris la décision de produire également des audios en anglais. Le 23 mars 2020, nous avons publié la première traduction en anglais de l'émission *Kanguka*. Bien que ce choix ait été judicieux, il a entraîné une charge de travail supplémentaire considérable pour notre équipe.

Nous avons utilisé le même script, en commençant par le kirundi, puis en le traduisant en français et en anglais. Je vous ai raconté comment je lisais simplement le script en français depuis quatre ans. J'ai donc décidé de faire de même pour la version anglaise. Cependant, cela est rapidement devenu épuisant. La plupart des gens ne réalisent pas qu'il ne s'agit pas seulement de lire un texte audio de huit à dix minutes dans trois langues, mais qu'il faut aussi assurer un suivi. Il s'agit notamment d'accompagner les gens dans la repentance, la confession, la prière et le soutien spirituel. Avec trois langues, nous recevions des centaines d'appels téléphoniques chaque jour. Au début, je m'occupais personnellement de tout le suivi, mais cela a rapidement dépassé mes capacités. Aujourd'hui, nous avons des numéros de téléphone pour chaque langue, et une équipe de dix conseillers spirituels qui s'occupent du suivi.

Cela me permet de me concentrer pleinement sur la préparation des enseignements. Nous avons remarqué que ma voix commençait à s'user à force d'enregistrer dans trois langues chaque jour. Pour y remédier, j'ai pris l'habitude de boire du thé au citron et au gingembre, mais j'ai vite réalisé que la pression exercée sur mes cordes vocales restait trop importante. Aujourd'hui, j'utilise l'intelligence artificielle pour tous les enseignements en anglais, tandis que les enseignements en français et en kirundi sont toujours réalisés avec ma propre voix. Cette transition a considérablement réduit la pression exercée sur mes cordes vocales.

Nous avons également reçu des demandes pour traduire les enseignements dans d'autres langues, comme le swahili. Ce que beaucoup ignorent, c'est que l'ajout d'une langue est un projet de grande envergure qui nécessite une équipe complète. Il ne s'agit pas simplement d'enregistrer quelques minutes d'audio, mais aussi d'assurer un soutien spirituel adapté aux besoins

des auditeurs. Je compare cela à la responsabilité de donner naissance à un enfant. Un homme ne peut pas simplement laisser sa femme se débrouiller seule ; il doit pourvoir à leurs besoins essentiels, comme le logement, la nourriture et les nécessités du quotidien. De la même manière, il serait irresponsable de lancer une nouvelle langue sans garantir un ministère adéquat auprès des auditeurs. Enseigner ne se limite pas aux paroles : il faut aussi répondre aux besoins spirituels de ceux qui écoutent.

Le Saint-Esprit a utilisé 2 Corinthiens 10:14-18 pour m'enseigner l'importance de servir dans les limites que Dieu a établies pour mon ministère. Tout comme Paul avait son champ d'action dans le Royaume, *Kanguka* a également le sien. Le Seigneur m'a révélé qu'un réveil se préparait dans le monde francophone, et que notre ministère devait jouer un rôle clé dans cette moisson. En revanche, le monde anglophone a déjà été témoin de nombreux réveils. À ma connaissance, aucun réveil récent n'est né dans un pays non anglophone. Les anglophones bénéficient d'un riche héritage spirituel et d'une abondance de ressources spirituelles. Cela s'applique également au contexte africain : les missionnaires anglophones et les Africains parlant anglais ont ouvert la voie sur le continent. Le monde francophone, quant à lui, reste encore pauvre dans ce domaine. Dieu m'a ainsi montré que *Kanguka* devait devenir une voix prophétique pour le réveil à venir dans le monde francophone.

Dans 2 Corinthiens 10:14, Paul déclare : « *Nous ne dépassons point nos limites, comme si nous n'étions pas venus jusqu'à vous ; car c'est bien jusqu'à vous que nous sommes arrivés avec l'Évangile de Christ.* » J'aime l'état d'esprit de Paul dans ce verset. Il ne cherche pas à dépasser les limites de son influence et de son ministère. Il comprend ses limites, tant physiques que spirituelles. Dieu

assigne à chacun une sphère et un champ d'action spécifiques dans Son Royaume, et pour nous, cette sphère, c'est le monde francophone. Paul poursuit au verset 18 en disant : « *Car ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, c'est celui que le Seigneur recommande.* » Je lève toujours les mains en signe de gratitude lorsque je lis ce verset, car il me rappelle que ce ministère ne m'appartient pas – il appartient au Seigneur. Puisque c'est son ministère, il est responsable de me conduire là où je dois être. Et pour cette saison, il a placé notre priorité sur le monde francophone.

Paul évoque l'élargissement de son champ d'activité au verset 15. De la même manière, tout en maintenant notre priorité sur le français, nous avons aussi commencé à nous engager dans l'anglais afin de toucher un public plus large. Notre ministère reste ouvert à toute expansion guidée par Dieu, à condition de ne jamais négliger notre mission principale : servir le monde francophone. Actuellement, *Kanguka* gère une chaîne YouTube appelée *Chris Ndikumana Teachings*, qui met l'accent sur le partage de mes conférences, traduites en anglais. J'y vois une porte ouverte pour une plus grande influence dans les pays anglophones. Cependant, mon objectif n'est pas de rivaliser avec d'autres ministères anglophones, car beaucoup d'entre eux sont déjà très efficaces. Mon désir est plutôt de rester fidèle à la voix du Seigneur et de le laisser définir les limites et l'orientation de *Kanguka*.

Certaines personnes m'ont suggéré de recruter davantage afin de répondre à la demande croissante de traduire l'émission dans d'autres langues. Cependant, il n'est pas facile de trouver les bonnes personnes, qui ont le bon cœur et la bonne motivation. Permettez-moi d'illustrer cette réflexion avec un exemple tiré de Philippiens 2:20-22. En parlant de Timothée, Paul déclare : « *Car je n'ai personne ici qui partage mes sentiments, pour prendre*

sincèrement à cœur votre situation... » Chaque fois que je lis ce verset, je suis frappé d'étonnement, car Paul connaissait pourtant de nombreux collaborateurs et co-ministres fiables. Paul poursuit au verset 21 : *« tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. »* Souvenez-vous que Paul a exercé son ministère avec une équipe apostolique. Et pourtant, il semble dire que la majorité de ces personnes cherchaient leurs propres intérêts. L'égoïsme régnait dans leurs cœurs et leurs vies. Enfin, au verset 22, Paul félicite Timothée seul pour sa fidélité dans l'œuvre du Seigneur. Autrement dit, même si nous avions tous les moyens financiers et toutes les ouvertures ministérielles, nous devons toujours être conduits par le Saint-Esprit pour choisir les bonnes personnes avec lesquelles nous allons collaborer.

2 Corinthiens 10:18 est clair : c'est Dieu qui recommande les bonnes personnes, et non pas nous-mêmes. Épuisé par le rythme quotidien des prédications et des enseignements, j'ai compris que j'avais besoin d'aide le plus tôt possible. En priant, Dieu m'a conduit vers un frère fidèle, Esdras Biranguza, qui avait déjà servi comme traducteur lors d'une des campagnes d'évangélisation à Bruxelles, en Belgique, il y a quelques années. J'ai reconnu en ce frère l'onction de Dieu et un véritable cœur pour le Royaume. Notre amitié s'est renforcée, et le 24 mars 2024, il a officiellement rejoint l'équipe de *Kanguka* en tant que co-enseignant, prenant en charge certaines responsabilités quotidiennes. Toutefois, cette décision n'a pas été bien accueillie par tous : certains auditeurs préféraient entendre uniquement ma voix dans les émissions, allant jusqu'à se désabonner de notre chaîne. Cependant, au fil du temps, Dieu a confirmé son ministère par de nombreux témoignages. Le Seigneur m'a aussi mis en contact avec d'autres frères et sœurs fidèles, et je rends grâces pour chacun d'eux, tous les matins, dans mes prières.

Je tiens également à souligner l'importance cruciale de nos intercesseurs. *Kanguka* dispose d'une équipe dévouée de personnes qui intercedent à temps plein pour soutenir ce ministère. Au fil des années, nous avons fait face à des attaques de toutes sortes, et je suis pleinement conscient que l'intercession est le moteur principal qui nous permet de continuer à avancer. Nous avons une équipe d'intercession à temps plein, mais je sollicite aussi régulièrement la prière des auditeurs de *Kanguka*, car nous avons besoin d'une plus grande endurance et d'une plus grande vitalité spirituelle. La prière demeure le seul moyen par lequel ce ministère peut accomplir quelque chose qui aura une valeur éternelle.

Permettez-moi d'illustrer l'importance de l'intercession par quelques anecdotes marquantes. Une fois, une sorcière célèbre d'Afrique de l'Ouest s'est rendue au Burundi en prétendant être une auditrice de *Kanguka* souhaitant obtenir un conseil personnalisé. À ce moment-là, je n'étais pas sur place, et un de mes employés l'a reçue au bureau. Cette femme a inventé des détails et des événements dans le but d'accéder à notre ministère. Toutefois, grâce aux intercesseurs qui avaient déjà discerné dans la prière ce qui se préparait, nous avons pu éviter une situation grave. La prière déjoue les stratégies du diable à chaque fois ! À plusieurs reprises, j'ai été confronté à des sorciers possédés par des esprits maléfiques qui cherchaient à me tuer. Souvent, lorsque ces esprits se manifestent, ils hurlent : « *Nous voulons tuer Chris.* » Quand j'ai commencé le ministère, je n'aurais jamais imaginé qu'un jour le diable voudrait personnellement m'éliminer. Cependant, Dieu veille sur ma vie, ma famille et ce ministère, et cela grâce aux nombreuses prières de fidèles intercesseurs.

Je conclus ce livre en vous invitant à nous soutenir par la prière. Le diable continue de mener des attaques incessantes –

physiques, spirituelles et émotionnelles. Lorsqu'il ne parvient pas à m'atteindre, il s'en prend à ma femme et à mes enfants. J'ai appris, au fil du temps, que je ne peux pleinement me consacrer au ministère de la Parole de Dieu lorsque ma famille est sous attaque. Durant toutes ces années, l'ennemi a aussi tenté à plusieurs reprises d'utiliser des personnes pour ternir mon image sur les réseaux sociaux. Pendant plus de sept ans, ces calomnies et ces médisances ont persisté. Pourtant, malgré tout, le nombre d'auditeurs n'a cessé d'augmenter. Dieu est avec nous, et il nous aide à vaincre par la prière.

Jérémie 29:11 demeure l'un de mes versets favoris : *« Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. »* J'aime beaucoup ce verset parce qu'il décrit les plans de Dieu pour la vie de chaque croyant. Au fil des années, Dieu m'a révélé certains de ses projets à mon égard, mais je suis pleinement conscient que je ne les connais pas tous. Si Dieu nous dévoilait chaque détail de ses plans, cela serait trop difficile à supporter. Par exemple, il n'a pas révélé d'emblée à Moïse qu'il passerait quarante ans dans le désert avant de libérer le peuple d'Israël de l'esclavage. S'il l'avait fait, Moïse aurait peut-être hésité à accepter une telle mission. Bien souvent, Dieu ne nous révèle pas tout, car il désire que nous lui fassions pleinement confiance et que nous continuions à suivre ses directives, car il sait ce que l'avenir nous réserve.

Certaines personnes m'ont suggéré de désigner un successeur, au cas où il m'arriverait quelque chose. Ma réponse est toujours la même : *« Ce ministère ne m'appartient pas, il est à Dieu. »* Le Seigneur n'est jamais pris au dépourvu, et son amour pour les âmes dépasse largement le mien. C'est pourquoi je demande chaque jour au Seigneur de me guider dans sa volonté parfaite. Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve,

mais je connais Celui qui a notre avenir entre ses mains. Notre mission est claire : continuer à gagner des âmes et à former des disciples jusqu'à ce que Jésus revienne, pour que nous soyons témoins d'un grand réveil mondial. Mais pour y parvenir, nous avons besoin de votre soutien !

Si vous êtes un auditeur fidèle de l'émission *Kanguka*, je vous encourage à la partager avec quelqu'un d'autre. Vous pourriez être le lien qui amènera une âme à recevoir Christ et à être sauvée. C'est bien d'être béni par *Kanguka*, mais souvenez-vous : être béni ne suffit pas, vous êtes appelé à devenir un canal de bénédictions pour les autres. Enfin, je vous demande de nous porter constamment dans vos prières, afin que nous restions des ministres efficaces de l'Évangile. Ce ministère a pour objectif de glorifier Dieu, et je crois qu'il continuera à avoir un impact jusqu'au retour de Jésus. *Maranatha* : Le Seigneur vient !

